

MUSÉE RODIN

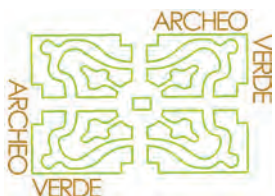
ANALYSE PAYSAGERE ET HISTORIQUE DU JARDIN DE LA VILLA DES BRILLANTS

19 avenue Auguste Rodin, 92190 Meudon

par Sabrina HAMADOUCHE

sous la direction de Cécile Travers

janvier 2014



ARCHEOVERDE - Cécile TRAVERS

3 rue Gustave Nadaud 69007 Lyon

tel : 06 71 14 71 52 / c.travers@archeoverde.com

www.archeoverde.com



SOMMAIRE

<i>Présentation de l'étude</i>	p 5
METHODOLOGIE	
- Consultation des documents et études existants.....	p 7
- Consultation des archives du musée.....	p 9
- Méthode appliquée à l'étude photographique.....	p 10
- Echanges avec les administrateurs du domaine.....	p 21
ANALYSE HISTORIQUE ET PAYSAGERE	
- L'évolution du domaine.....	p 22
- Mise en perspective historique de la composition et de la palette végétale	p 34
ETUDE PHOTOGRAPHIQUE	p 43
SYNTHESE ET RESTITUTION	
- Synthèse des données et confrontation au site.....	p 134
- Cartographie du jardin de Rodin.....	p 146
<i>Conclusion</i>	p 150



PRESENTATION

Cette étude prend part à la réflexion engagée par l'Etablissement public du Musée Rodin autour de la réhabilitation du site de Meudon et plus particulièrement du jardin de la villa des Brillants. Cette maison de style néo-Louis XIII, située sur les hauteurs de Meudon (Hauts-de-Seine), et construite en 1883 pour l'artiste Delphine de Cool, fut achetée par Auguste Rodin en 1895. Celui-ci l'occupa, avec sa compagne Rose Beuret, jusqu'à sa mort en 1917.

Le jardin qui entoure la demeure, hérité dans ses grandes lignes de l'époque de Rodin, a néanmoins subi de nombreux remaniements motivés, soit par la volonté d'adapter le site à ses fonctions muséographiques, dès 1917 et à l'évolution des structures bâties, soit par le nécessaire renouvellement - voire la suppression - de structures paysagères devenues vieillissantes. Ces interventions n'ont malheureusement pas toujours été réalisées dans le respect et la connaissance de ce que fut le jardin à l'époque de Rodin, et c'est ce que voudrait aujourd'hui éviter l'Etablissement public, qui s'est lancé dans la tâche ambitieuse de réhabiliter ce jardin palimpseste où toutes les strates paysagères du XXe siècle se trouvent confondues.

Notre intervention fait suite à une étude historique et documentaire commandée à la société GRAHAL, et remise en janvier 2013. Cette étude propose une analyse des transformations et évolutions subies par le domaine - bâtiments et jardin - depuis son origine jusqu'à nos jours, et dresse un bilan exhaustif de l'abondante documentation relative à la villa des Brillants depuis sa construction jusqu'à nos jours (archives, iconographie, bibliographie).

Il nous a été demandé de pousser plus loin l'analyse de l'évolution du jardin de la villa des Brillants, en essayant de distinguer dans les dispositions actuelles, ce qui pouvait encore relever de l'époque de Rodin. Partant du bilan documentaire réalisé par le Grahal, il s'agissait d'en extraire les données concernant plus spécifiquement le jardin, et de les compléter en les confrontant d'une part à l'existant et d'autre part aux informations figurant sur les très nombreuses photographies réalisées à l'époque de Rodin. En effet, près de 300 clichés conservés pour l'essentiel au Musée Rodin montrent le jardin sous divers angles et à des dates différentes. Ces images renferment de précieuses informations sur la réalité du jardin à l'époque de Rodin, et n'avaient jusque là jamais été étudiées.

Les objectifs de cette étude étaient les suivants :

- Déterminer quel était l'environnement de la villa des Brillants à l'époque de Rodin en abordant les aspects paysagers (composition et nature des végétaux), topographique (relief, dénivelé) et technique (nature des revêtements des surfaces de circulation et des clôtures),
- Situer le jardin de la villa des Brillants dans l'histoire de l'art des jardins, et par rapport au contexte socio-culturel de son commanditaire,
- Distinguer les différentes strates historiques qui composent le jardin actuel.

Les résultats de cette étude alimenteront le schéma directeur patrimonial et muséal de l'établissement public du musée Rodin. Ils enrichiront également les réflexions des étudiants de 4e année de l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles chargés d'élaborer divers scénarii de réhabilitation du domaine.



METHODOLOGIE

CONSULTATION DES DOCUMENTS ET ETUDES EXISTANTES

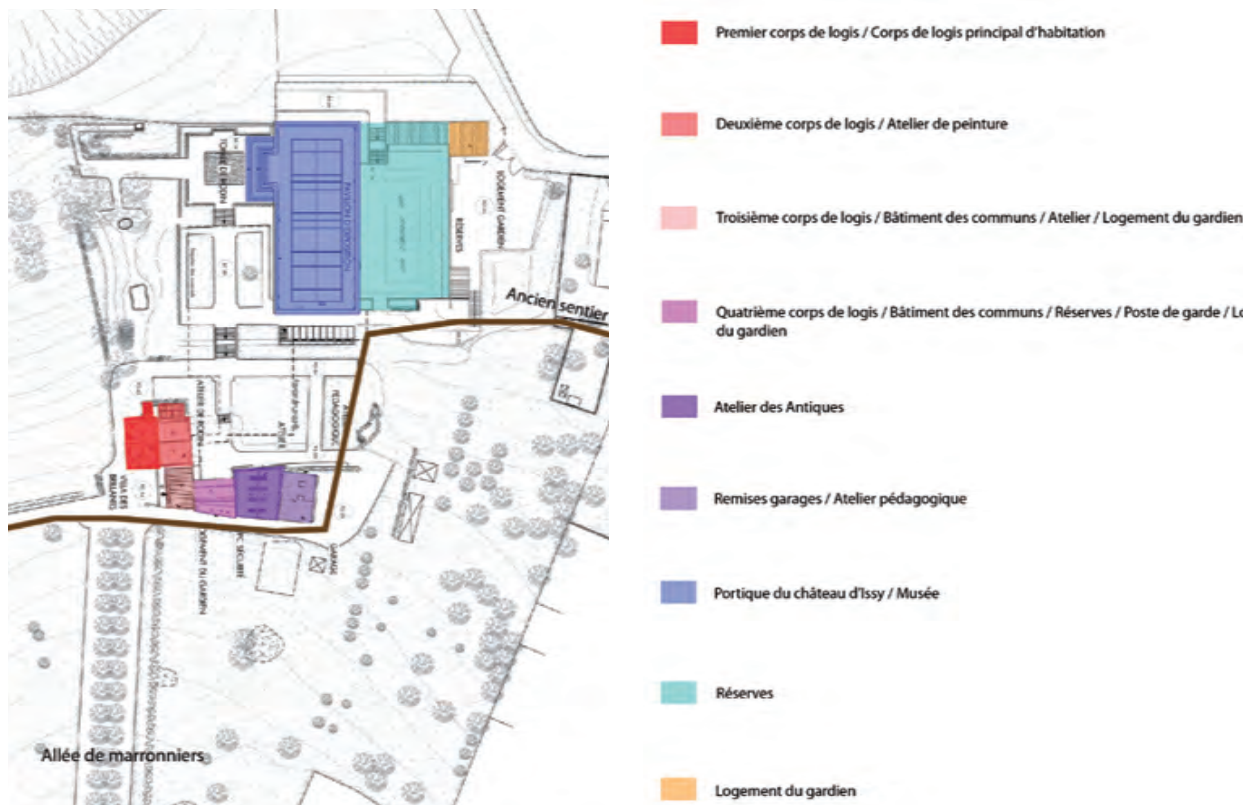
ETUDE GRAHAL

L'étude historique commandée par le musée Rodin présente l'évolution du domaine de 1882 (date d'acquisition par Delphine de Cool) à nos jours. Elle compile l'ensemble des sources relatives à la villa des Brillants : celles des archives du musée très fournies (fond historique, archives institutionnelles, collection de photographies, plans) mais également celles des archives nationales, de Paris, des Monuments historiques, de l'Institut français d'architecture...

Ce document est un outil précieux pour l'appréhension du site de Meudon. Il comprend un bilan historique et documentaire, une chronologie, un recensement des sources et ouvrages consultés, un recueil de plans, ainsi qu'un dossier documentaire contenant les archives, les références bibliographiques et les documents iconographiques, classés de façon chronologique.

Dans cette étude, l'histoire du site est subdivisée en trois grandes phases chronologiques : **Delphine de Cool / Rodin / Musée**⁽¹⁾. Cette segmentation nous a permis d'en détacher plus précisément les éléments relatifs à l'époque Rodin tout en repérant les multiples changements opérés depuis la constitution du musée en 1917.

(1) GRAHAL, *La villa des Brillants, Etude historique et documentaire*, Paris, Musée Rodin, p15



Détail du plan de localisation des différentes corps de bâtiments - Extrait de l'étude Grahal - Musée Rodin

AUTRES ETUDES ET DOCUMENTS

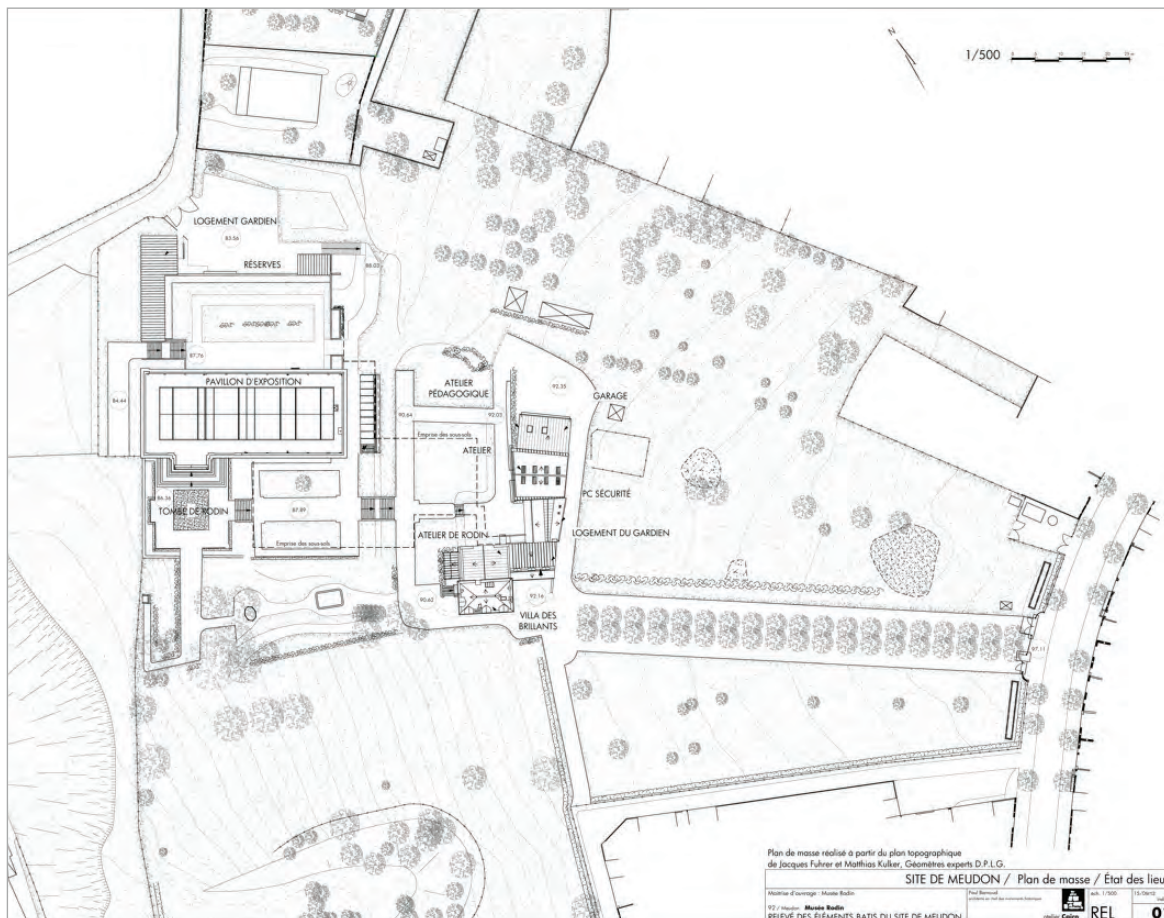
(2) LE NORMAND-ROMAIN, MARRAUD, *Rodin à Meudon : la villa des Brillants*, Paris, Musée Rodin, 1996

L'ouvrage "*Rodin à Meudon La Villa des Brillants*" d'Antoinette Le Normand-Romain et Hélène Marraud⁽²⁾ est édité par le musée Rodin en 1996. Les auteures retracent l'histoire de la villa depuis son acquisition par Auguste Rodin jusqu'à sa transformation en musée et son classement aux Monuments Historiques en 1972. Elles s'attachent davantage à l'histoire du musée dont elles proposent une visite. Une grande partie de l'ouvrage décrit les œuvres de Rodin et détaille les procédés créatifs du sculpteur. Cependant, bien que plutôt axé sur l'histoire de l'art, il comporte toute une partie qui décrit la vie d'Auguste Rodin à Meudon au travers notamment de lettres, correspondances, articles de presse et autres écrits.

(3) AGENCE DE L'ARBRE, *Diagnostic et plan de gestion du patrimoine arboré*, Paris, Musée Rodin de Meudon, déc. 2009

Le "*diagnostic et plan de gestion du patrimoine arboré*"⁽³⁾ de l'Agence de l'arbre a été commandée par le musée Rodin de Meudon en 2009. Il se compose d'une analyse du patrimoine arboré du site précisant le stade de développement de chacun des sujets, leur état phyto-sanitaire et l'origine des dégradations observées. Dans leur ensemble, les arbres sont vieillissants et nombre de sujets devront être abattus dans les années à venir. Par ailleurs, le diagnostic distingue plusieurs groupements d'arbres : l'alignement de marronniers, le verger, les robiniers et le bosquet.

Le *plan de masse* a été conçu par l'architecte en chef des Monuments historiques (Atelier Cairn) en 2012 à partir d'un relevé de géomètre réalisé l'année précédente. Il précise l'implantation du bâti, des arbres, des cheminements et la topographie du site actuel.



Extrait du plan de masse réalisé à partir du plan topographique de Jacques Fuhrer et Matthias Kulker, géomètres experts D.P.L.G. - Musée Rodin

METHODOLOGIE

CONSULTATION DES ARCHIVES DU MUSEE

Les archives du musée Rodin sont conservées au Centre de documentation à Paris. Ce service rassemble toute la documentation relative au sculpteur, à son œuvre professionnelle ainsi que sa vie personnelle. De nombreux types d'archives concernent la villa des Brillants. L'étude Grahal comprend une liste des archives, classées par ordre chronologique⁽⁴⁾. Certains documents ne disposent pas de dates précises.

(4) GRAHAL, *La villa des Brillants, Etude historique et documentaire*, Paris, Musée Rodin, p58 à 106

La vision la plus nette du parc de la villa des Brillants, tel qu'il était aménagé à l'époque du sculpteur, nous est offerte par l'importante **collection de photographies**, dont l'analyse constitue l'objet principal de cette étude. Celles-ci nous donnent une idée relativement précise de la composition du jardin d'Auguste Rodin. Par contre, ces clichés sont rarement datés. L'évolution précise du jardin entre 1895 et 1917 est donc délicate à établir.

L'autre source d'information essentielle est **l'ensemble des factures**⁽⁵⁾ relatives aux fournitures de végétaux et aux règlements des prestations des diverses entreprises d'aménagement paysager étant intervenues sur le parc. Ces documents datés ont notamment servi à préciser la chronologie des travaux.

(5) GRAHAL, *La villa des Brillants, Etude historique et documentaire*, Paris, Musée Rodin, p74 à 76

Le centre de documentation du musée dispose également d'une importante série de **plans, de cartes et de reproductions de vues aériennes de l'IGN**. Ces documents concernent exclusivement la période de 1920 à nos jours. Ils illustrent les projets de réaménagement des administrateurs successifs du musée. Malheureusement, aucun plan du domaine n'a été réalisé du vivant du sculpteur. Les campagnes de travaux engagées par Rodin n'ont fait l'objet d'aucun dessin ou relevé à l'échelle du domaine. Toutefois, le plan datant des années 1920 nous en offre une image arrêtée au moment de la transformation en musée.



Projet schématique de clôture par l'entreprise de serrurerie Soton (1903) - Musée Rodin

METHODOLOGIE

METHODE APPLIQUEE A L'ETUDE PHOTOGRAPHIQUE

CONSTITUTION DU CORPUS PHOTOGRAPHIQUE

Le musée Rodin conserve de nombreuses photographies datant de l'époque de Rodin jusqu'à nos jours. Pour la période 1895-1917, celui-ci dispose de près de 600 clichés dont 300 sont pris à l'intérieur des bâtiments et 277 à l'extérieur. Pour la période 1917-2012, seules 8 photographies concernent l'intérieur contre 427 pour les espaces extérieurs.

Cette typologie d'archive n'a pas été étudiée de façon détaillée dans le rapport Grahal en raison de son importance quantitative et des délais impartis. Or à défaut de plan, elle demeure la source la plus précise quant à l'état du domaine à l'époque de Rodin. C'est pourquoi la plus grande partie de cette étude s'attache à l'analyse des clichés pris entre 1895 et 1917.

Sur les **300 clichés pris en extérieur entre 1895 et 1917**, le corpus de cette étude a été restreint à **45 clichés soit un ratio d'environ 15 %**. Les photographies ont été sélectionnées en fonction de la qualité de leur définition, et de la possibilité de les localiser. La plupart des clichés nous renseigne sur les abords des bâtiments, qui servent souvent de décor aux prises de vue, et sur le bosquet d'agrément, élément de composition central du jardin. Les photographies au cadrage reserré sur les visages ou sur les personnes sont peu exploitables car difficiles à localiser. Elles offrent pourtant des détails très nets sur les fleurs et les feuillages que l'on ne parvient pas à distinguer sur les plans larges.



Ph 07375 - Musée Rodin



MR-Photographies_015 - Musée Rodin

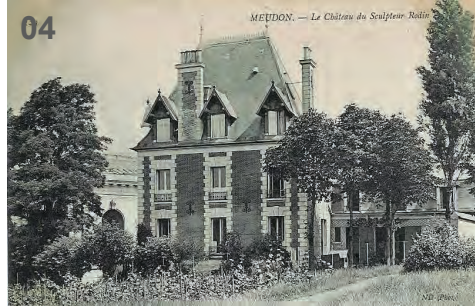
Seules 12 photographies sur les 45 sont précisément datées. Pour les autres, la présence ou non de certains édifices permet de réduire l'intervalle de temps concerné. La présence du pavillon de l'Alma permet notamment de savoir que le cliché est postérieur à 1901. De même, la différence de croissance des végétaux présents sur deux photographies prises du même angle, peut donner quelques indices supplémentaires. Mais dans tous les cas, ces éléments ne permettent pas de donner une date précise au cliché.

Très peu de photographies s'attachent aux éléments périphériques comme la prairie ou les limites de la propriété (ex : portail principal). Ils peuvent être visibles sur les photographies d'ensemble ou en arrière plan, mais constituent rarement les sujets principaux des vues.

LES ABORDS DE LA MAISON

Vues de la maison

Vue de l'allée des marronniers



Vues depuis le sentier des Brillants



Vue de la maison et du pavillon de l'Alma



Vues depuis la prairie



Vue du sentier des Brillants



Vues du bassin rectangulaire

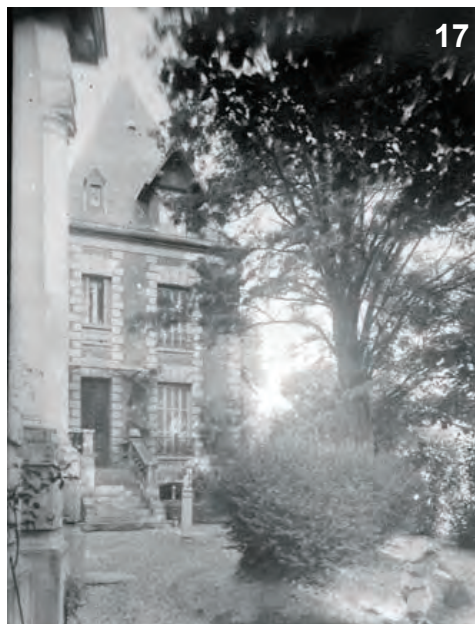


LA MAISON

Vues de l'escalier de la maison



Vue depuis le perron du pavillon de l'Alma



LE PAVILLON DE L'ALMA

Vues du perron du pavillon de l'Alma



LE BOSQUET D'AGREMENT

Vues des abords du pavillon de l'Alma



Vues vers la vallée depuis le bosquet d'agrément





Vues des bassins du bosquet d'agrément



Vues sur la propriété de Rose Beuret



PROPRIETE DE ROSE BEURET

Vues du Bouddha du jardin de Rose Beuret



Vues de la maison et du jardin de Rose Beuret



Vue du chemin longeant le mur de clôture sud du jardin de Rose Beuret



Vue des ateliers du jardin de Rose Beuret



Vue du mur de clôture ouest du jardin de Rose Beuret



FACADE DU CHATEAU D'ISSY



DEROULEMENT DE L'ETUDE

La première étape de l'étude a consisté à **situer les photographies dans l'espace** du jardin. Les éléments d'architecture sont des repères importants et invariables. C'est pourquoi le classement s'est naturellement fait autour de ces éléments : maison / pavillon de l'Alma / maison de Rose Beuret / fronton du château d'Issy. A l'issue de cette étape, un premier dessin du parc de l'époque Rodin a pu être esquissé. La seconde étape s'est déroulée au centre de documentation du musée. Il s'est agi de **consulter chacune des photographies** sélectionnées pour y déceler les éléments qui n'étaient pas visibles sur les scans informatiques. Cette consultation a également été l'occasion de relever le nom des auteurs des clichés.

L'étape suivante a consisté à identifier sur chacun des clichés, dans la mesure du possible, les essences végétales présentes dans le jardin à l'époque de Rodin. Chaque photographie du corpus a donné lieu à une double page d'analyse. La première page indique les références de la photographie (références d'archives, auteur et date lorsque celle-ci est signalée), précise l'emplacement et l'angle de vue sur le plan de localisation, et décrit les éléments paysagers visibles. La seconde page fournit des zooms sur les détails de la photographie utiles à la reconnaissance des végétaux ou la compréhension de la structure du jardin. Ces observations sont ensuite mises en perspective avec les éléments apparaissant sur les autres clichés et ceux tirés de l'analyse historique.

Cet **examen approfondi des photographies** a finalement permis de réaliser un plan de restitution des dispositions paysagères et bâties du domaine de la villa des Brillants au début du XXe siècle.

METHODOLOGIE

ECHANGES AVEC LES ADMINISTRATEURS DU DOMAINE

Enfin, les échanges avec le personnel du musée ont été essentiels tout au long de cette étude. En effet, les **administrateurs du domaine** ont une connaissance approfondie de la vie et de l'oeuvre du sculpteur, et de ses différentes demeures. La visite guidée sur site avec Mme Bénédicte Garnier (Responsable scientifique de la collection d'antiques et du mobilier de Rodin et Responsable du site de Meudon au service des collections) a permis de nous imprégner de la composition et du génie du lieu, et ce d'autant plus que l'aspect du domaine est aujourd'hui très différent de celui de l'époque du sculpteur.

La présentation qui nous a été faite des études déjà réalisées et des projets à venir nous a permis de mieux saisir les enjeux de cette étude au vu de la dynamique générale du musée, et d'inscrire notre travail dans un contexte plus large, celui de la mise en oeuvre du projet de restauration de la villa des Brillants et de son parc.

ANALYSE HISTORIQUE ET PAYSAGERE L'EVOLUTION DU DOMAINE

1895-1900 : AGRANDISSEMENT DU DOMAINE DE D. DE COOL

Rapidement après l'acquisition de la propriété de Delphine de Cool en 1895, Rodin agrandit sa superficie en rachetant des parcelles alentours. Il s'attache d'abord à réaliser des travaux d'entretien et d'aménagement de la propriété. Dans le jardin, il commence par **clôturer le domaine et marquer l'accès principal** en encadrant l'allée existante de deux rangs de marronniers. Cette allée relie la cour d'entrée et le sentier des Brillants à l'ancien chemin des Mécardes (future avenue P. Bert, puis A. Rodin). Il fait également restaurer le rocher de l'un des bassins, sans doute celui du petit bassin ovale, tracer de nouvelles allées et planter des pommiers⁽⁶⁾.

(6) GRAHAL, *La villa des Brillants, Etude historique et documentaire*, Paris, Musée Rodin, p22

1900-1917 : REAMENAGEMENT DU DOMAINE

A partir de 1900, Rodin s'engage dans l'édification d'un ensemble architectural destiné à devenir une véritable « usine » artistique. Sa démarche est originale puisqu'elle consiste en partie à « recycler » des monuments remarquables. Il les fait démonter de leur site d'origine pour les remonter à Meudon⁽⁷⁾.

(7) GRAHAL, *La villa des Brillants, Etude historique et documentaire*, Paris, Musée Rodin, p23 à 24

La première construction, érigée en 1900-1901, est un nouvel atelier longeant le sentier des Brillants, **l'atelier des Antiques**. La seconde est **le pavillon de l'Alma** en 1901. Edifié par Louis Sortais et Alexandre Michel à l'angle de l'avenue Montaigne et du cours Albert 1er à Paris pour présenter les œuvres de Rodin en marge de l'Exposition Universelle, celui-ci est remonté à Meudon. Rodin y expose des Antiques, de grands plâtres, des moulages, des maquettes et autres esquisses. Entre ces deux nouveaux édifices, un bassin d'agrément rectangulaire à cuve en ciment récupère les eaux pluviales des toits des bâtiments environnants.



Ph 09014 - Musée Rodin

Atelier des antiques



Dos-Orsay-Rodin_045 - Musée Rodin

Pavillon de l'Alma

En 1902, Rose Beuret, compagne d'Auguste Rodin, acquiert la petite propriété enclose d'un mur située en contrebas et à l'ouest du pavillon de l'Alma. Celle-ci comprend une petite maison de plan carré, un jardin, dénommé le **jardin de Rose Beuret**, et deux petites annexes, dont l'une est un atelier construit en bois et en plâtre établi contre le mur nord de la propriété. Ces éléments, construits en 1874-1875, préexistaient à la villa des Brillants.



Ph 09019 - Musée Rodin

Maison de Rose Beuret



Ph 13617 - Musée Rodin

Atelier des moulages

Autour de 1904, **l'atelier des moulages** est édifié à l'angle de l'allée des marronniers et du sentier des Brillants.

En 1901, Rodin acquiert **le portail principal du château d'Issy**. Ce dernier est l'œuvre de Pierre Bullet (1639-1716). Edifié à la fin du XVIIIe siècle pour les princes de Conti, il fut incendié le 4 mai 1871 par les Communards à Paris. Rodin acquiert la façade du château et la fait remonter à Meudon entre 1906 et 1909 dans le but d'en faire l'entrée du musée qu'il envisageait de créer dans l'angle nord-ouest de sa propriété.



Ph 13611 - Musée Rodin

La façade du château d'Issy

(8) GRAHAL, *La villa des Brillants, Etude historique et documentaire*, Paris, Musée Rodin, p24

Au début de cette période de travaux, entre 1902 et 1906, **la topographie générale du parc**⁽⁸⁾ a sans doute beaucoup évolué. En effet, l'édification des ateliers, pavillons et autres bâtiments sur le terrain en pente qui s'étageait à l'ouest de la maison a dû nécessité de nombreux terrassements.



Talus artificiel

Cette photographie a été prise entre le pavillon de l'Alma, qui se trouve sur la droite de l'image, implanté en contrebas des bâtiments existants, et la verrière de la maison que l'on aperçoit au bout de l'allée gravillonnée. Sur la gauche du cliché, on remarque un talus enherbé très pentu. Il a sûrement été créé à la faveur des terrassements réalisés pour l'implantation du pavillon. Il opérait la transition topographique entre le niveau de la plateforme du pavillon et le niveau de la cour nord où se trouvait le bassin rectangulaire à cuve en ciment.

L'élément le plus structurant et structuré du jardin reste le petit bosquet encadré de talus végétalisés et parcouru par un réseau d'allées sinueuses qui mène de la villa vers l'extrémité ouest du jardin donnant sur la Seine. Ces cheminements ondulent autour de deux bassins, l'un rectangulaire, l'autre ovale et orné d'une rocaille. Cette composition, qui s'apparente à un **bosquet d'agrément**, semble déjà tracée du temps de Delphine de Cool (le petit bassin ovale existe déjà en 1895). Rodin s'attache à renforcer le caractère intimiste et pittoresque de cet ensemble paysager en plantant des haies de buis sur sa périphérie et en y installant des statues qui mettent en valeur cet écrin de verdure.

Peu de photographies nous donne à voir les autres espaces du parc. Les quelques clichés de la prairie laissent envisager un espace réservé au pâturage (des vaches apparaissent sur plusieurs clichés). De même, les abords du fronton du château d'Issy ne semblent pas avoir été densément planté. A l'arrière, l'important dénivelé que l'on aperçoit sur le plan datant des années 1920 peut être la cause du peu d'intervention sur cette zone. Il est possible que le **projet latent d'édification du musée** ait tout simplement conduit Rodin à délaissé momentanément cette partie du jardin.



Les deux bassins du bosquet d'agrément



La prairie

Les **factures des entreprises** intervenues sur le domaine ont été utiles pour apprécier les choix du propriétaire en terme de palette végétale et de travaux engagés :

- Factures de V. Rossignol : fournitures et mise en œuvre de terre, gazon, végétaux, mâchefer et gravillons
- Factures de jardinage de E. Placet : travaux de jardinage, arrachage de poiriers et préparation du terrain pour recevoir le mâchefer
- Factures d'O. Lucas : fourniture et mise en œuvre de végétaux
- Facture de Léger : fourniture et mise en œuvre de végétaux
- Facture de P. Landais : temps de travail dans le jardin
- Factures de G. Brossard : Réfection des chemins (mâchefer + gravillons) et du grand bassin (ciment + sable)

Le tableau suivant récapitule les **plantations réalisées sur le domaine entre décembre 1901 et juillet 1907**. Il n'existe aucune archive relative à la fourniture de plantes en dehors de ces périodes. Hormis les fruitiers, peu d'arbres apparaissent dans les listes retrouvées aux archives. Elles répertorient principalement les arbustes, vivaces et grimpantes. Les graines et espèces potagères ont été insérées dans ce tableau bien qu'elles aient sans doute été plantées à la Goulette, parcelle située à l'écart de la villa où se trouvait un jardin vivrier.

	PLANTATIONS
DEC. 1901	FRUITIERS : 1 pêcher
MARS 1902	ARBUSTES : 30 buis rotundifolia + 30 osiers en pots + 5 pieds de lauriers-tin VIVACES : 30 pieds de giroflées + 20 pervenches vertes GRIMPANTES : 30 pieds de vignes vierges POTAGERES : graines potagères + fraises + salades
AVRIL 1902	ARBUSTES : + 3 fusains verts forts + 3 lauriers-tin + 3 clématites bleues + 5 pivoines odorantes + 4 lauriers du Portugal + 2 rhododendrons + 1 aucuba + 8 rosiers + 2 bottes de buis + 8 rosiers VIVACES : 20 pieds d'alouettes + 100 myosotis des alpes GRIMPANTES : 12 vignes vierges + 14 glycines violettes POTAGERES : pommes de terre marjolaine + chicorée améliorée + pois + haricots flageolet + graine de radis
MAI. 1902	ARBUSTES : 50 laurier-tin VIVACES : 20 cannas + 100 géraniums + 33 fushias GRIMPANTES : 4 lierres
JUIN 1902	ARBRES : 1 araucaria ARBUSTES : 2 lauriers d'Apollon FOUGERES : 10 polystichum angulare + 10 scolopendrium GRIMPANTES : 1 rosier sarmenteux
1902-1903	VIVACES : 15 giroflées + 9 géraniums + 22 géraniums en pot + 2 douzaines de marguerites + 20 anthesis + 80 bégonias + 15 fushias + 35 géraniums + 4 rosiers GRIMPANTES : 3 lierres POTAGERES : graines d'oignons + graines de carottes + échalotes + ail + romaines + haricot beurre + haricot + transport d'un laurier
MARS 1903	GRIMPANTES : 1 rosier grimpant
MAI 1903	VIVACES : 9 géraniums + 1kg de trèfle blanc
1904	POTAGERES : salades + graines de panais + pommes de terre + haricots + carottes + navets
MARS. 1904	VIVACES : 26 rosiers + 16 rosiers 'oeillet flamand' + 42 paquerettes et primevères
MAI. 1904	GRIMPANTES : 22 lierres
JUIN. 1904	VIVACES : 80 géraniums + 100 vivaces GRIMPANTES : 9 lierres
AVRIL. 1905	VIVACES : 50 primevères POTAGERES : carottes + oignons + panais
AVRIL. 1906	ARBUSTES : 7 rhododendrons VIVACES : 25 fushias POTAGERES : carottes + oignons + poireau + romaine + chicorée sauvage
MAI. 1906	ARBUSTES : 2 lauriers du Portugal
JUILL. 1907	VIVACES : 23 fushias
1909	POTAGERES : graines d'oseille + chicorée sauvage + betterave + pissenlits + flageolets + feuilles d'orties + 2 litres de pois + 1 litre de haricots beurre + oseille + cerfeuil + persil + plants d'oignons + plants de chou



La Goulette
rue du Dr Arnaudet

Villa des Brillants

Photographie de repérage de la Goulette

	FOURNITURES POUR LES AMENAGEMENTS PAYSAGERS				
	TERRES	GAZON	MACHEFER	GRAVILLONS	AUTRES
DEC. 1901	54 tombereaux	10 kg	12 voies	6 m	
JANV. 1902			10 voies	10 m	
FEV. 1902			3 voies		3000 briques
MARS 1902	9,5m de terreau	18 kg	2 tombereaux	4 m	
AVRIL 1902		4 kg	2 voies	5 m	
MAI 1902	2 m3 de terreau		3 voies		
AOUT 1902				2 m	2 tombereaux de sable
SEPT. 1902					2 tombereaux de sable
MARS 1903	70m de terreau	13 kg	6 voies		
AVRIL 1903			12 voies	4 m	2 m de cailloux
MAI 1903			10 voies		
NOV. 1903			5 voies	3 m	
MARS. 1904		12 kg			
MAI. 1904		4 kg	6 voies		
JUIN. 1904		4 kg	4 voies		
JUILL. 1904		1,5 kg	23 voies		
SEPT. 1904		1 kg	5 voies	4 m	
MARS. 1905		5 kg	8 voies		
AOUT 1905		1 kg			
FEV. 1906			18 voies		
MARS. 1906		9 kg	4 voies		
SEPT. 1906		1 kg	5 voies		
AVRIL.1907		20 kg			
1909		10 kg			

Le tableau ci-contre synthétise les données contenues dans les factures consultées aux archives du musée concernant les fournitures de matériaux entre décembre 1901 et l'année 1909.

Il précise :

- les volumes de terres apportées sur le domaine
- les quantités de gazon semées
- les quantités de mâchefer et de gravillons pour les fondations et le revêtement des chemins

Y figurent également les autres matériaux de construction fournis par ces mêmes entreprises : sable, cailloux, briques.

Pour le mâchefer, les quantités sont exprimées en « voies ». Il s'agit ici d'une unité de mesure dont nous ignorons la capacité, et non du nombre de chemins repris. Il est donc compliqué de définir les surfaces concernées. De même, le tombereau (photo ci-contre) qui correspond à une sorte de benne est une unité de mesure fluctuante car elle dépend des dimensions de l'engin.



Entre juin 1907 et décembre 1908, l'entrepreneur Georges Brossard présente ses **factures relatives à la reconstruction de la façade de l'ancien château d'Issy**. Ce document liste toute les interventions des ouvriers mais aucune n'est chiffrée ni même quantifiée. Il évoque la fourniture et la mise en oeuvre de mâchefer et gravillons pour la réfection des chemins en prévision de la réception du roi d'Angleterre. Il mentionne également une intervention sur le grand bassin (avec ciment et sable), la reprise des accès au chantier, le scellement des poteaux de la barrière sur l'avenue Paul Bert ainsi que la confection de plusieurs abris de bâches pour couvrir des sculptures « *adossées au mur du jardin* ».

L'analyse de ce tableau permet de préciser les **grandes périodes de terrassement**, de reprise de la topographie du site et de la création ou reprise des allées du domaine.

- Les fournitures de terre datent principalement de 1901-1902 puis de mars 1903. Elles correspondent à la réception du chantier de construction du pavillon de l'Alma dont l'implantation a nécessairement exigé d'importants travaux de terrassement. A l'issue de ceux-ci, un remodelage du terrain aux abords de l'édifice et la reprise des massifs plantés pourraient certainement être à l'origine de ces nombreuses commandes de terre végétale.

- Les voies, quant à elles, ont été reprises tout au long de la période aussi bien en terme de structure (fourniture de mâchefer) qu'en terme de surfacage (gravillonnage). On note cependant quatre phases principales : à l'hiver 1901-1902, au printemps 1903, à l'été 1904 et enfin début 1906. Ces dates sont relativement concordantes avec celles des fournitures de végétaux et de terre végétale.

- Pour ce qui concerne l'engazonnement, il semble être repris à chaque saison. Il pourrait s'agir de la création de nouvelles zones engazonnées (devant la façade du château d'Issy, talus aménagés autour du pavillon de l'Alma, talus du bosquet ?) autant que de regarnissage de zones déjà existantes.

ANALYSE HISTORIQUE ET PAYSAGERE L'EVOLUTION DU DOMAINE

1917-1926 : LA TRANSITION

Rapidement après le décès de Rodin, le parc est remodelé par l'architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux, Henri Eustache (1861-1922). Les abords du portail du château d'Issy sont totalement réaménagés (terrassements, arbres arrachés, allées sablées, création d'une esplanade et nouvelles plantations). Le 24 novembre 1917, Rodin y est enterré auprès de Rose Beuret. La statue du Penseur est installée sur son socle en 1919⁽⁹⁾.



Ph 06017 - Musée Rodin

Tombeau d'Auguste Rodin et Rose Beuret

Cette **photo aérienne de 1926** est l'une des rares archives permettant d'embrasser l'ensemble de la propriété léguée par Auguste Rodin. Nous y avons représenté le périmètre de la propriété de Delphine de Cool (en bleu), dans l'état où Rodin l'acquiert en 1895, ainsi que les nouvelles limites issues des multiples acquisitions du sculpteur (en jaune). Pour une lecture plus juste, nous y avons également représenté celles du domaine du musée en 1926 (en vert).

Sur cette vue, on distingue des boisements denses qui bordent l'allée des marronniers. Du côté sud (en bas), de grands arbres semblent plantés en alignement le long de l'allée et le long du sentier des Brillants. De même, l'arrière de la façade du château d'Issy est densément planté. Au sud-ouest de la prairie, un ourlet boisé souligne le dénivelé du vallon. On y aperçoit d'ailleurs le banc en pierre curviligne installé par Léonce Bénédite ⁽¹⁰⁾.

(9) GRAHAL, *La villa des Brillants, Etude historique et documentaire*, Paris, Musée Rodin, p27

(10) GRAHAL, *La villa des Brillants, Etude historique et documentaire*, Paris, Musée Rodin, p29



Vue aérienne de Meudon, 1926 - Institut National de Géographie

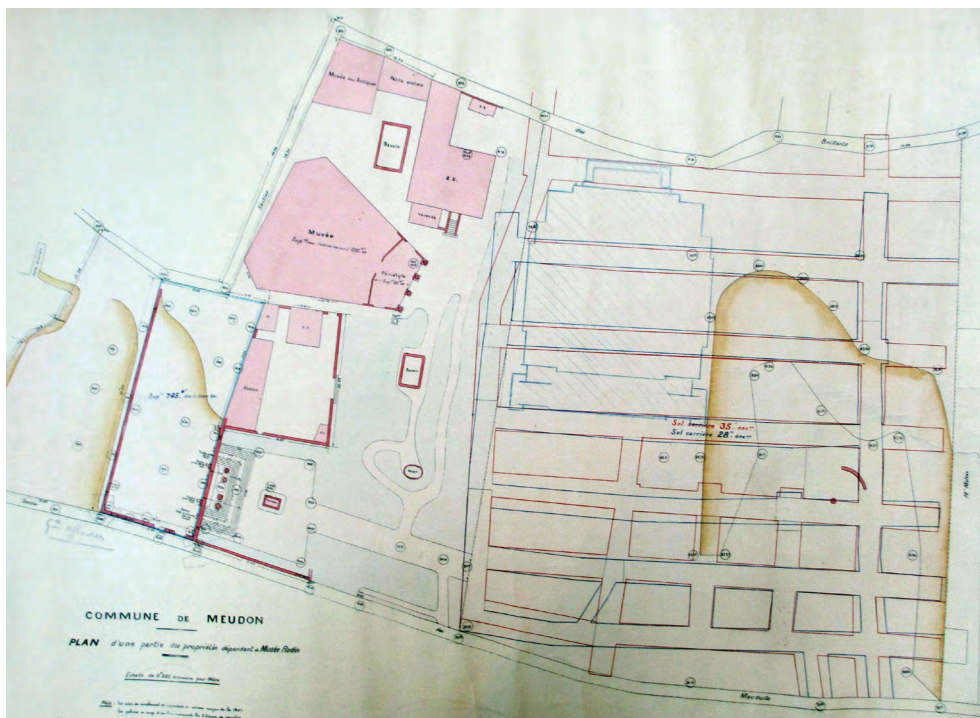
Le **plan datant des années 1920** représente un état sans doute assez fidèle à ce que pouvait être le parc à l'époque de Rodin. Sur ce plan, apparaissent la maison et les bâtiments situés dans l'angle nord-est de la propriété (en haut à gauche du plan) le long du sentier des Brillants. Le pavillon de l'Alma, de plan trapézoïdal, se trouve entre ces bâtiments et la propriété de Rose Beuret close de murs.

Les masses végétales et les allées du bosquet d'agrément sont représentées ainsi que les bassins. Par contre, nous ne disposons d'aucune indication sur la structure arborée du domaine (hormis l'implantation de l'allée des marronniers) et les espaces plantés situés aux abords des bâtiments.

Au nord-ouest, se dresse la façade du château d'Issy, derrière laquelle se trouve un grand terrain rectangulaire donnant sur le sentier des Mauduits. Il est clos de murs au nord et à l'ouest. Au vu des courbes de niveau, cet espace descend assez fortement vers le nord. Au sud de la façade du château, le mausolée dédié au sculpteur et à son épouse est le seul édifice dont nous connaissons la date exacte d'implantation, soit 1917. On remarque deux petits cheminements qui permettent d'accéder, depuis l'allée axiale menant au mausolée, à deux issues donnant sur le sentier des Mauduits. Nous ignorons si ces accès sont déjà présents du temps de Rodin ou s'ils ont été aménagés au moment de la mise en place du tombeau.

La prairie occupe toute la moitié sud de la propriété. Quelques courbes de niveau donnent des indices précis sur la topographie du vallon en forme d'amphithéâtre occupant la partie sud-ouest de la parcelle. Cette dépression localisée n'a sans doute rien de naturel. Nous pensons qu'elle a un lien avec l'ancienne exploitation du sous-sol (au XIXe ?) signalée par la présence de carrières souterraines (en rouge et bleu foncé sur ce plan). Superposé au plan de ces carrières on observe la présence d'un plan d'édifice en bleu clair qui représente l'une des implantations envisagées pour le futur musée. Cette option sera abandonnée notamment en raison de l'instabilité du terrain due justement à la présence de ces carrières.

Ce plan a servi de base aux restitutions cartographiques présentées à la fin de cette étude.



Extrait de Plan masse, s. d. (année 1920) - Musée Rodin

1926-1939 : CONSTRUCTION DU MUSEE

Sous l'impulsion de Georges Grappe, administrateur du domaine de 1925 à 1945, le projet muséographique se met progressivement en place. L'architecte Henry Favier (1888-?) dirige les travaux qui débutent en 1926 mais sont interrompus à plusieurs reprises en raison de la présence de carrières sous et autour des fondations de l'ouvrage. **Le musée est finalement livré en 1937.**

Entre 1928 et 1934, l'ensemble bâti autour de la maison de Rose Beuret est détruit. En 1931, le pavillon de l'Alma dont la structure est trop fragile est également démoli. Entre la maison et le nouveau musée, le dénivelé est absorbé par un jeu de terrasses engazonnées et de rampes d'escaliers encadrés de banquettes de buis. Cette écriture est typique des jardins parisiens des années 1930.



Vue sur les parterres en terrasses



Musée édifié à l'arrière du portail du château



Terrasse créée à l'emplacement du pavillon

Une série de photographies datant des années 1960 offre une vision assez claire de l'évolution du domaine. Elles permettent également de comprendre le rapport qu'entretiennent les conservateur successifs avec le jardin dont ils ont la charge. C'est sur l'un de ces clichés que figure la légende « **Jardin de buis** » pour désigner le bosquet d'agrément. En effet, à cette époque les buis sont particulièrement foisonnants (photo ci-contre).





DAPA-villadesBrillants-1960_003 - Musée Rodin



DAPA-villadesBrillants-1960_018 - Musée Rodin

Photographies de la DAPA (Direction de l'Architecture et du Patrimoine - 1960

De nombreux projets, réalisés ou non, se succèdent au gré des conservateurs en charge du musée. Après les six projets d'Henry Favier pour l'édification du musée et la démolition du pavillon de l'Alma, le bassin face à l'atelier des Antiques est comblé, divers édifices techniques et salles de stockage sont créés. A l'occasion de ces travaux, le parc subit un certain nombre de modifications : l'allée de marronniers est remaniée à plusieurs reprises, de nouvelles plantations sont réalisées le long de la limite de propriété, un verger de dix pommiers est implanté sur les parcelles nouvellement acquises⁽¹¹⁾.

Le plan projet ci-dessous, datant de 1969 et non réalisé, témoigne cependant des bouleversements qu'a connus le site depuis l'époque de Rodin. Ces transformations seront nombreuses jusqu'à nos jours, les derniers réaménagements datant de 1999.

(11) GRAHAL, La villa des Brillants, Etude historique et documentaire, Paris, Musée Rodin, p37 à 38



Plan masse "Meudon, Villa des Brillants, Musée Rodin", Charles Dorian Architecte, août 1969 - Musée Rodin

1895 Achat de la villa des Brillants par Auguste Rodin

1895



1900-1901 Construction de l'atelier des antiques

1901 Construction du pavillon de l'Alma

1901



1902-1904 Installation de la maison de Rose Beuret

1904 Construction de l'atelier des moulages

1906



1906-1909 Reconstruction de la façade du château d'Issy

1913



1917 Mort d'Auguste Rodin

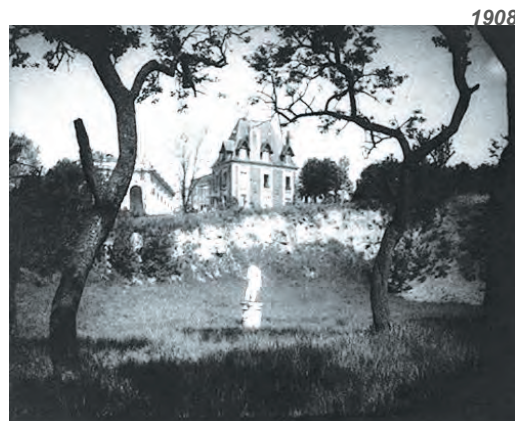
1917

ANALYSE HISTORIQUE ET PAYSAGERE L'EVOLUTION DU DOMAINE

Cette frise reprend les grands événements qui ont marqué l'histoire de la villa des Brillants à l'époque de Rodin. Elle rassemble également les photographies issues du corpus qui dispose d'une date permettant de les replacer dans la chronologie des transformations effectuées par le sculpteur.

EVENEMENTS MARQUANTS APRES 1917

- 1928 Destruction des ateliers de la maison Beuret
- 1931 Destruction du pavillon de l'Alma
- 1934 Destruction de la maison Beuret
- 1964-1967 Construction de l'atelier pédagogique
- 1930 Les écuries deviennent loge de gardien
- 1928-1936 Construction du musée par Henry Favier
- 1960 Destruction de l'atelier des moulages
- 1979-1983 Construction des réserves par Gaston Leclaire
- 1996 Construction des réserves par Desmoulin et Dagan



ANALYSE HISTORIQUE ET PAYSAGERE MISE EN PERSPECTIVE HISTORIQUE DE LA COMPOSITION ET DE LA PALETTE VEGETALE

LE DOMAINE DU SCULPTEUR, ENTRE RESIDENCE, ATELIER ET MUSEE

De grands artistes ont de tout temps cherché à créer un *lien privilégié entre leur art et leur lieu de vie* et plus précisément leur jardin. Les plus connus restent ceux des peintres Claude Monet à Giverny ou Jacques Majorelle à Marrakech. Monet a d'ailleurs accueilli Rodin à Giverny en 1894.

D'illustres sculpteurs du XXème siècle ont adopté la même démarche qu'Auguste Rodin, en faisant de leur lieu de résidence un lieu d'exposition et de création permanente. On peut citer la Métairie d'Aristide Maillol à Banyuls-sur-Mer qui lui servit d'atelier à partir de 1910 et pendant une trentaine d'années avant de devenir un musée à sa mémoire. Plus tard, Niki de Saint-Phalle pousse la fusion de la sculpture avec son environnement à son paroxysme au Jardin des Tarots en Italie. Sa démarche est à la fois artistique et anthropologique. Dans son jardin de sculptures, elle offre son art « *sans aucun intermédiaire, sans musée, sans galeries* »⁽⁹⁾.

(9) NIKI DE SAINT-PHALLE,
Lettre à Jean Tinguely,
Catalogue d'exposition,
Musée d'art moderne de la
ville de Paris, 1993

La villa des Brillants, quant à elle, bénéficie du label « *Maisons des illustres* » créé en 2010 par le Ministère de la culture et de la communication. Cette distinction met en exergue le lien entre un édifice et le personnage qui l'a habité. Le domaine de Meudon est évidemment un ensemble patrimonial indissociable de la personnalité de Rodin. Ce domaine « historique » conserve et transmet la mémoire de l'artiste. Il permet la découverte d'objets personnels et mobiliers conservés dans leur cadre d'origine. Il présente et valorise l'œuvre du sculpteur.



Rodin sur le parvis du pavillon



Jardin des Tarots par Niki de Saint-Phalle

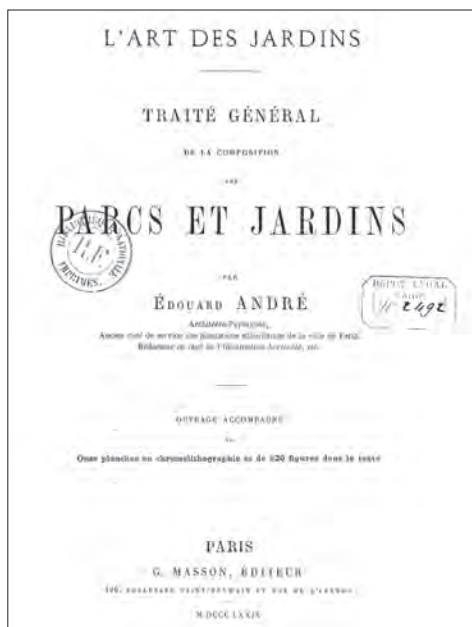


Le jardin Majorelle à Marrakech

UN JARDIN DE SON TEMPS

Le jardin de la Villa des Brillants est remanié à une époque charnière dans l'histoire de l'art des jardins, entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle.

Le XIXe siècle est celui du développement conjoint de l'horticulture et du **style paysager**. Les compositions reflètent essentiellement une mise en scène du paysage : travail des masses végétales, jeux de niveaux, alternance de parties boisées et de prairies, et choix de végétaux exotiques. En 1879, Édouard André publie son « *Traité général de la composition des parcs et jardins* » qui devient la bible du style paysager. À la fin du siècle, en France, on note néanmoins un **retour aux formes régulières** et au style classique (Ex : créations d'Henri et Achille Duchêne). On traite les abords des propriétés et des villas selon des règles d'architecture, dans le but de passer progressivement d'espaces très structurés à des espaces plus naturels, propices à la promenade.



L'art des jardins d'Édouard André - BNF

Le jardin de Rodin se développe ainsi entre haies de buis taillées, mail d'arbres rectiligne, plates-bandes fleuries aux abords des édifices et allées sinueuses qui serpentent au sein d'un bosquet encadré de talus végétalisés et agrémenté de bassins ornés de fausses rocailles.

Plus loin, on trouve les espaces vivriers et naturels : vergers et prairie. Finalement ce parc, dans lequel éléments réguliers et irréguliers sont associés pour créer un jardin intimiste de « style mixte », possède un caractère éclectique et fonctionnel à l'image de son époque mais aussi de l'esprit de ce lieu si particulier.



Abords du pavillon de l'Alma



Vergers et vue sur la Seine

Il faut noter qu'à la fin du XIXe siècle, de plus en plus de bourgeois fuient Paris et son insalubrité. La plupart d'entre eux se font construire une résidence secondaire à proximité de la capitale. Les abords des cours d'eau et les hauteurs sont alors particulièrement prisés.

La démarche d'Auguste Rodin, qui consiste à acquérir cette villa de style néo Louis XIII située sur les hauteurs de Meudon à un kilomètre de la Seine à vol d'oiseau, s'inscrit donc dans un contexte sociologique et culturel bien précis. Bien que Rodin ne soit pas à proprement parlé un « bourgeois » - il est issu d'un milieu modeste - cette acquisition répond sans doute pour partie à la volonté de mettre son cadre de vie en adéquation avec ses nouvelles fonctions de Président de la section sculpture et vice-président de la Société nationale des Beaux-Arts (depuis 1892).

La particularité de la villa des Brillants réside dans la volonté de Rodin d'en faire non seulement son lieu de vie principal, mais aussi et surtout **un lieu de création, de réception, et d'exposition**. C'est à Meudon qu'il reçoit le roi d'Angleterre Edouard VII en 1908 et Mme Roosevelt, l'épouse du président américain en 1910.



L'espace extérieur mais couvert offert par le péristyle est utilisé comme une anti-chambre de la salle d'exposition abrité par le pavillon de l'Alma.

Ph 07381 - Musée Rodin



Ph 13625 - Musée Rodin

Péristyle du pavillon de l'Alma



Ph 10527 - Musée Rodin

Péristyle du pavillon de l'Alma

UNE COMPOSITION PAYSAGERE A LA MODE

La palette végétale ressortant du tableau de fournitures de végétaux reflète bien sûr les goûts du sculpteur (ou de son jardinier ?), mais, comme toujours en matière de goût, les choix faits à une époque donnée s'inscrivent dans une mode, ou un faisceau de tendances, qu'il est possible d'analyser à la lumière des ouvrages théoriques traitant de composition.

A cette période charnière entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, l'ouvrage qui fait référence en matière de composition de jardins est le « **Traité général de la composition des parcs et jardins** » publié par Edouard André en 1879. Celui-ci « a été largement répandu et a contribué à former de nombreuses générations de paysagistes, autant que de propriétaires et amateurs »⁽¹⁰⁾. Edouard André (1840-1911), paysagiste, botaniste, horticulteur, professeur à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, « a participé au profond renouvellement des jardins et de l'horticulture qu'a connue la France entre 1860 et 1900 »⁽¹¹⁾, et est justement l'inventeur du « style mixte », auquel semble se référer la composition du parc de la villa des Brillants. Selon les propres mots d'Edouard André, ce style composite est « l'avenir de l'art des jardins (...) union intime de l'art et de la nature, de l'architecture et du paysage »⁽¹²⁾.

Dans cet ouvrage, André fait part de son expérience en matière de composition de jardins, décrit les principes à respecter pour créer et entretenir un « beau » jardin et propose des listes de végétaux en fonction de l'usage qu'on souhaite en faire ou de l'effet esthétique que l'on recherche.

Ainsi, l'allée de marronniers créée par Rodin dès l'acquisition du domaine, correspond à la définition du « **chemin d'accès** » proposée par Edouard André, c'est-à-dire « la voie qui conduit d'une route publique à l'entrée du parc et à l'habitation principale »⁽¹³⁾, et répond au principe selon lequel sur un terrain plat ou en pente modérée, « l'avenue droite doit être adoptée sans hésitation. C'est l'arrivée la plus noble et la plus belle ».



Fig. 99. — Avenue rectiligne simple.

Gravure extraite de l'ouvrage d'E. André - p347

Néanmoins, à l'inverse de ce qui est souhaitable, l'allée créée par Rodin ne se situe pas dans l'axe de l'habitation. Celui-ci a dû composer avec les éléments existants.

Toujours selon André, **les allées, dites « de promenade »**, appelées aussi allées secondaires, doivent être courbes, à l'image des méandres des rivières. Ces allées qui « conduisent aux scènes recherchées par le promeneur »⁽¹⁴⁾, doivent permettre de distribuer au mieux les points d'intérêt du jardin tout en restant très discrètes dans le paysage. A Meudon, les principales allées d'agrément sont celles qui parcourent le bosquet et rejoignent l'extrémité ouest du jardin où s'étend la vue sur la vallée de la Seine. Ces allées sont en effet dissimulées par des talus, et ont un tracé sinueux. Leur faible largeur correspond aux préconisations du paysagiste. Les autres allées, destinées à distribuer les édifices, épousent les lignes rectilignes de l'architecture.

Sur les photographies de l'époque de Rodin, les abords de la villa des Brillants apparaissent comme très soignés. Des haies taillées, des massifs arbustifs et des plates-bandes fleuries ponctuent les espaces et marquent les accès aux bâtiments. Selon Edouard André, ces espaces attenants à la maison sont très importants, ils constituent « un supplément à la maison », une « espèce de péristyle champêtre »⁽¹⁵⁾, qu'il nomme « jardin de transition ».

(10) et (11) STEPHANIE DE COURTOIS, historienne de l'art, Extrait d'une notice sur E. André sur le site : www.inha.fr

(12) EDOUARD ANDRE, L'art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins, G. Masson Editeur, Paris, 1879

(13) EDOUARD ANDRE, op. cit., p 347

(14) EDOUARD ANDRE, op. cit., p 376

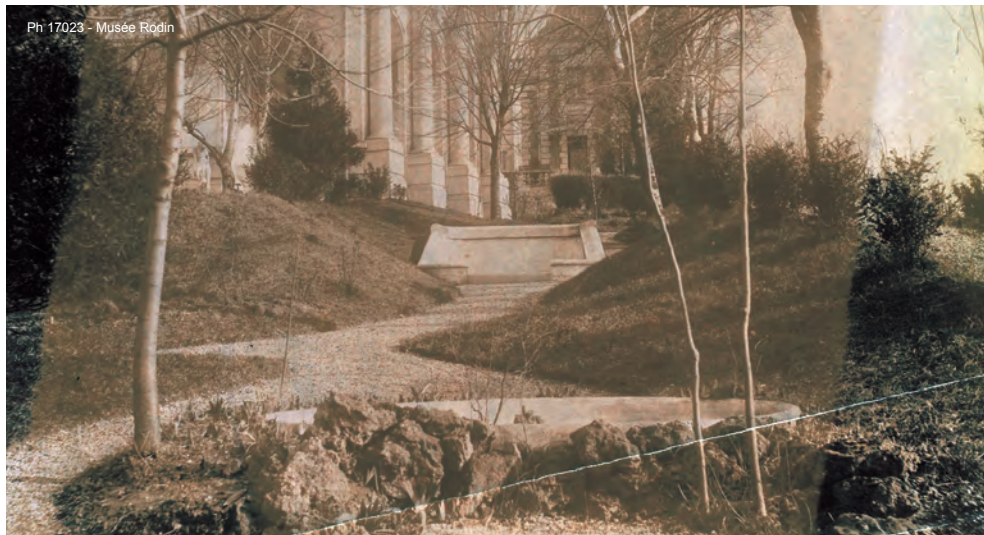
(15) EDOUARD ANDRE, op. cit., p 152

(16) Ingénieur en chef au service des promenades de Paris à l'époque d'Hausmann

« **Le goût des vallonnements** » dans les jardins privés est relativement récent à l'époque de Rodin. Edouard André attribue à l'architecte-paysagiste anglais Paxton, l'exportation de cette mode en France à la faveur d'un chantier pour M. de Rothschild sur sa propriété de Boulogne. En 1860, Jean-Charles Alphand⁽¹⁶⁾ aménage le parc Monceau et impose cette mode de la *géoplastie*. A la fin du XIXe siècle, « *le vallonnement devint un système ; on l'appliqua non-seulement aux parcs, mais aux plus petits jardins* ».

(17) EDOUARD ANDRÉ, *L'art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins*, G. Masson Editeur, Paris, 1879, p 407 à 408

Rodin a donc été sensible à cette mode et a appliqué au niveau du bosquet d'agrément ce qu'Edouard André définit comme le « *code du vallonnement* ». Ce dernier consistait à « *suivre (...) le mouvement général du terrain naturel, (...) relever le niveau des massifs d'arbres et d'arbustes, des groupes, des isolés, des corbeilles de fleurs, (...) faire sortir le vallonnement principal sur les allées (...), ne jamais planter dans le milieu des vallonnements, que le regard doit parcourir sans obstacle, (...) disposer les groupes d'arbres et les végétaux isolés sur les contre-forts ou pentes des massifs et des corbeilles en élevant chacun d'eux sur une légère éminence au-dessus du niveau moyen des pelouses* »⁽¹⁷⁾.



Deux des trois bassins du jardin se trouvent dans la coulée centrale du bosquet d'agrément. Il s'agit de bassins réguliers. Or selon les principes de composition d'Edouard André, ce type de bassin prenait place en général à proximité de l'habitation, dans la partie régulière du jardin composite. Cette « anomalie » pourrait attester le fait que ces bassins n'ont pas été aménagés par Rodin. Celui-ci en hérite et doit donc composer avec, quitte à quelque peu contourner les règles du style paysager. Par contre, le bassin rectangulaire situé entre la maison et l'atelier des Antiques, construit, lui, à l'époque de Rodin, est tout à fait à sa place.

Ces bassins en ciment ont certainement été construits en maçonnerie de moellons, avec enduit de ciment et radier de béton, selon la technique conseillée par Edouard André⁽¹⁸⁾. Leurs lignes sont très simples. Edouard André reconnaît qu'« *une trop grande complication dans les moulures produit un mauvais effet* ». Seul le petit bassin ovale du bosquet d'agrément admet une rocaille comme attribut décoratif. Cette touche pittoresque est tout à fait préconisée dans les jardins paysagers.

(18) EDOUARD ANDRÉ, *op. cit.*, p 470

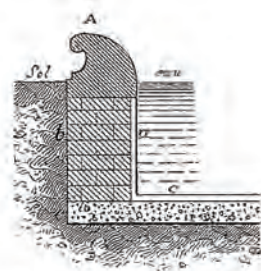


Fig. 254. — Coupe d'une portion de bassin régulier.

Gravure extraite de l'ouvrage d'E. André - p470

Concernant les plantations, la liste de fournitures dont nous disposons, confirme le gout de Rodin pour les végétaux en vogue à son époque.

Les arbres préconisés par Edouard André sont surtout des espèces indigènes. Celui-ci précise que « *les combinaisons d'arbres et d'arbustes, pour la formation des parcs, sont innombrables, et la fantaisie de l'artiste peut s'exercer sur leur inépuisable variété. L'harmonie avec les plantations existantes (...) est le premier précepte à mettre en pratique* »⁽¹⁹⁾ dans les parcs privés. A ce propos, Rodin a dû hériter de certains arbres, présents initialement sur les parcelles achetées par Delphine de Cool ou plantés par cette dernière, mais l'analyse des documents mis à notre disposition ne permet pas de savoir lesquels. Selon Edouard André, il faut tâcher d'utiliser « *des essences indigènes analogues à celles du voisinage, et dans les mêmes proportions* », auxquelles « *s'ajoutent çà et là les flèches plus élevées de quelques conifères : *Abies excelsa et pectinata et Pinus Laricio sylvestris** »⁽²⁰⁾. Les bouleaux, peupliers, sapins, pins, érables, ailantes (ou Vernis du Japon), robiniers, repérés sur les clichés du corpus, sont considérés par Edouard André comme des arbres d'ornement permettant de « *former de vigoureux contrastes dans les formes et les couleurs des feuillages* »⁽²¹⁾.

Toutefois, la plantation d'espèces plus exotiques n'est pas proscrite. Elle est même recommandée dans les zones les plus travaillées du jardin. Un « *parc paysager (...) se compose d'une partie où les bois et les plantations conservent leur aspect naturel, où la main de l'artiste reste discrète, et d'une partie plus ornée, où l'intervention des espèces exotiques vient apporter de puissants éléments décoratifs* »⁽²²⁾. L'araucaria présent dans la liste de fournitures mais non repéré sur les photographies, répond à ce besoin. Il devait être placé non loin de la maison. Il est possible que sa plantation n'ait pas réussi.



Araucaria

Les massifs arbustifs dessinés par les paysagistes de l'époque « *sont composés de lauriers amande, genêts, mahonias, lauriers-tins, fusains du Japon, espèces à feuilles persistantes* »⁽²³⁾ ou d'arbustes de terre de bruyère tels que les rhododendrons et les azalées. Les rhododendrons et les lauriers-tins sont d'ailleurs reconnus pour leur floraison hivernale en plus de leur persistance. Rodin en achète un certain nombre, ainsi que six lauriers du Portugal (*Prunus lusitanica*), deux lauriers d'Apolon (*Laurus nobilis*), et de nombreux buis, également persistants. Edouard André explique l'intérêt des végétaux persistants dans la composition d'un jardin : « *les murs (...) couverts de plantes grimpantes sur toute leur hauteur, et des arbustes à feuilles persistantes (...) entretiennent dans ce cadre une verdure perpétuelle* »⁽²⁴⁾. Le lierre et la vigne vierge achetés par Rodin étaient sans doute destinés à agrémenter les murs des bâtiments et à alimenter cette sensation de « *verdure perpétuelle* ».

Les plantes de sous-bois, fougères (*Polystichum* et *Scolopendrium*) et pervenches, citées dans les listes de fourniture de végétaux, devaient quant à elles orner les pelouses ombragées du bosquet ou des abords des bassins. Edouard André décrit également un jardin où une « *haie de lauriers-amande, de fusains du Japon ou de lauriers-tins* » est agrémentée à son pied d'une « *bordure de fougères* »⁽²⁵⁾.



Polystichum

(19) EDOUARD ANDRÉ, *L'art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins*, G. Masson Editeur, Paris, 1879, p 599

(20) et (21) EDOUARD ANDRÉ, *op. cit.*, p 607

(22) EDOUARD ANDRÉ, *op. cit.*, p 602

(23) EDOUARD ANDRÉ, *op. cit.*, p 626

(24) EDOUARD ANDRÉ, *op. cit.*, p 807

(25) EDOUARD ANDRÉ, *op. cit.*, p 675

La liste de végétaux dont nous disposons détaille surtout les fournitures de plantes vivaces à fleurs. Ces plantes, en raison de leur petite taille, sont très peu visibles sur les photographies. Nous supposons qu'elles devaient orner les pelouses et massifs qui se situaient près de la maison, éventuellement sous forme de corbeilles.

En effet, d'après Edouard André, ces « *parties de terrain découpées sur la surface des pelouses (...) où des plantes d'ornement sont réunies* », de forme ovale ou elliptique, « doivent être principalement groupées autour de l'habitation principale ». On pouvait également les implanter « *sur les bords des allées en laissant une bordure de gazon large de 0,50 m à 1 mètre* »⁽²⁶⁾.



© F. Zvardon - Région Alsace - Service de l'inventaire du patrimoine

Corbeille de jardin au parc de la commanderie des chevaliers teutoniques à Rixheim

(26) EDOUARD ANDRÉ, *L'art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins*, G. Masson Editeur, Paris, 1879, p 719

Les myosotis, cannas, fuchsias, géraniums, bégonias, achetés par Rodin entre 1902 et 1907, et préconisés par Edouard André pour agrémenter les corbeilles de fleurs⁽²⁷⁾, ont pu servir à la création de ce type de massif.

(27) EDOUARD ANDRÉ, *op. cit.*, p 720



© commons.wikimedia.org

Cannas



Fuschias



© fr.wikimedia.org

Myosotis



© hortus2.wordpress.com

Cannas et Fuschias

Mais ces plantes à fleurs pouvaient également agrémenter les bordures d'allées, les plates-bandes, et les pelouses : « *rosiers, cannas, pivoines, lis, iris, plantes diverses à fleurs ou à beau feuillage, se détachant plus nettement sur le gazon que groupées en masses compactes* »⁽²⁸⁾.

La liste des végétaux achetés par Rodin comporte effectivement des pivoines odorantes et de très nombreux rosiers. Pour ces derniers, une seule variété est précisée. Il s'agit du rosier « *Cœillet flamand* » dont Rodin fait l'acquisition de 16 plants en mars 1904.



Rosier 'Oeillet flamand'

(28) EDOUARD ANDRE, *L'art des jardins. Traité général de la composition des parcs et jardins*, G. Masson Editeur, Paris, 1879, p 724



Plantes grimpantes sur les colonnes

La végétalisation des vérandas, colonnades, marquises ou murs aveugles, est également une constante des jardins de cette époque. Ces supports architecturaux offraient la possibilité de « *palisser des plantes grimpantes, clématites à grandes fleurs, rosiers multiflores, etc* »⁽²⁹⁾. La liste des végétaux achetés par Rodin mentionne 3 clématites bleues, 14 glycines violettes, qui ont pu être employées à cet usage, de même que le rosier grimpant mentionné en mars 1903.

(29) EDOUARD ANDRE, *op. cit.*, p 856

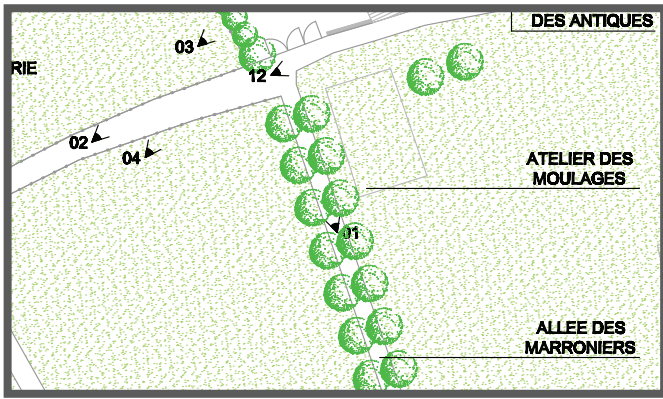


Glycine (Wisteria floribunda)

Enfin, les 92 plants de pâquerettes et de primevères achetés au total par Rodin entre 1904 et 1905 ont sans doute servi à embellir les pelouses du parc, celles en tout cas qui étaient un tant soit peu exposées au soleil.



ETUDE PHOTOGRAPHIQUE



PHOTOGRAPHIE N°01

Réf. Archives musée : Ph.13617

Photographe : Charles Lansiaux

Date : 1913



Vache

Atelier

Portail en bois

Allée des marronniers

Blocs de pierre



PHOTOGRAPHIE N°01

Réf. Archives musée : Ph.13617
 Photographe : Charles Lansiaux
 Date : 1913

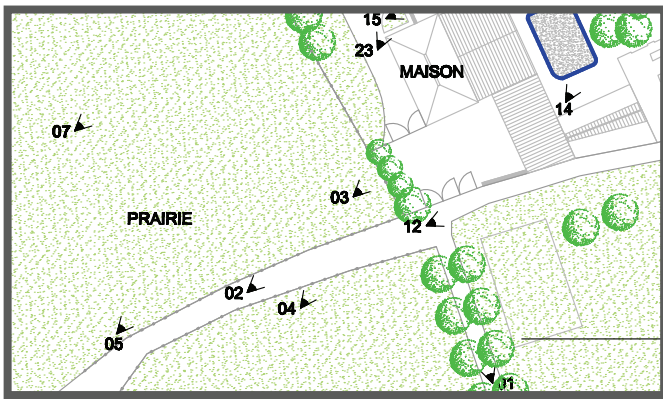
L'absence de feuille sur les **marronniers (*Aesculus hippocastanum*)** indique que la photo a été prise en hiver ou en tout début de printemps. En second plan, le petit arbre à fleurs blanches qui se détache pourrait être un *Prunus* ornemental ou fruitier dont la floraison est précoce. Il pourrait également s'agir d'un *Magnolia*, arbre également à floraison précoce et abondante, sur des branches dépourvus de feuillage.



Au second plan, un alignement de vivaces érigés (il pourrait s'agir d'*Iris*) semble longer le sentier des Brillants. Une vache se trouve en dernier plan à l'angle de la prairie. Les blocs de pierre stockés à l'entrée de la propriété sont sans doute destinés à être sculptés.

Au bout de l'allée de marronniers, un portail en bois clôt la propriété de Rodin. On le retrouve sur la photographie n°6.





PHOTOGRAPHIE N°02

Réf. Archives musée : Ph.01190

Photographe : anonyme

Date : inconnue

Clôture en grillage sur piquets métalliques
(plus de 2 m de haut)

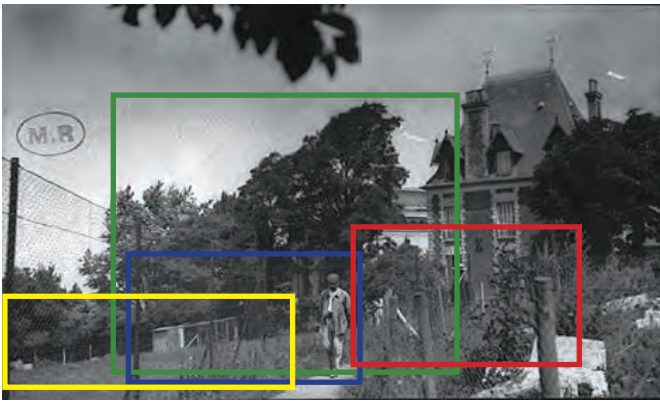
Arbres à grand développement



Clôture en grillage sur piquets de bois
(environ 1 m 20 de haut)

Sentier des Brillants

Abris de jardin



PHOTOGRAPHIE N°02

Réf. Archives musée : Ph.01190

Photographe : anonyme

Date : inconnue

Le domaine est clôt d'une clôture métallique haute de plus de 2 m entre la prairie et le sentier des Brillants. A l'arrière plan on observe plusieurs arbres à grand développement difficilement reconnaissables. Il s'agit sans doute d'essences communes type **érable (Acer)** ou **tilleul (Tilia)**. Cette clôture ne se retrouve pas sur la photographie n° 4, prise d'un point de vue équivalent.

De l'autre côté du sentier, une clôture (rondins + grillage à poule) s'élève à environ 1 m 20 de hauteur. Dans le terrain adjacent, il est possible de distinguer des végétaux qui ont l'air plutôt sauvages et des blocs de pierre. Au fond, le petit arbre semble être implanté à proximité de la maison.

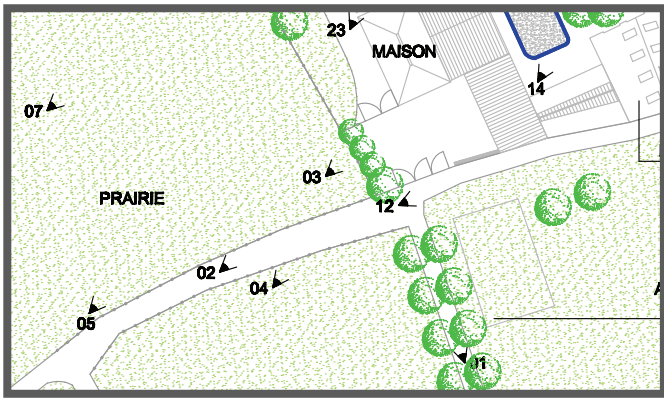


Des clapiers (ou poulaillers) sont placés dans la prairie au plus près de la maison.



Le terrain occupé par la prairie est en pente.





PHOTOGRAPHIE N°03

Réf. Archives musée : Ph.17026

Photographe : Pierre Choumoff

Date : inconnue

Maison

Marronniers



Portillon

Banc

Massif arbustif



PHOTOGRAPHIE N°03

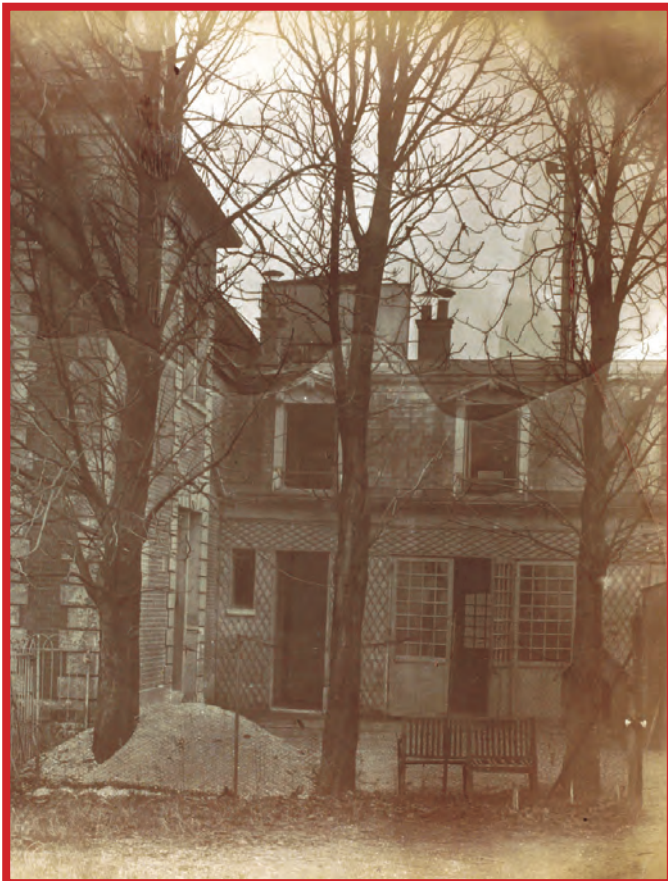
Réf. Archives musée : Ph.17026

Photographe : Pierre Choumoff

Date : inconnue

L'assise du banc en bois placé entre les deux arbres est ruinée sur la moitié de sa longueur. Nous ignorons si cet objet mobilier est à son emplacement d'agrément d'origine ou s'il est juste remis à cet endroit dans l'attente de son évacuation.

L'alignement de marronniers (*Aesculus hippocastanum*) se prolonge jusqu'à l'angle de la maison doublé d'une clôture basse (rondins + grillage à poule). On remarque un tas de sable ou gravillons au pied d'un des arbres. Ce cliché a peut-être été pris à l'époque où les allées étaient en cours de rénovation ou d'aménagement.

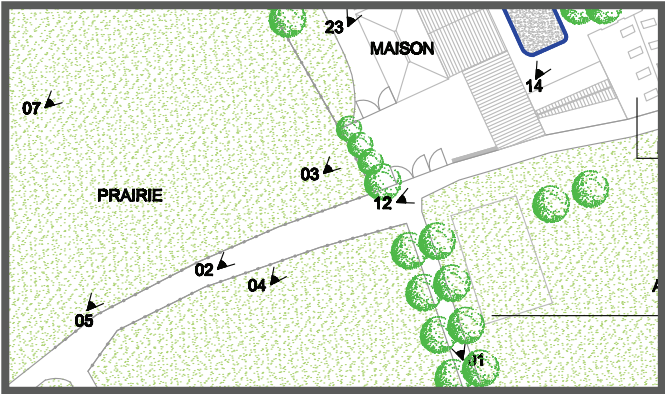


Le portillon situé à l'angle de la maison est en métal. L'alignement d'arbres se prolonge de l'autre côté du portillon sous la forme de petits arbres et arbustes en cépée. Il est difficile de définir de quel côté du grillage ils se trouvent.



PHOTOGRAPHIE N°04

Réf. Archives musée : Delcampe-146-001
 Photographe : anonyme
 Date : inconnue - après 1901



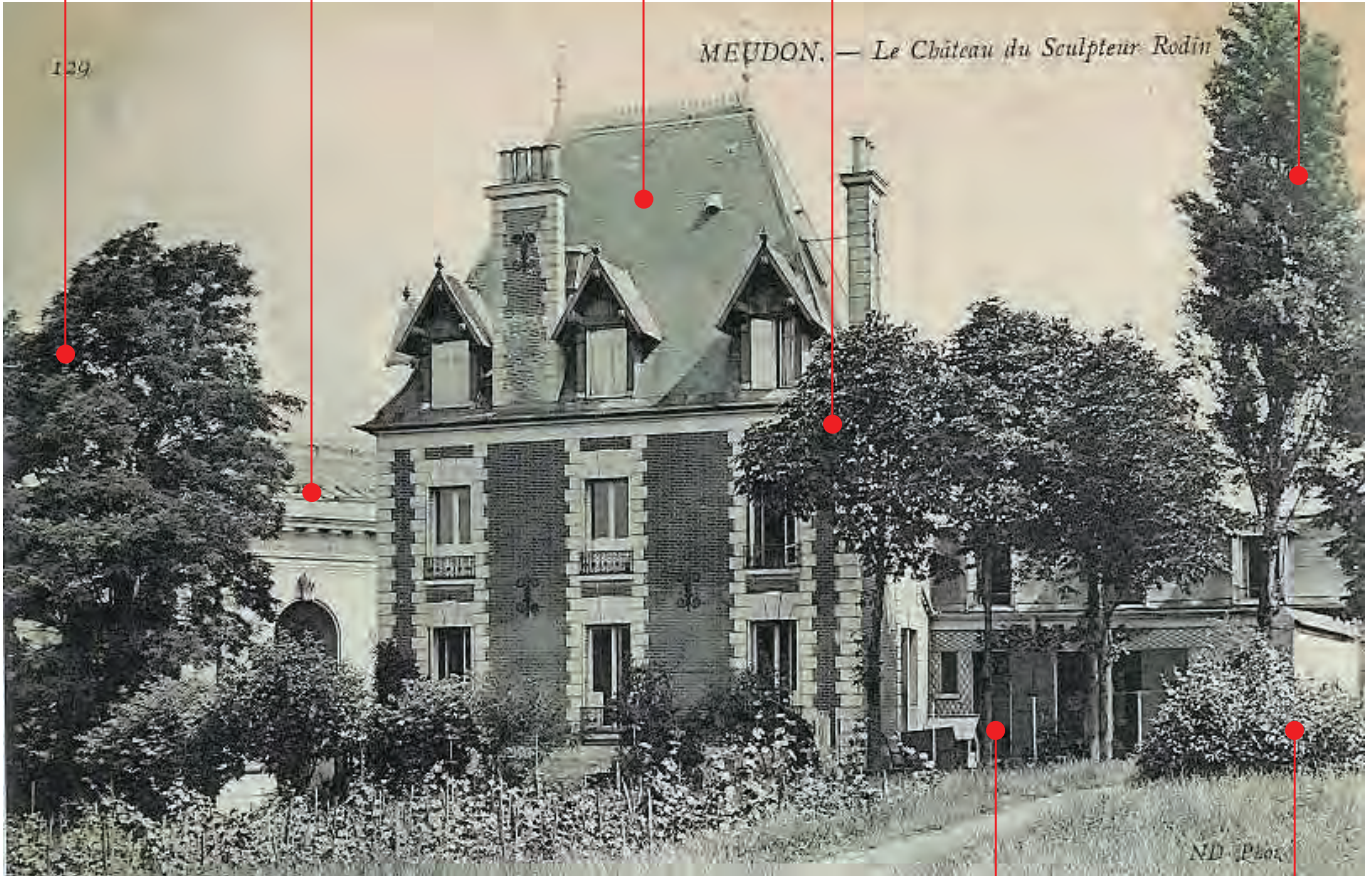
Arbre colonnaire

Arbre à grand développement

Maison

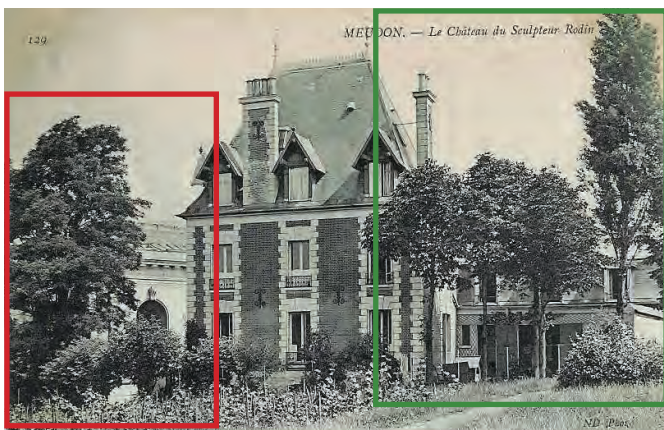
Pavillon de l'Alma

Arbres remontés



Clôture

Arbuste



PHOTOGRAPHIE N°04

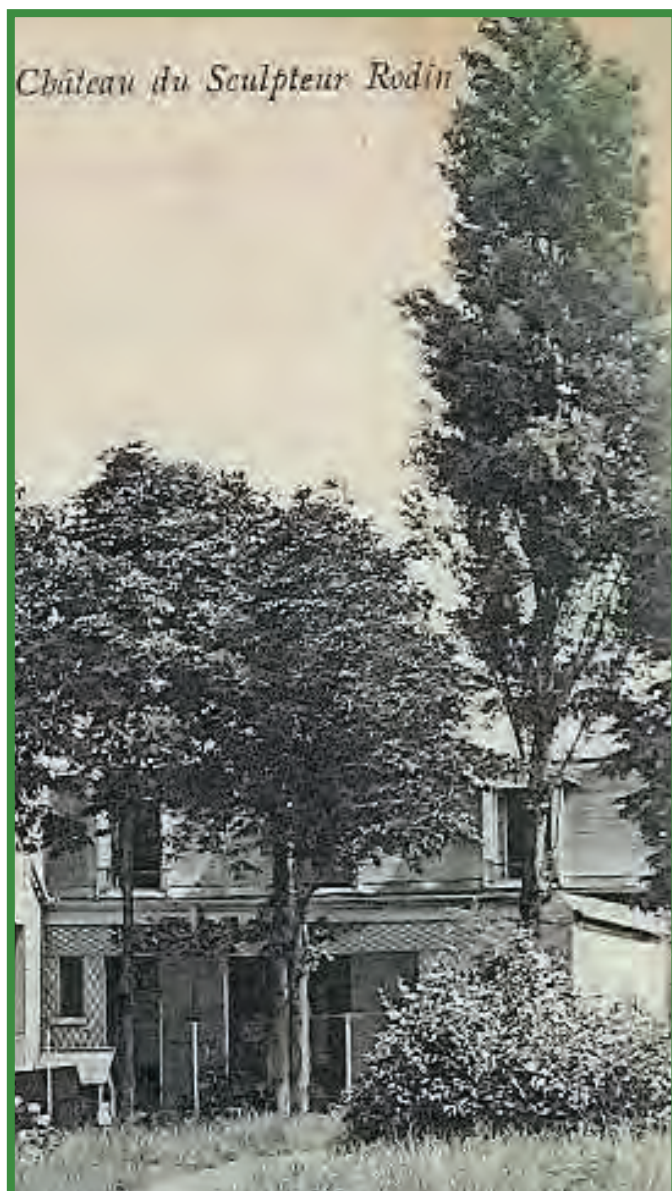
Réf. Archives musée : Delcampe-146-001

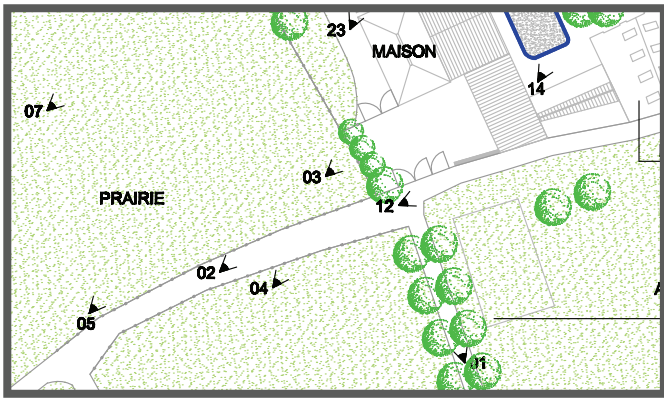
Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

Le sentier des Brillants n'est flanqué d'aucune clôture. Un grand **peuplier** (*Populus*) érigé se situe à la jonction du sentier et de l'allée de marronniers, probablement à proximité du portail d'accès à la cour de la maison. Et trois arbres alignés - les marronniers de la photographie précédente - font face à la réserve. Un arbuste buissonnant borde le côté droit du chemin.

Au premier plan, on observe plusieurs rangées de plantes grimpantes tuteurées. Il y a de fortes chances pour qu'il s'agisse de rangs de **vigne** (*Vitis*). Derrière, on repère plusieurs petits arbres ou arbustes alignés dans le sens est-ouest, et sur la gauche, un grand arbre.





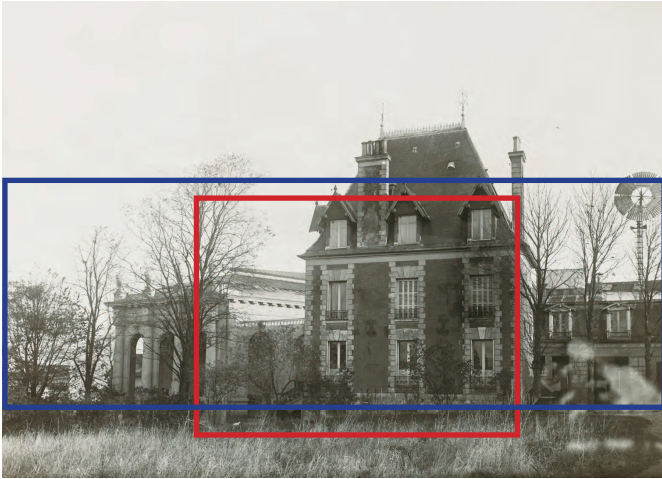
PHOTOGRAPHIE N°05

Réf. Archives musée : Ph.16490

Photographe : Albert Harlingue

Date : inconnue - après 1901





PHOTOGRAPHIE N°05

Réf. Archives musée : Ph.16490

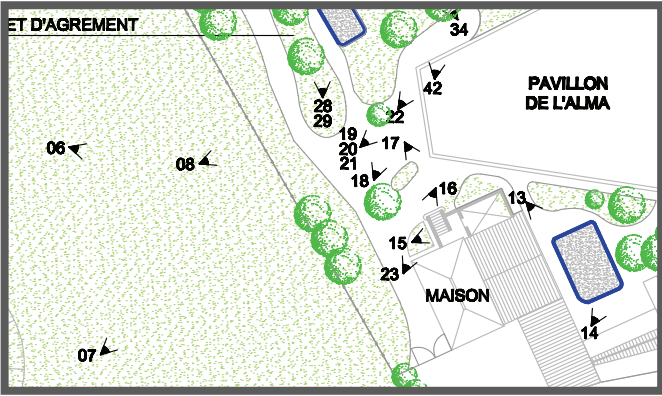
Photographe : Albert Harlingue

Date : inconnue - après 1901

L'arbre situé à gauche du cliché ci-dessous pourrait correspondre à l'arbre aux fleurs blanches, sans doute un *Prunus* repéré sur la photographie n°1.

Cette vue hivernale permet de lire plus précisément la composition de l'alignement visible sur la photographie précédente. Elle permet également de voir qu'il se situe à l'arrière de la clôture séparant la cour de la prairie. De droite à gauche, on observe l'alignement de trois marronniers, plusieurs arbustes en cépée, puis deux petits arbres en port libre, et enfin trois grands arbres dont la hauteur va decrescendo. Cette lisière se situe dans l'axe de l'alignement de l'allée de marronniers, et agrémente la limite sud de la cour.





PHOTOGRAPHIE N°06

Réf. Archives musée : Ph.07368
 Photographe : J.-F. Limet
 Date : inconnue - après 1901

Pavillon de l'Alma

Allée de marronniers

Haie taillée

Maison



Clôture

Portail



PHOTOGRAPHIE N°06

Réf. Archives musée : Ph.07368

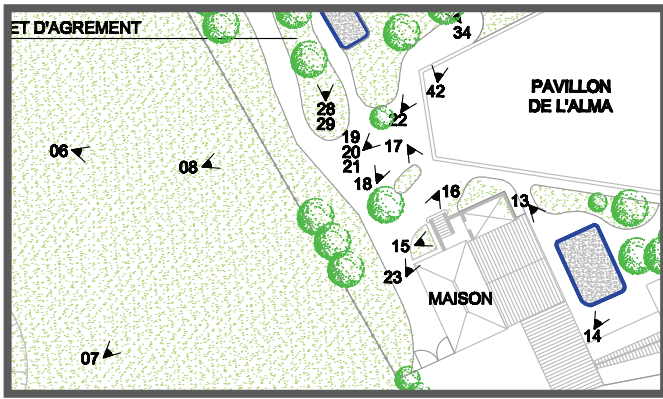
Photographe : J.-F. Limet

Date : inconnue - après 1901

A droite, on reconnaît l'allée de *marronniers*. La clôture en métal de la prairie ainsi que le portillon d'accès à la cour de la maison et le grand *peuplier (Populus)* colonnaire qui le jouxte, sont visibles.

Les deux arbres à grand développement longent la clôture qui sépare le jardin de la prairie. Derrière, une haie taillée semble délimiter la cour située à l'ouest de la maison. Elle est visiblement plantée en talus.





PHOTOGRAPHIE N°07

Réf. Archives musée : Ph.01941

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

Arbres à grand développement

Verrière

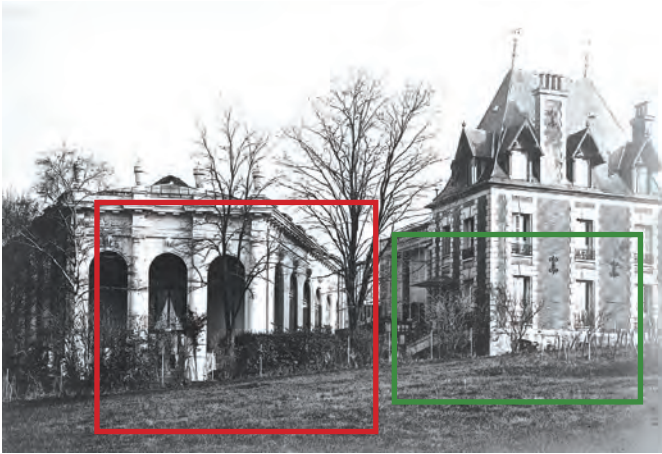
Pavillon de l'Alma

Maison



Haie taillée

Clôture



PHOTOGRAPHIE N°07

Réf. Archives musée : Ph.01941

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

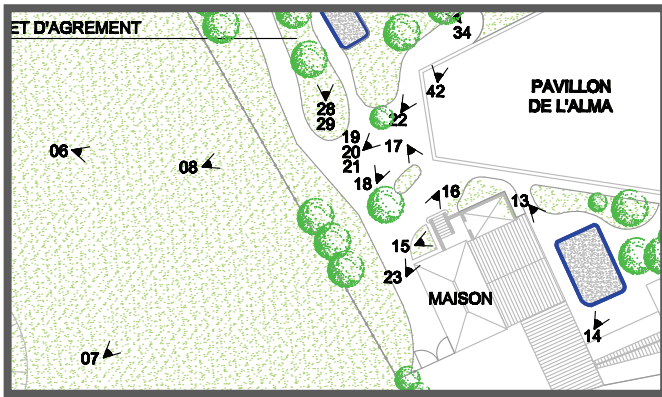
Les trois arbres à grand développement de hauteur croissante situés le long de la clôture de la prairie, effeuillés, sont difficilement reconnaissables.

On distingue une haie taillée persistante plantée entre la maison et le pavillon de l'Alma. Son orientation est difficile à lire.

On remarque que la plante grimpante située contre le pilier droit de l'entrée du pavillon de l'Alma est persistante, ou n'a pas encore perdu ses feuilles.

Autour de la maison, les plantations semblent être caduques pour la plupart. En avant de la clôture de la prairie, on remarque un petit enclos circulaire servant à protéger un arbre récemment planté de l'appétit des animaux.





PHOTOGRAPHIE N°08

Réf. Archives musée : Doc-Orsay-Rodin_045

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

Grand arbre persistant

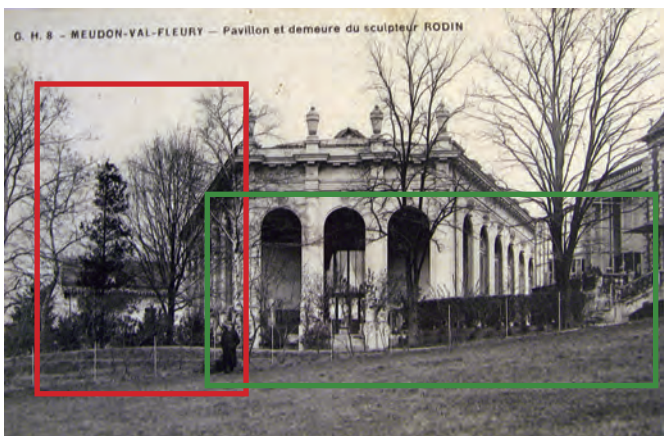
Maison

Pavillon de l'Alma



Jeu topographique / talus planté

Haie taillée et clôture



PHOTOGRAPHIE N°08

Réf. Archives musée : Doc-Orsay-Rodin_045

Photographe : anonyme

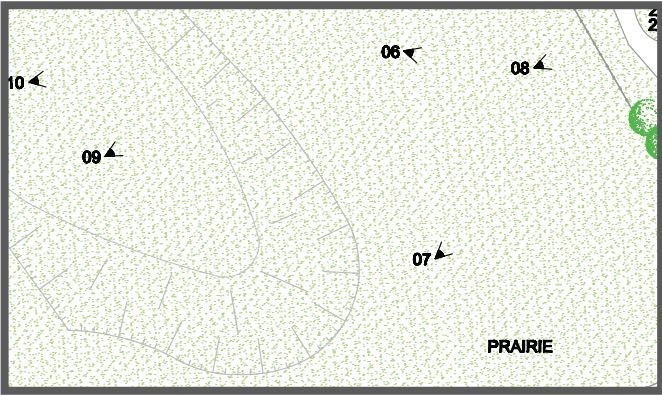
Date : inconnue - après 1901

Parmi les nombreux grands arbres caducs que l'on aperçoit sur cette photo, se détache un résineux. Ce pourrait être un **sapin (*Abies*)** ou un **pin (*Pinus*)** de par son houppier clairsemé. Il ne semble pas s'agir de l'*Araucaria* apparaissant dans les factures de juin 1902 (et que cette étude n'a pas permis de localiser). Au second plan, une rangée d'arbustes compose un décor persistant.



La haie taillée située entre la maison et le bosquet d'agrément, repérée sur le cliché précédent, se retrouve ici. Quelques touffes d'arbustes persistants, probablement du buis plantées en alignement apparaissent à gauche du pavillon. Trente-deux **buis (*Buxus rotundifolia*)** sont d'ailleurs fournis par l'entrepreneur de jardin Victor Rossignol au printemps 1902. Le **bouleau (*Betula*)** situé à l'angle du pavillon est, lui aussi, bien reconnaissable.





PHOTOGRAPHIE N°09

Réf. Archives musée : Ph.01652

Photographe : anonyme

Date : 1908

Maison

Pavillon de l'Alma

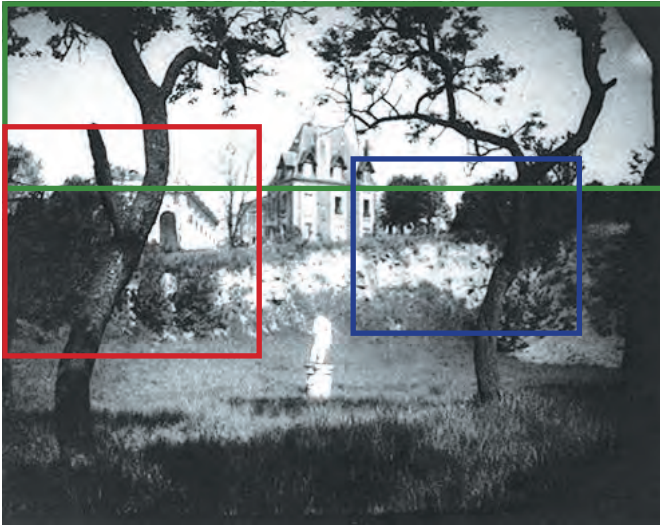
Rupture de pente



Arbres persistants

Statue d'antique

Prairie



PHOTOGRAPHIE N°09

Réf. Archives musée : Ph.01652

Photographe : anonyme

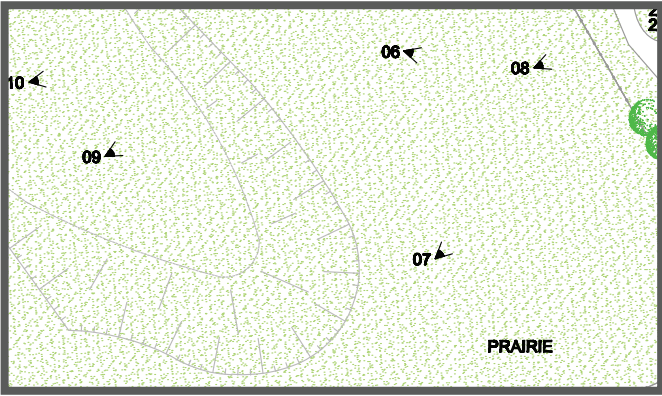
Date : 1908

Deux arbres se détachent en contre-jour. Il s'agit d'arbres persistants car en arrière-plan certains arbres semblent effeuillés. Leur port, la forme tortueuse du tronc, l'écorce texturée, et le feuillage très découpé font penser à des **pins** (*Pinus nigra*).



La rupture de pente est bordée de massifs d'arbustes assez touffus. Les végétaux qui les composent ne peuvent être identifiés en raison de la qualité passable du cliché.





PHOTOGRAPHIE N°10

Réf. Archives musée : MR-Dossier-Sortais_020

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

Maison

Pavillon de l'Alma

Rupture de pente



Massif arbustif

Fond du vallon

Arbre



PHOTOGRAPHIE N°10

Réf. Archives musée : MR-Dossier-Sortais_020

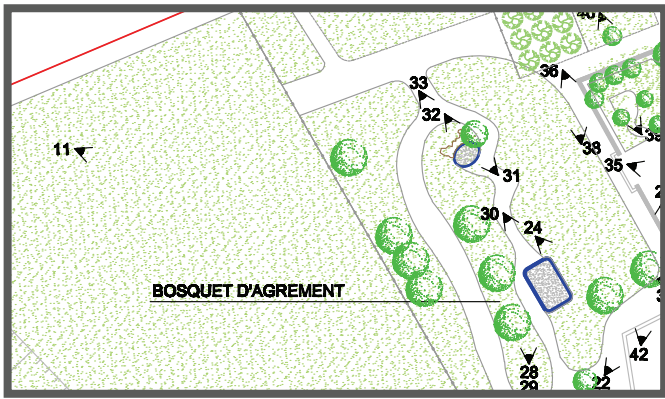
Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

La rupture de pente est envahie par des végétaux grimpant ou tapissant qui semblent être sauvages. Le cliché ne nous permet pas de confirmer la nature de l'arbre dont la silhouette se détache à contrejour au premier plan sur la droite du cliché.



Au deuxième plan sur la gauche du cliché, on distingue un massif arbustif très dense au port retombant que nous n'arrivons pas à identifier. En arrière plan, on remarque les trois arbres de hauteur croissante qui sont alignés le long de la clôture nord de la prairie



PHOTOGRAPHIE N°11

Réf. Archives musée : Ph.13616

Photographe : Charles Lansiaux

Date : 1913

Pavillon de l'Alma

Abris de jardin

Fronton du château d'Issy



Tas de bois

Vaches

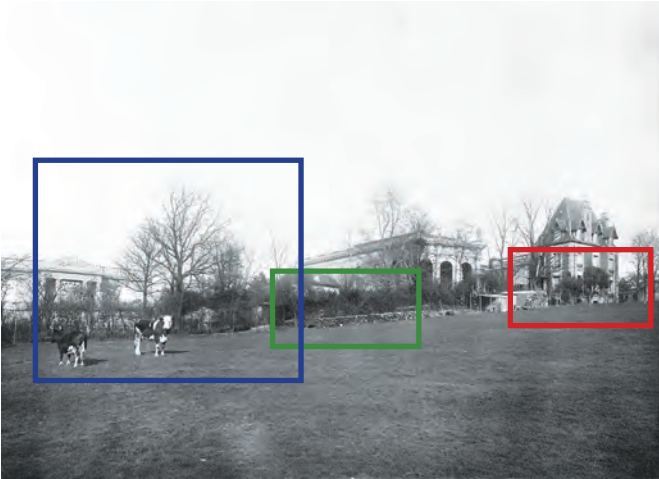
Prairie

PHOTOGRAPHIE N°11

Réf. Archives musée : Ph.13616

Photographe : Charles Lansiaux

Date : 1913



Les grands arbres situés à l'orée de la prairie pourrait correspondre aux **robiniers (Robinia)** identifiés par le diagnostic du patrimoine arboré de l'Agence de l'arbre.



Au second plan, à l'arrière de la clôture se trouve une haie d'arbustes persistants. Il s'agit des **buis (Buxus)** formant la lisière sud du bosquet d'agrément. Des buches sont empilées devant la clôture et une série de petits cabanons de jardin sont ordonnés dans la même alignement.

Des petits cabanons (clapiers, poulaillers, remises ?) sont implantés le long de la clôture nord de la prairie. Près de la maison, on distingue de petits arbres persistants remontés au port arrondi. Il pourrait s'agir des deux **lauriers d'Apollon (Laurus nobilis)** plantés en juin 1902. Le houppier de ces arbustes sont fréquemment remontés pour faire apparaître le tronc et obtenir une allure de petit arbre-tige.

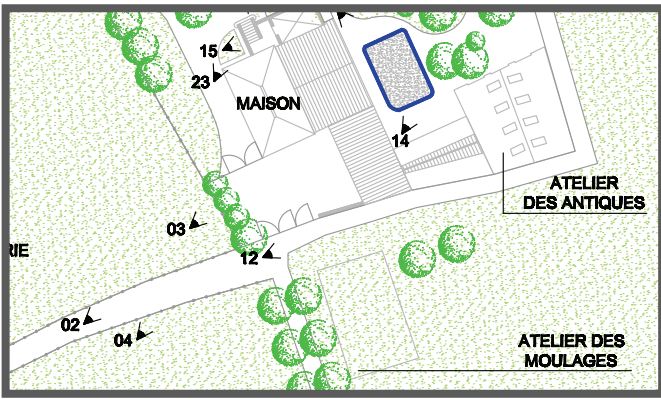


PHOTOGRAPHIE N°12

Réf. Archives musée : Ph.09017

Photographe : anonyme

Date : inconnue



Marronniers

Arbres caducs

Plante grimpante

Sentier des Brillants

Clôture



PHOTOGRAPHIE N°12

Réf. Archives musée : Ph.09017

Photographe : anonyme

Date : inconnue

Des arbres et des plantes grimpantes bordent le sentier des Brillants. Le cliché est trop flou pour permettre l'identification des végétaux.



Seules les feuilles des marronniers situés derrière ou à côté du photographe sont identifiables.

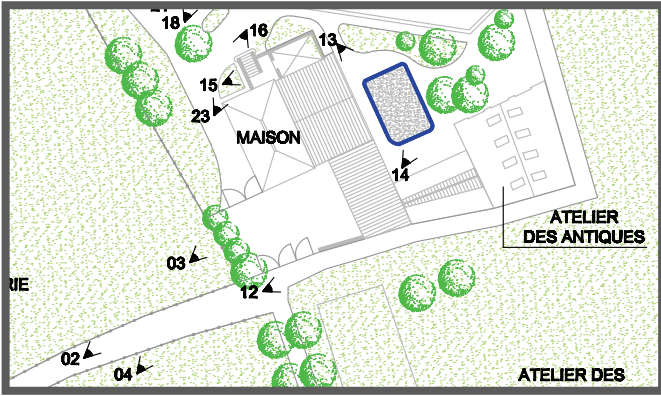


PHOTOGRAPHIE N°13

Réf. Archives musée : Ph.09014

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901



Arbre à grand développement

Communs

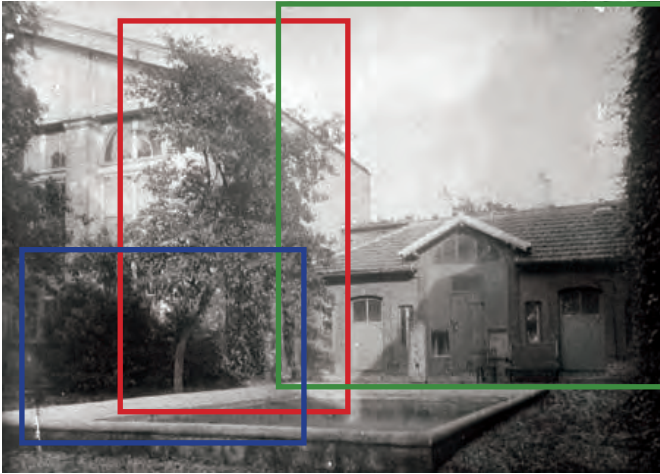
Atelier des Antiques



Bassin maçonné

Gravillons

Grimpante



PHOTOGRAPHIE N°13

Réf. Archives musée : Ph.09014

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

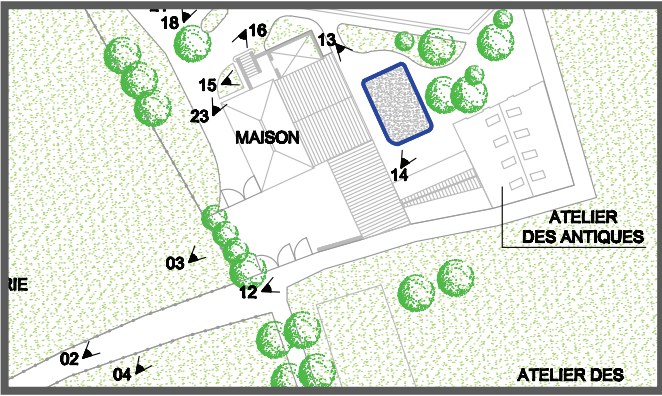
Un grand arbre borde le bassin rectangulaire. Le cliché est trop flou pour permettre de l'identifier.

A droite de la vue, on observe un végétal grimpant qui remonte sûrement sur l'angle nord de l'atelier de peinture. La densité du feuillage et la mise en perspective avec la liste de plantes (p27) laissent supposer qu'il s'agit d'un **lierre (*Hedera helix*)** ou d'une **vigne vierge (*Parthenocissus quinquefolia*)**. La qualité de la photographie ne nous permet pas de valider l'une ou l'autre de ces hypothèses.



Un arbuste au feuillage foncé est planté derrière l'arbre.





PHOTOGRAPHIE N°14

Réf. Archives musée : Ph.13609

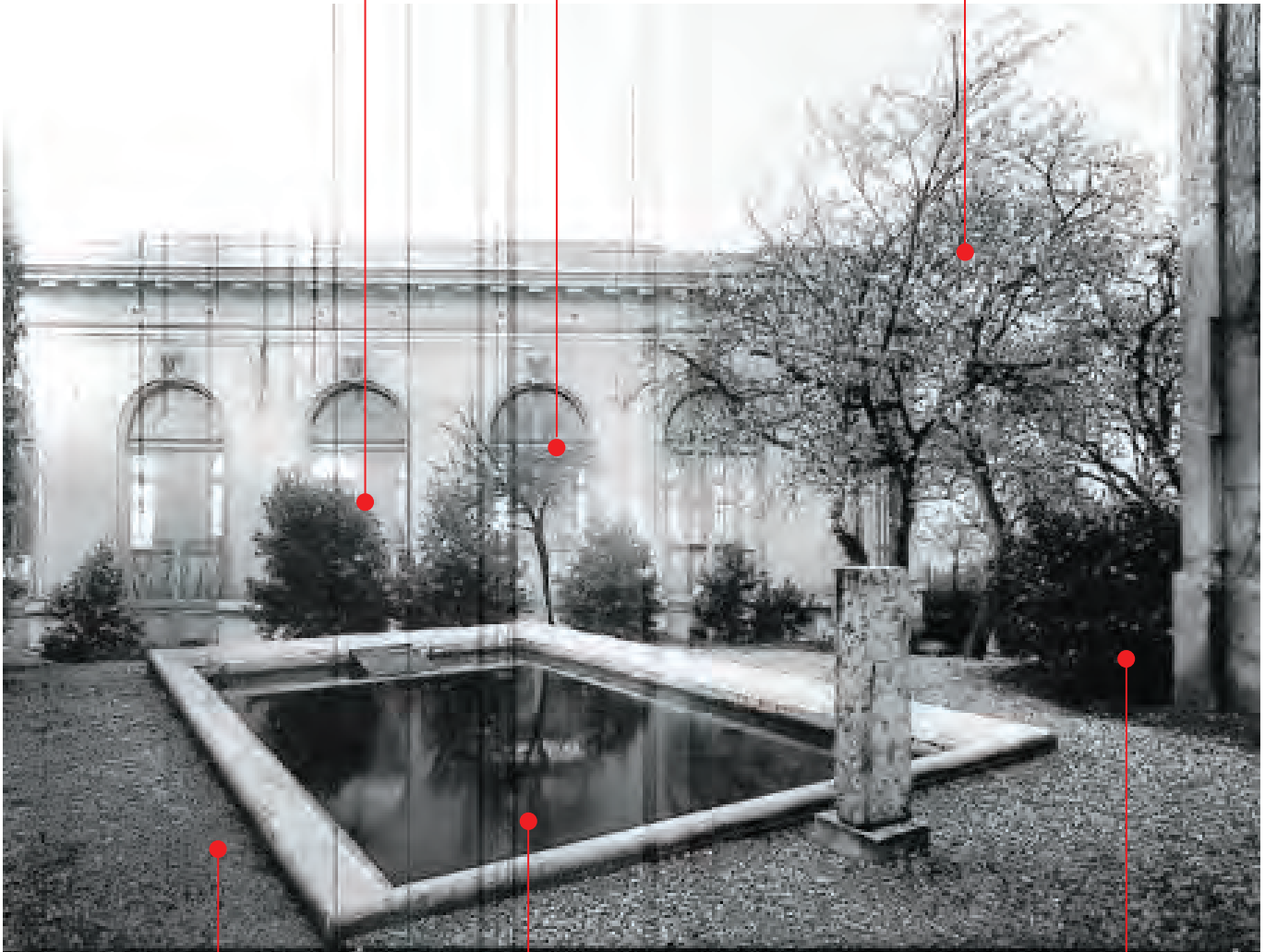
Photographe : anonyme

Date : 1913

Arbre à petit développement

Arbres caducs

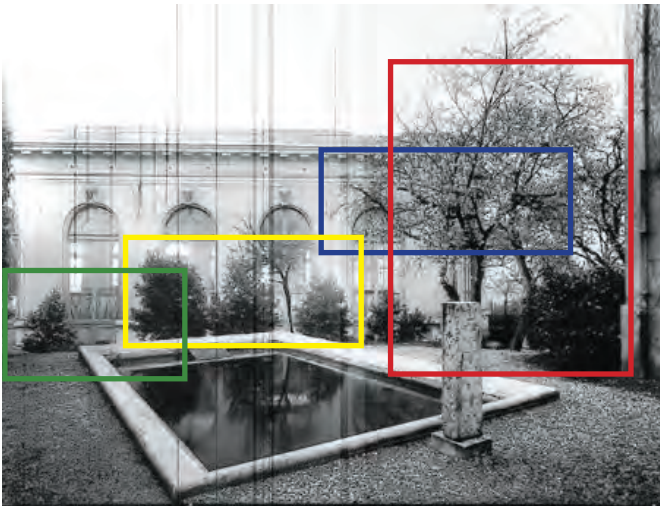
Arbustes



Gravillons

Bassin maçonné

Arbuste



PHOTOGRAPHIE N°14

Réf. Archives musée : Ph.13609

Photographe : anonyme

Date : 1913

Sur la droite, un ou deux grands arbres sont en période de floraison. Il s'agit de *Prunus* ou de *Malus* probablement des variétés d'agrément. Il s'agit des deux ligneux repérés sur la photographie précédente.

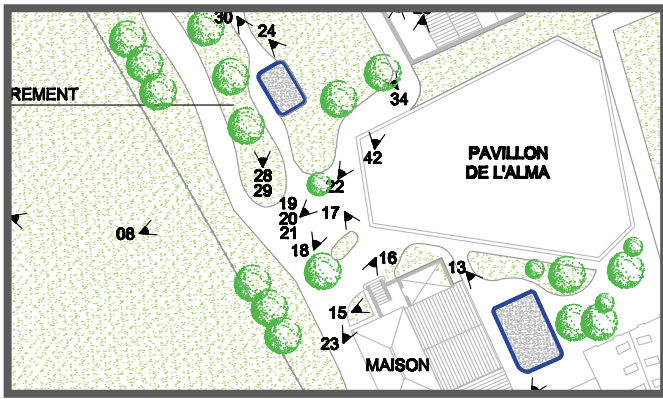


Plusieurs arbustes en port libre situés en arrière plan du bassin rectangulaire, bordent le talus qui longe le pavillon de l'Alma. Il s'agit peut-être de *rhododendrons* et/ou de *lauriers-tin* (*Viburnum tinus*). Cette hypothèse pourraient être étayée par la liste des fournitures de végétaux (voir tableau p 27) ainsi que par la proximité de ces plantations avec la maison et le pavillon. En effet, au début du XXe siècle, ce sont des plantes très en vogue que l'on place généralement aux abords des habitations.



Un autre arbuste est planté en contrebas du talus. Il nous laisse percevoir le dénivelé qui existe entre le niveau de la cour nord située entre la maison et le bâtiment des Antiques et celui du pavillon de l'Alma. On voit par ailleurs que cet espace est soigneusement dessiné avec des allées gravillonnées et des massifs de pelouse.





PHOTOGRAPHIE N°15

Réf. Archives musée : Ph.17030

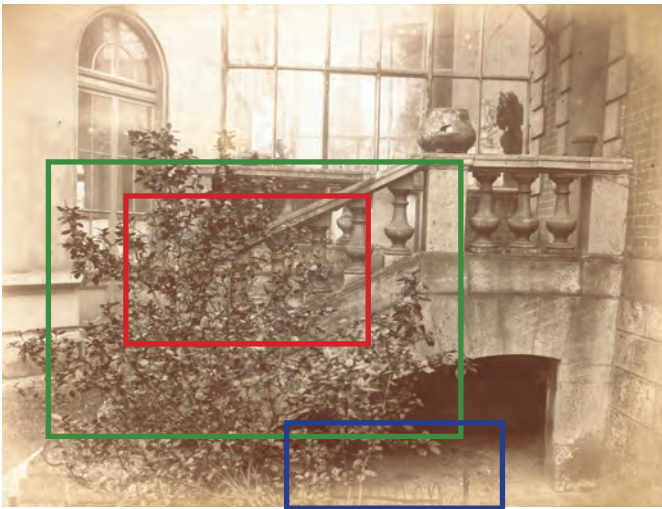
Photographe : Pierre Choumoff

Date : inconnue

Arbuste persistant



Bordurette métal



PHOTOGRAPHIE N°15

Réf. Archives musée : Ph.17030

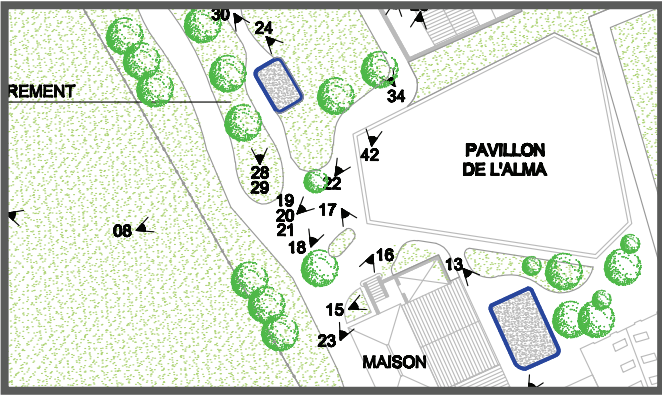
Photographe : Pierre Choumoff

Date : inconnue

Un arbuste, qui ressemble fort à un **fusain du Japon** (*Euonymus japonica*), marque l'accès à la maison par l'escalier situé du côté du pavillon de l'Alma. A son pied, on aperçoit une bordurette en métal qui délimite un petit massif dont le principal sujet reste cet arbuste d'agrément en port libre.



Cette photographie n'est pas datée. La photographie suivante (n°16) qui offre un aperçu du même massif, date de 1899 donc du début de la "période Rodin". La bordurette métal se retrouve sur les deux clichés. On pourrait donc supposer que l'arbuste de la photographie n°15 est tout juste planté sur la photographie n°16 et qu'il est caché par Rodin et la balustre de l'escalier. En s'étoffant, il aurait pris le dessus sur les plantes vivaces initialement plantées à son pied.



PHOTOGRAPHIE N°16

Réf. Archives musée : Ph.01069

Photographe : Albert Harlingue

Date : 1899 - publiée dans "La Revue Illustrée"



Plantes grimpantes

Arbustes

Allée

Plantes vivaces

Bordurette métal

Platebande de gazon



PHOTOGRAPHIE N°16

Réf. Archives musée : Ph.01069

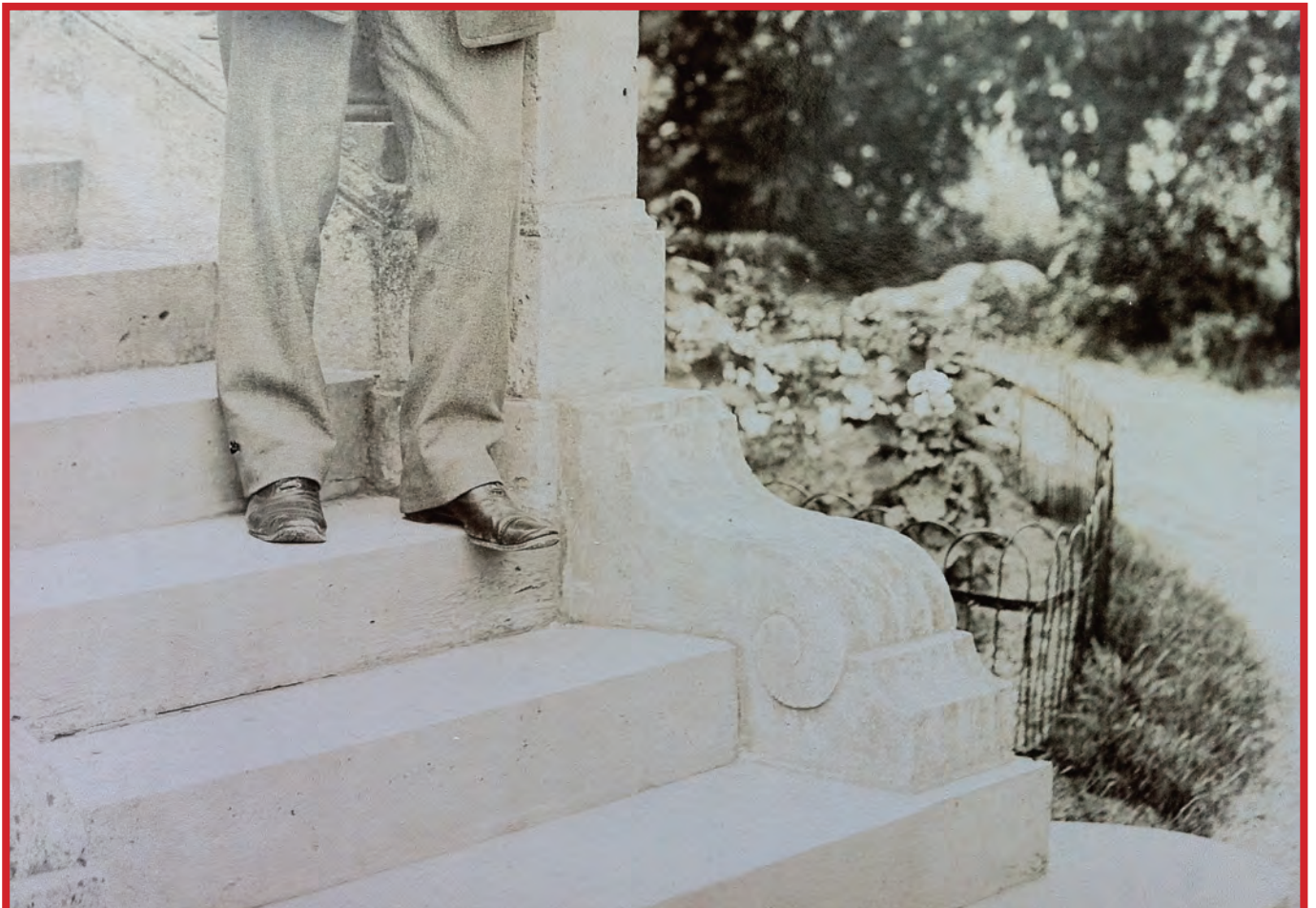
Photographe : Albert Harlingue

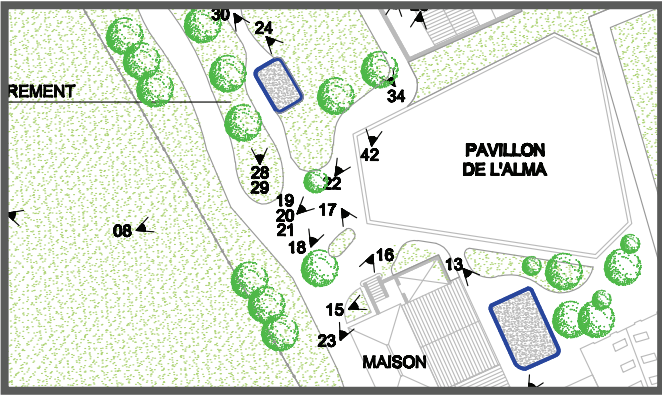
Date : 1899 - publiée dans "La Revue Illustrée"

Cette photographie est la plus ancienne du corpus. Elle nous permet d'affirmer qu'avant même les grandes campagnes de travaux du début du XXe siècle, les abords de la maison sont abondamment plantés et entretenus.

La plante grimpante derrière Auguste Rodin est vraisemblablement un **rosier grimpant**.

La bordurette en métal, bordée d'une petite platebande de gazon, délimite un massif de vivaces basses qui ressemblent à des **géraniums**. En second plan, on devine la présence de blocs de pierre au bord de l'allée sablée (ou gravillonnée).



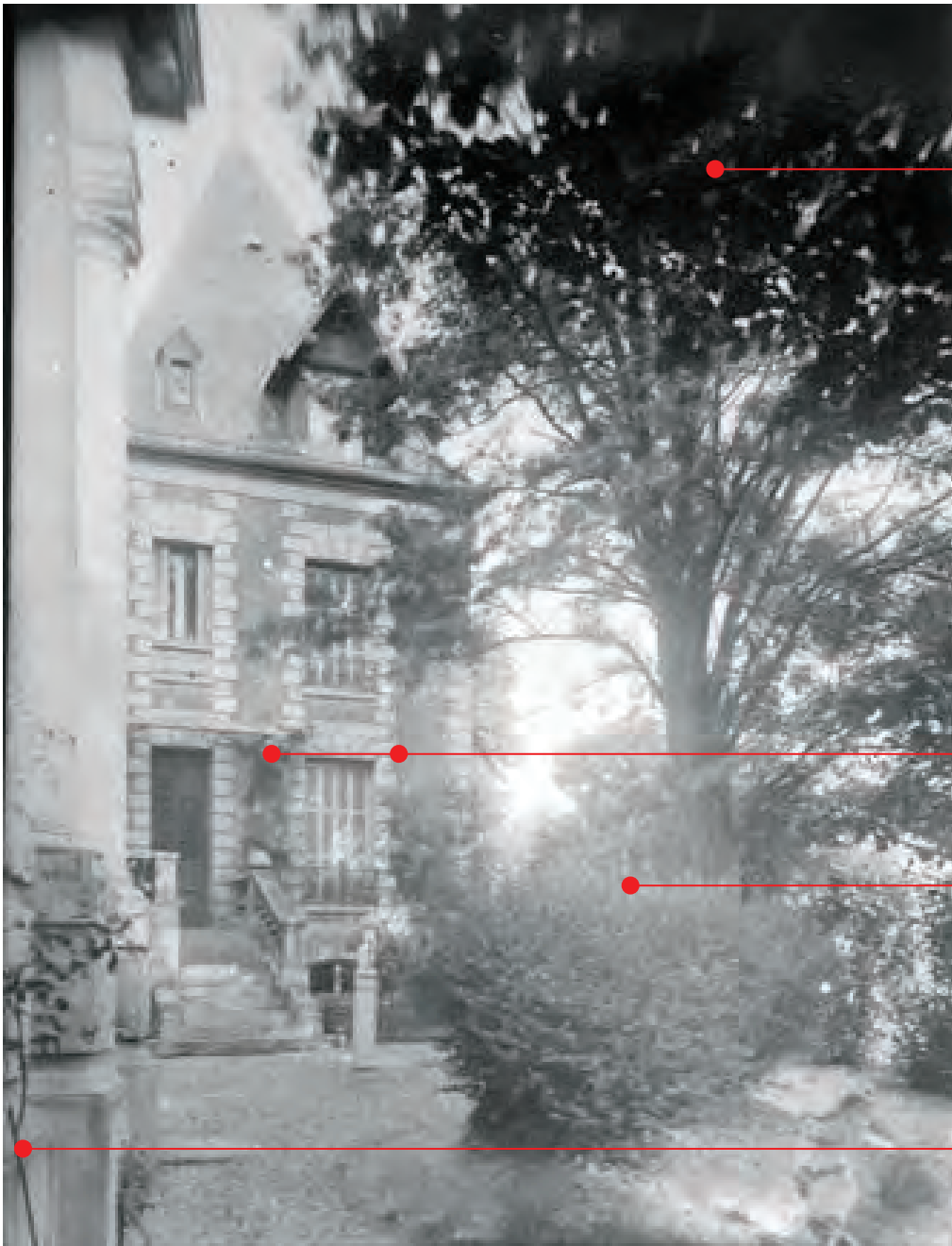


PHOTOGRAPHIE N°17

Réf. Archives musée : Ph.09013

Photographe : non connu

Date : inconnue - après 1901

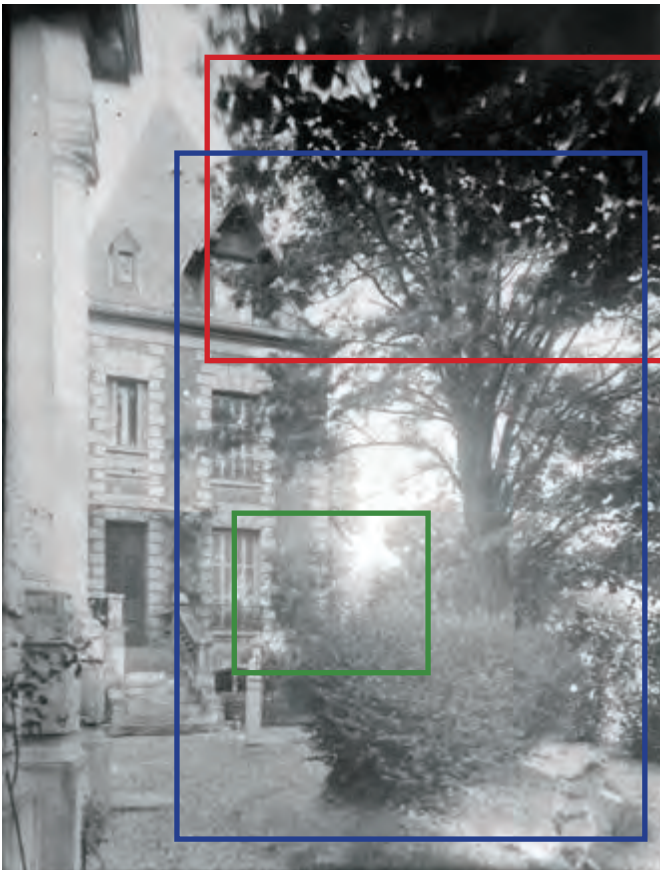


Arbre caduc

Plantes grimpantes

Arbuste

Plante grimpante



PHOTOGRAPHIE N°17

Réf. Archives musée : Ph.09013

Photographe : non connu

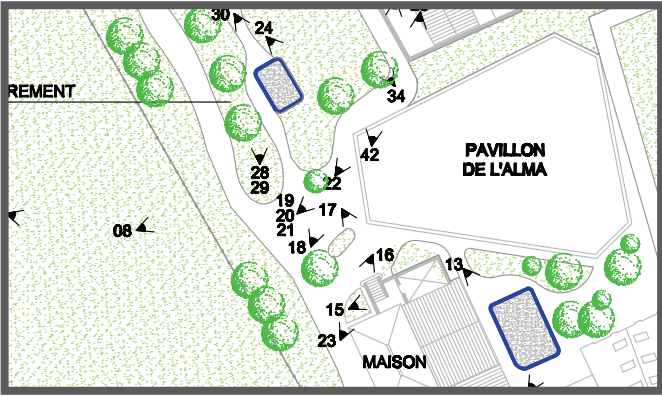
Date : inconnue - après 1901

Les feuilles du grand arbre placé devant la maison permettent de reconnaître un **érable (Acer)** ou un **tilleul (Tilia)**. Au premier plan, une rangée de **buis (Buxus rotundifolia)** est plantée sur un léger talus entre la maison et le bosquet d'agrément.



Une plante grimpante qui pourrait être un **rosier (Rosa)**, remonte sans support apparent contre le mur de la maison. Un autre, plantée au pied de l'escalier, rejoint l'angle de la marquise qui abrite le perron.





PHOTOGRAPHIE N°18

Réf. Archives musée : Ph.04101

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901



Arbres caducs

Grands arbustes persistants

Talus

Haie taillée

Sable / Gravillons



PHOTOGRAPHIE N°18

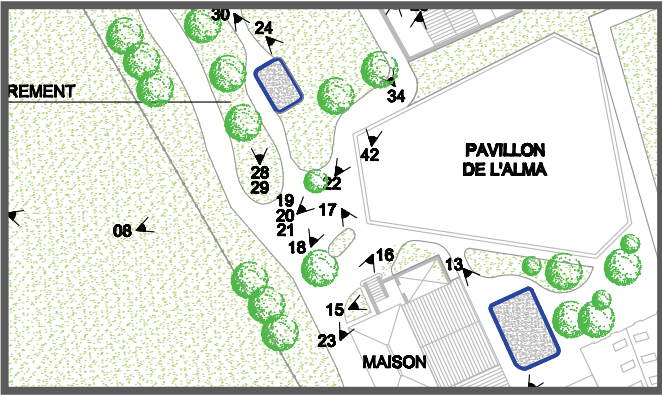
Réf. Archives musée : Ph.04101

Photographe : non connu

Date : inconnue - après 1901

La haie taillée visible sur le cliché précédent est implantée en biais devant le pavillon et prend place sur un petit talus de terre. En arrière plan, de grands arbustes persistants plantés sur un talus très pentu forment des bosquets très denses et cadrent les vues et les axes en lisière nord du bosquet d'agrément. En comparaison avec la photographie précédente, nous pouvons affirmer qu'il s'agit de **buis (*Buxus*)**.





PHOTOGRAPHIE N°19

Réf. Archives musée : Ph.03590
 Photographe : anonyme
 Date : inconnue - après 1901

Arbustes

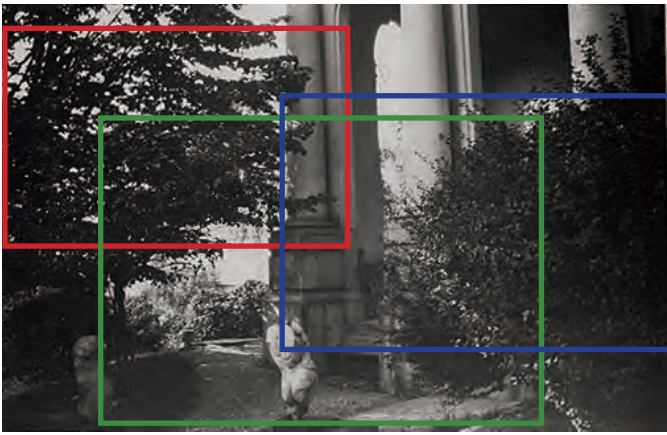
Grimpantes

Arbre caduc



Gravillons

Grand arbuste



PHOTOGRAPHIE N°19

Réf. Archives musée : Ph.03590

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

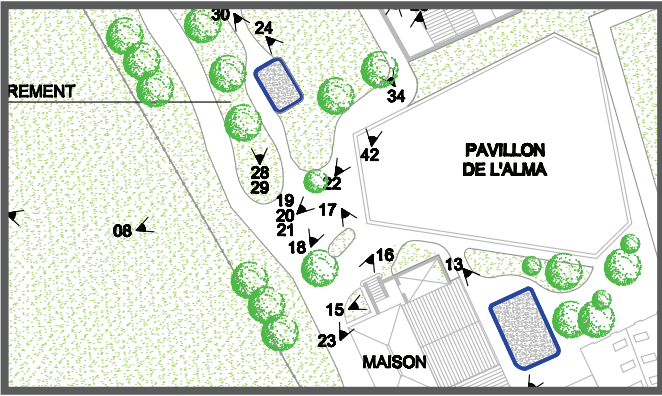
L'entrée du pavillon de l'Alma est précédée d'un arbre et d'un arbuste touffu. Un petit sol de béton précède l'escalier central du péristyle du pavillon. Au vue des herbes qui s'en échappent, il semble être à cet endroit depuis un certain temps.



La qualité médiocre de la photographie ne permet pas d'identifier l'arbre sur la gauche du cliché.

L'arbuste sur la droite du cliché est également flouté.





PHOTOGRAPHIE N°20

Réf. Archives musée : Ph.06384

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

Arbre caduc



Plantes grimpantes

Talus engazonné

Gravillons



PHOTOGRAPHIE N°20

Réf. Archives musée : Ph.06384

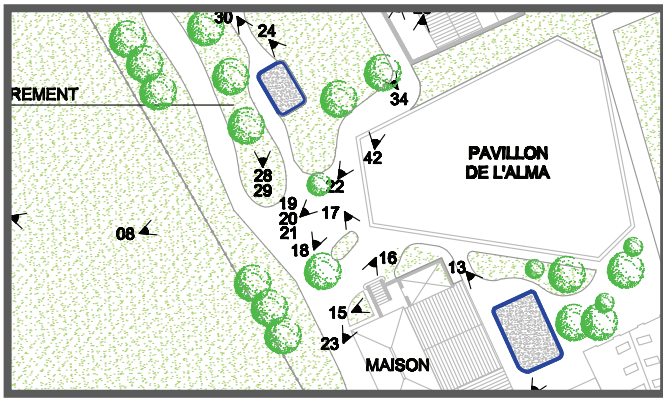
Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

L'arbre situé sur la gauche du cliché est greffé et taillé. Il s'agit donc d'un **fruitier**. Il correspond à l'arbre repéré sur la photographie précédente mais à un stade de développement moins avancé.

Au second plan, deux grimpantes agrémentent le soubassement des piliers qui encadrent l'escalier central du portique. Celle de droite est plus développée. Il s'agit sans doute de **rosiers grimpants** ou **sarmenteux**.





PHOTOGRAPHIE N°21

Réf. Archives musée : MR-Photographies_037

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

Arbre caduc

Grimpante



Gravillons

Arbuste



PHOTOGRAPHIE N°21

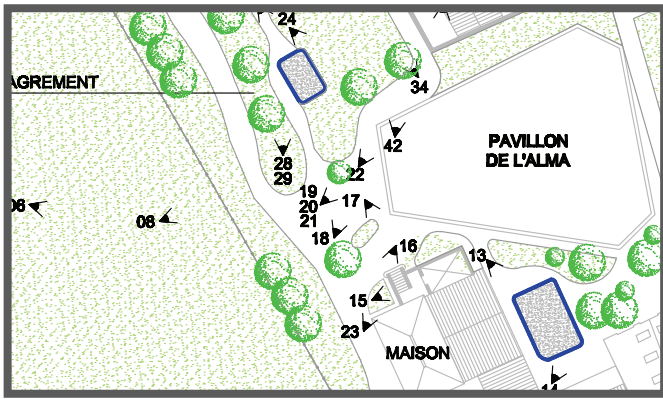
Réf. Archives musée : MR-Photographies_037

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

L'arbre situé sur la gauche du cliché paraît plus développé que sur la photographie précédente. De même, les piliers sont plus dégradés. Les deux documents n'étant pas daté, il demeure difficile de savoir combien de temps s'est écoulé entre les deux prises de vue.





PHOTOGRAPHIE N°22

Réf. Archives musée : MR-Photographies_025

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

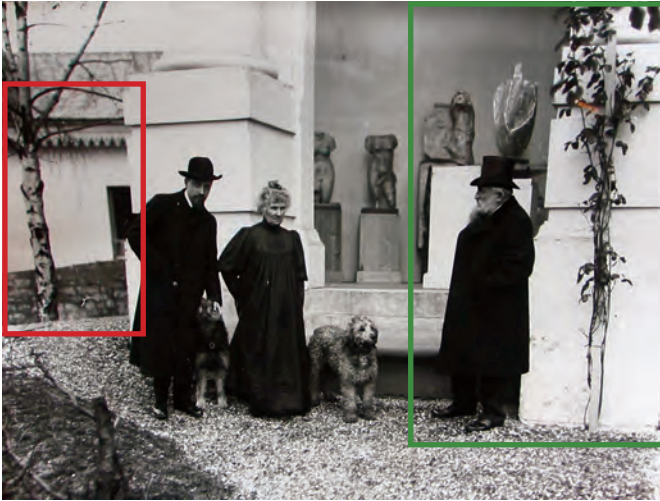
Arbre à grand développement



Talus planté

Gravillons

Grimpante



PHOTOGRAPHIE N°22

Réf. Archives musée : MR-Photographies_025

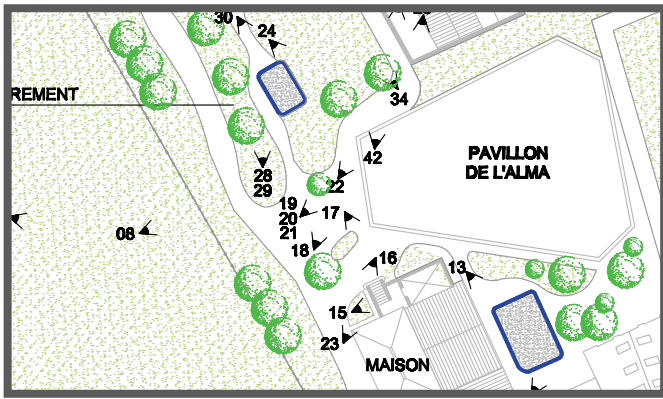
Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

L'arbre à grand développement est un **bouleau (*Betula*)**. Il se trouve en contrebas d'un talus qui longe le mur de clôture de la maison de Rose Beuret, laquelle apparaît d'ailleurs sur la gauche du cliché.

La plante grimpante située au pied du pilier de gauche de l'entrée du portique est plus développée que sur la photographie n°20. La netteté de la photographie permet de reconnaître un **rosier (*Rosa*)**.





PHOTOGRAPHIE N°23

Réf. Archives musée : Ph.17031

Photographe : Pierre Choumoff

Date : inconnue - après 1901



Arbuste

Gravillons

Arbuste



PHOTOGRAPHIE N°23

Réf. Archives musée : Ph.17031

Photographe : Pierre Choumoff

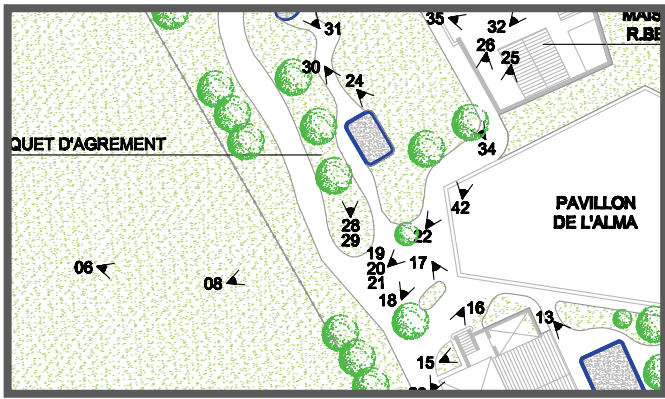
Date : inconnue - après 1901

L'arbuste sur la gauche du cliché est difficilement identifiable. Néanmoins en comparaison avec les clichés précédents, il pourrait s'agir de la haie de **buis** (*Buxus*) implantée entre la maison et le bosquet en biais par rapport au pavillon.



De la même manière, nous supposons que l'arbre au premier plan est un **fusain du Japon** (*Euonymus japonica*). Il s'agit de celui déjà identifié au pied de l'escalier sur la photographie n°15.





PHOTOGRAPHIE N°24

Réf. Archives musée : Ph.16495

Photographe : Albert Harlingue

Date : inconnue - après 1901

Arbuste persistant

Arbre à grand développement



Talus engazonné

Bassin maçonné du
bosquet d'agrément

Grimpante



Le pavillon de l'Alma est implanté sur une plateforme terrassée qui domine le reste du jardin.

L'arbre sur la gauche du cliché est difficile à identifier mais il pourrait correspondre au persistant que nous avons préalablement repéré sur la photographie n°8. Juste derrière, nous retrouvons le **bouleau (*Betula*)**.



PHOTOGRAPHIE N°24

Réf. Archives musée : Ph.16495

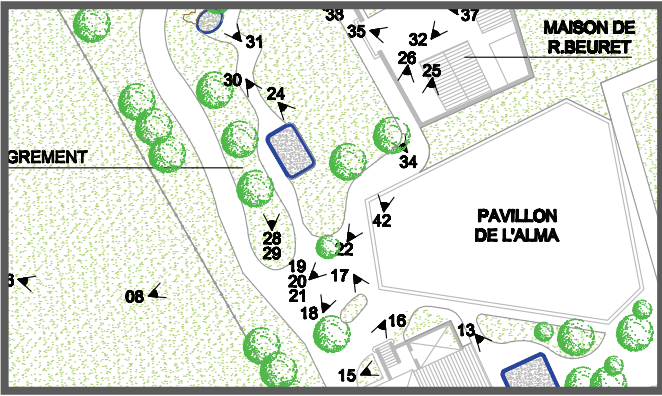
Photographe : Albert Harlingue

Date : inconnue - après 1901



On retrouve les deux rosiers sarmenteux agrémentant le soubassement des piliers du pavillon. Au centre du cliché, Rodin se tient au pied d'arbustes qui pourraient être des **buis (*Buxus*)** ou des **ifs (*Taxus*)**. Ceux-ci agrémentent le talus qui entoure le bassin rectangulaire du bosquet d'agrément.





PHOTOGRAPHIE N°25

Réf. Archives musée : Ph.00845

Photographe : Richard Jules

Date : 1901

Arbre à grand développement



Arbre

Massifs arbustifs



PHOTOGRAPHIE N°25

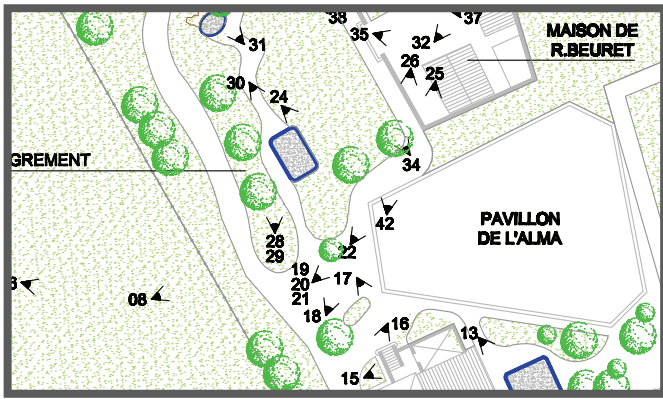
Réf. Archives musée : Ph.00845

Photographe : Richard Jules

Date : 1901

La photographie permet de reconnaître le feuillage d'un **bouleau pleureur (*Betula pendula*)**. L'arbre à droite et les végétaux situés au premier plan restent difficilement identifiables en raison de la mauvaise exposition de l'image.





PHOTOGRAPHIE N°26

Réf. Archives musée : Ph.09012

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

Arbre à grand développement

Arbre à grand développement



Arbuste

Plante grimpante

Arbuste



PHOTOGRAPHIE N°26

Réf. Archives musée : Ph.09012

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

A droite du **bouleau (*Betula*)** dont on reconnaît aisément le feuillage, se tient un grand résineux qui correspond vraisemblablement à celui identifié sur le cliché n°24.

Le photographe se tient dans le jardin de Rose Beuret. Correspondant à un point de vue similaire à la photographie n° 25, ce cliché permet de préciser la nature de la végétation située au premier plan. On reconnaît le **bouleau (*Betula pendula*)** et la **vigne vierge (*Parthenocissus inserta*)** au niveau du pilier.

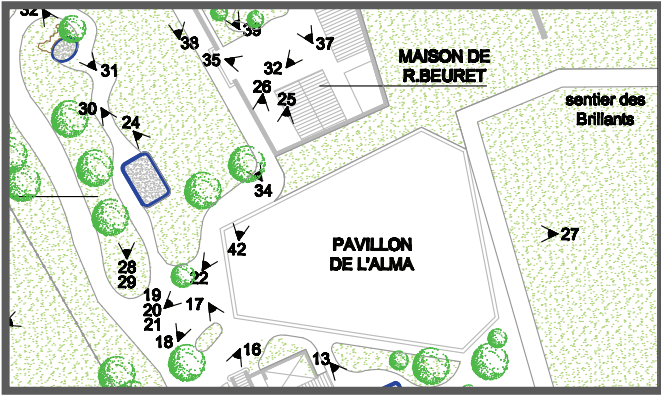


PHOTOGRAPHIE N°27

Réf. Archives musée : Ph.06048

Photographe : anonyme

Date : 1901

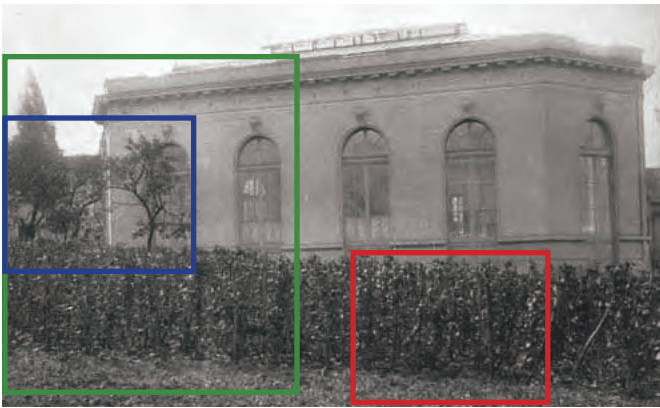


Arbre à petit développement

Pavillon de l'Alma



Rangée d'arbustes



PHOTOGRAPHIE N°27

Réf. Archives musée : Ph.06048

Photographe : anonyme

Date : 1901

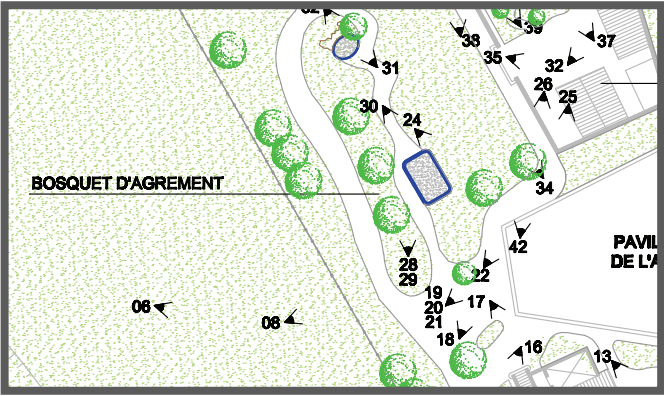
À l'arrière du pavillon de l'Alma, on aperçoit de la pelouse, puis plusieurs rangées de tuteurs sur lesquels grimpe des végétaux à larges feuilles qui nous laisse là encore présumer la présence de rangs de **vigne (*Vitis*)**. Les arbres que l'on aperçoit à l'angle du bâtiment semblent relativement éloignés du premier plan. Cette petite vigne se trouve sur la bordure nord du sentier des Brillants, hypothèse confirmée au regard des observations faites sur le cliché n°14.

La qualité du cliché ne permet pas de reconnaître la nature des arbres situés en arrière plan.



La clôture est constituée de piquets en bois et d'un grillage fin, sûrement du grillage à poule, qui se fond dans le foisonnement végétal.





PHOTOGRAPHIE N°28

Réf. Archives musée : Ph.00214
 Photographe : Gertrude Kasebier
 Date : 1905



Arbre caduc

Vue dégagée

Arbustes



PHOTOGRAPHIE N°28

Réf. Archives musée : Ph.00214
Photographe : Gertrude Kasebier
Date : 1905

On identifie un **bouleau (*Betula*)** au premier plan, mais le second plan est plus flou. Tout au plus peut-on dire qu'il s'agit d'un massif arbustif.

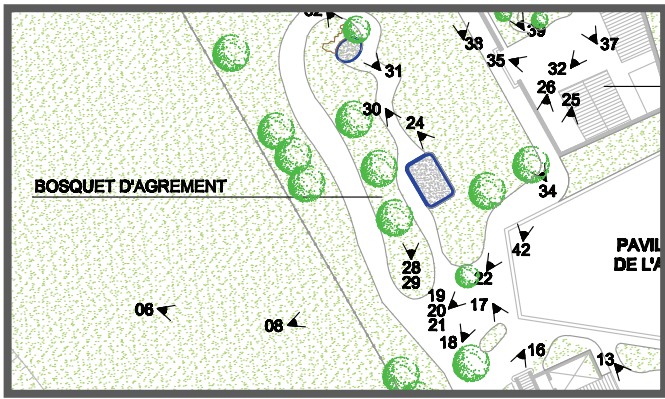


PHOTOGRAPHIE N°29

Réf. Archives musée : Ph.17018

Photographe : J.-F. Limet

Date : inconnue



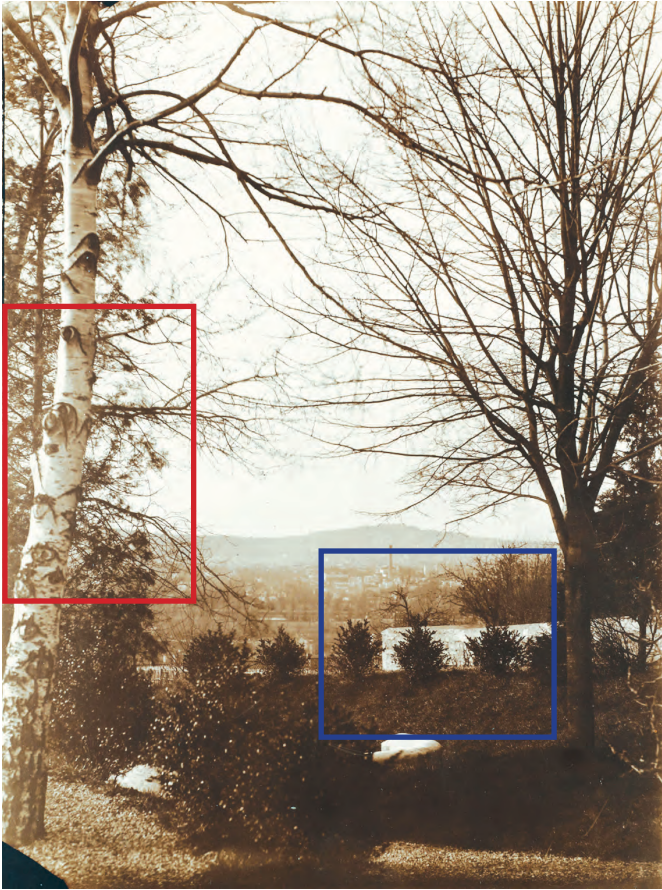
Arbres caducs

Vue dégagée

Arbustes persistants

Talus engazonné

Bassin maçonné



PHOTOGRAPHIE N°29

Réf. Archives musée : Ph.17018

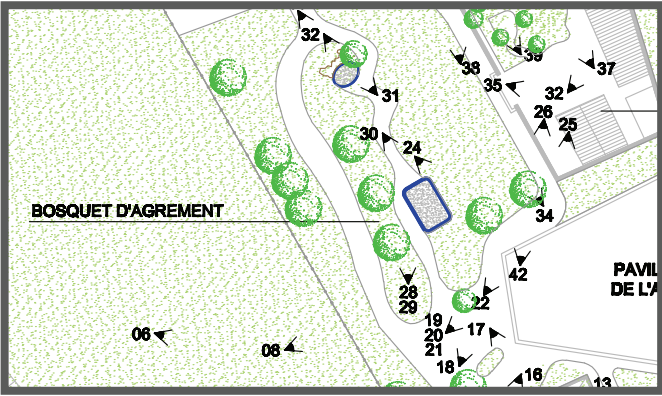
Photographe : J.-F. Limet

Date : inconnue

Le **bouleau (*Betula*)** se situe au bord de l'allée centrale du bosquet d'agrément, au niveau du bassin rectangulaire.

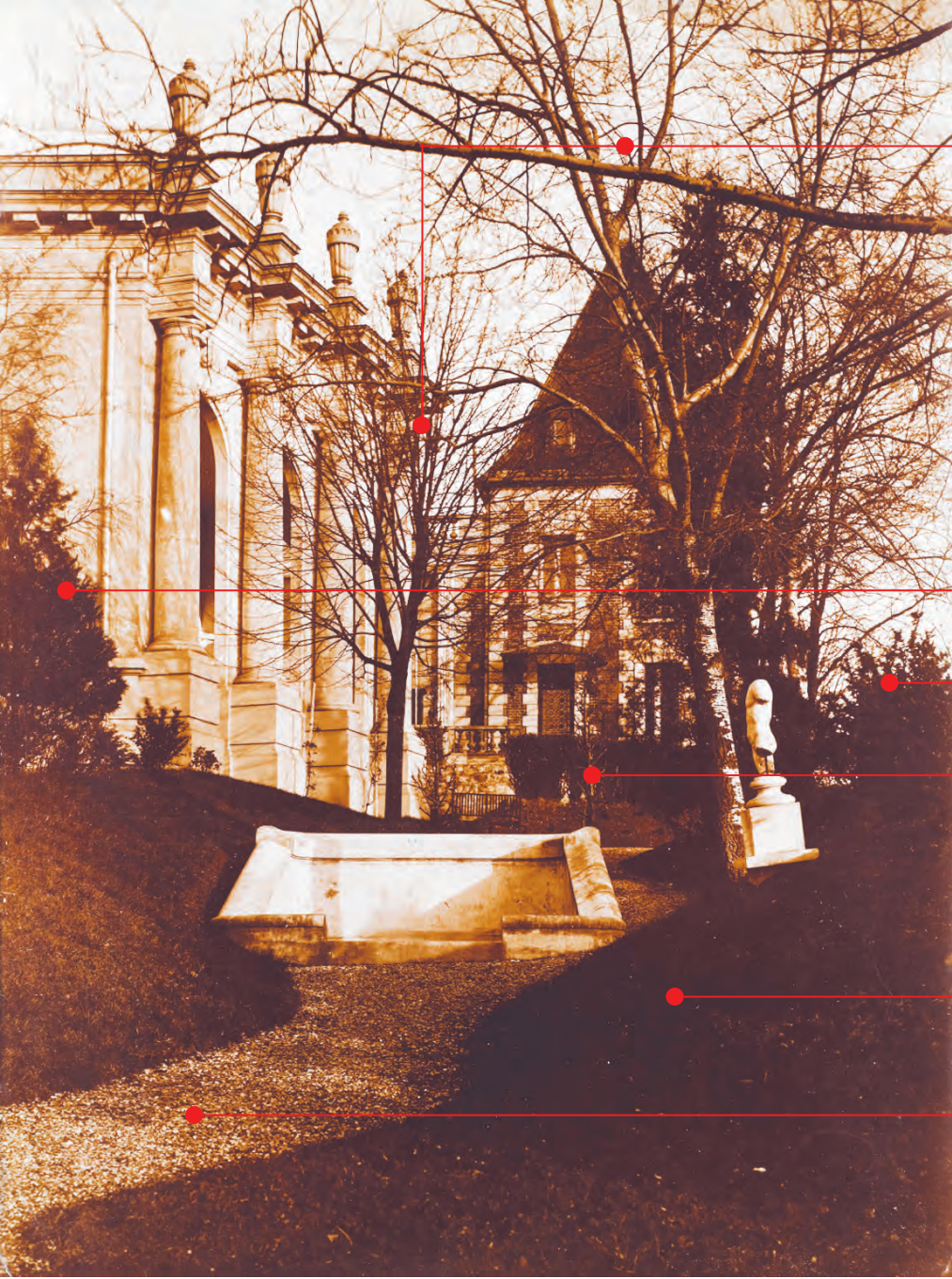
Ce cliché reprend sensiblement le même point de vue que le précédent. La résolution de l'image est bien meilleure. Elle nous permet de distinguer très nettement en plus du **bouleau (*Betula*)**, un alignement de jeunes **buis (*Buxus*)** planté sur le talus aménagé entre le bassin rectangulaire du bosquet et la propriété de R. Beuret.





PHOTOGRAPHIE N°30

Réf. Archives musée : Ph.17020
 Photographe : J.-F. Limet
 Date : inconnue - après 1901



Arbres caducs

Arbuste persistant

Arbustes persistants

Haie taillée

Talus engazonné

Allée gravillonnée



PHOTOGRAPHIE N°30

Réf. Archives musée : Ph.17020

Photographe : J.-F. Limet

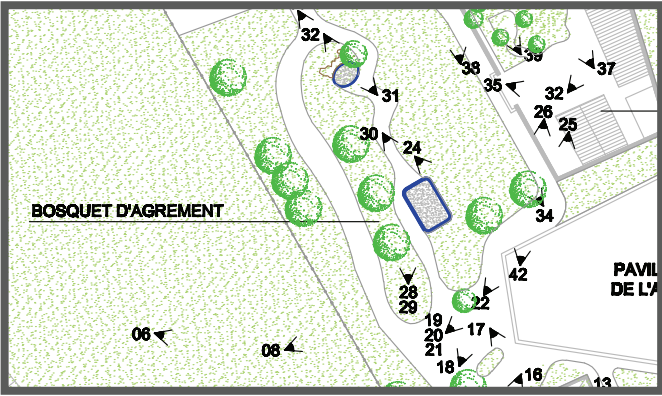
Date : inconnue - après 1901

A l'arrière du bassin, on aperçoit un banc. Derrière, une haie taillée plantée sur un talus crée une limite nette entre la cour et le bosquet.



Cet espace est finement modelé et entretenu. Les talus engazonnés guident le regard et encadrent l'allée gravillonnée dont les contours sont parfaitement dessinés. On aperçoit le **bouleau** de la photographie précédente, à droite devant la sculpture.





PHOTOGRAPHIE N°31

Réf. Archives musée : Ph.16493

Photographe : Albert Harlingue

Date : inconnue

Bosquet d'arbres

Grand arbuste persistant

Arbre isolé

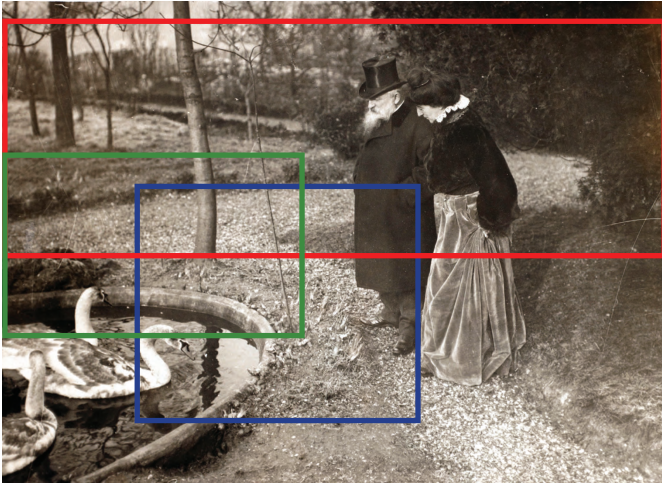
Arbuste persistant



Bassin maçonné

Gravillons

Talus planté



PHOTOGRAPHIE N°31

Réf. Archives musée : Ph.16493

Photographe : Albert Harlingue

Date : inconnue

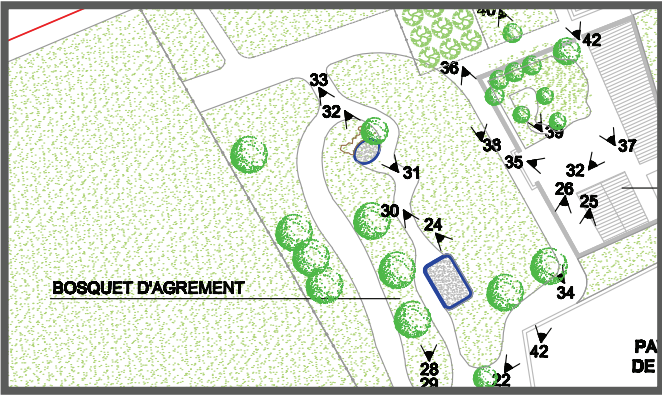
L'allée serpente sur un terrain proprement nivelé. Les espaces engazonnés sont plantés d'arbres.



Le bassin ovale est cerné par une allée gravillonnée.

Au bord du bassin on aperçoit des pousses d'Iris.





PHOTOGRAPHIE N°32

Réf. Archives musée : Ph.17023

Photographe : JF Limet

Date : non connue - après 1901

Arbuste / arbre persistant

Bassin maçonné

Talus engazonné

Arbre caduc

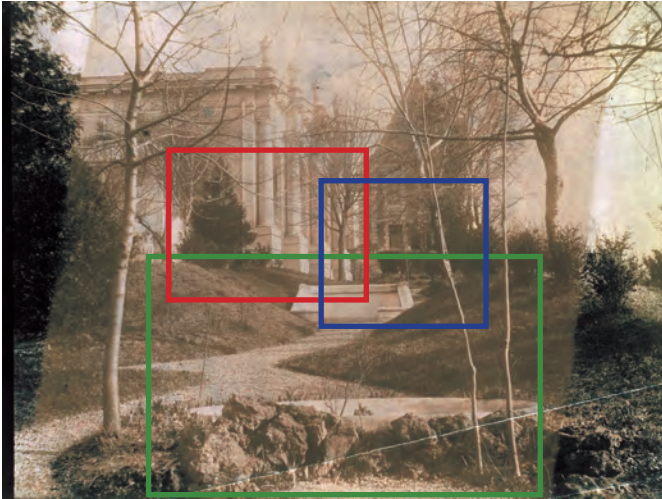


Bassin maçonné

Allée gravillonnée

Rocaille

Talus planté



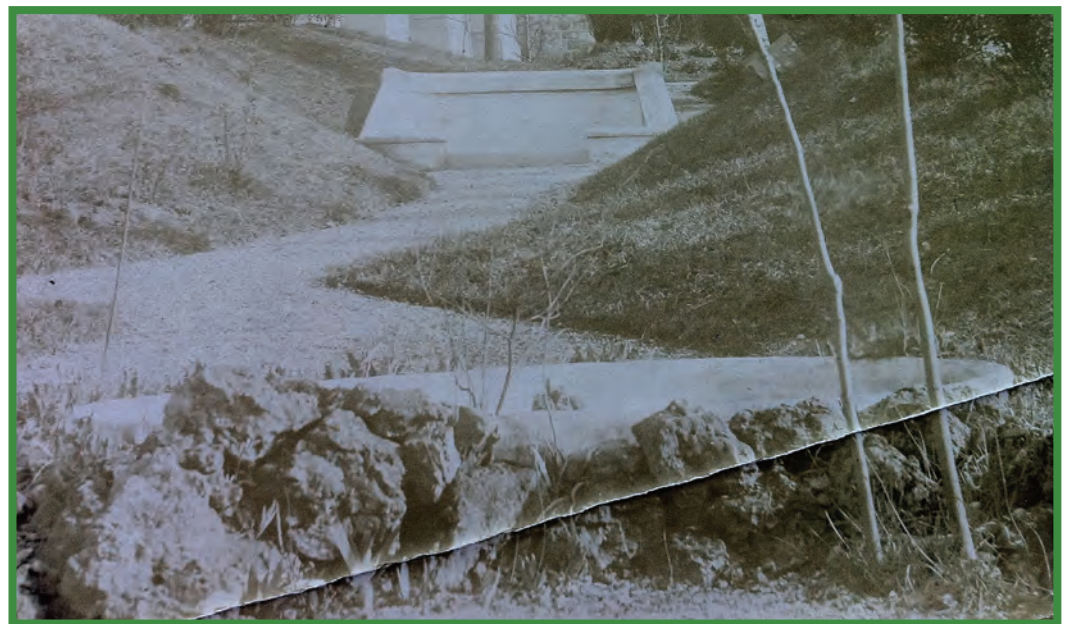
PHOTOGRAPHIE N°32

Réf. Archives musée : Ph.17023

Photographe : JF Limet

Date : non connue - après 1901

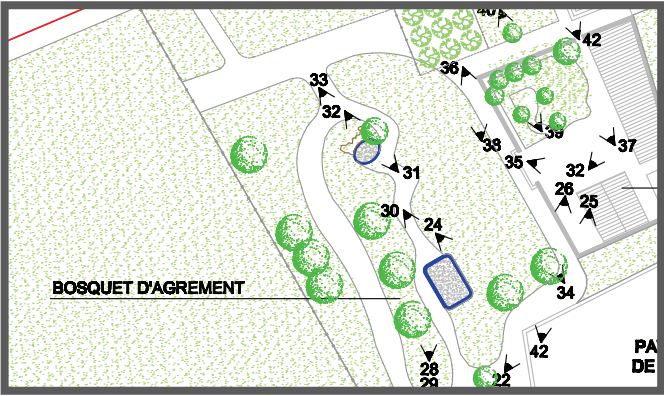
Au premier plan, deux jeunes arbres (ou arbustes) poussent devant la rocaille du bassin ovale. Il pourrait s'agir de rejets spontanés. A l'arrière, l'allée serpente jusqu'au second bassin. De part et d'autre, on retrouve les hauts talus engazonnés plantés de différents ligneux, dont des **buis** (*Buxus*).



Le résineux précédemment observé enrichit l'alignement de **buis** (*Buxus*).

Au niveau de la haie taillée, le banc, visible sur la photo n° 30, n'existe pas (ou plus).





PHOTOGRAPHIE N°33

Réf. Archives musée : Ph.17025
 Photographe : Pierre Choumoff
 Date : inconnue - après 1901

Arbre caduc

Haie persistante

Bassin maçonné

Arbustes caducs



Gravillons

Arbuste persistant

Rocaille

Arbuste persistant



PHOTOGRAPHIE N°33

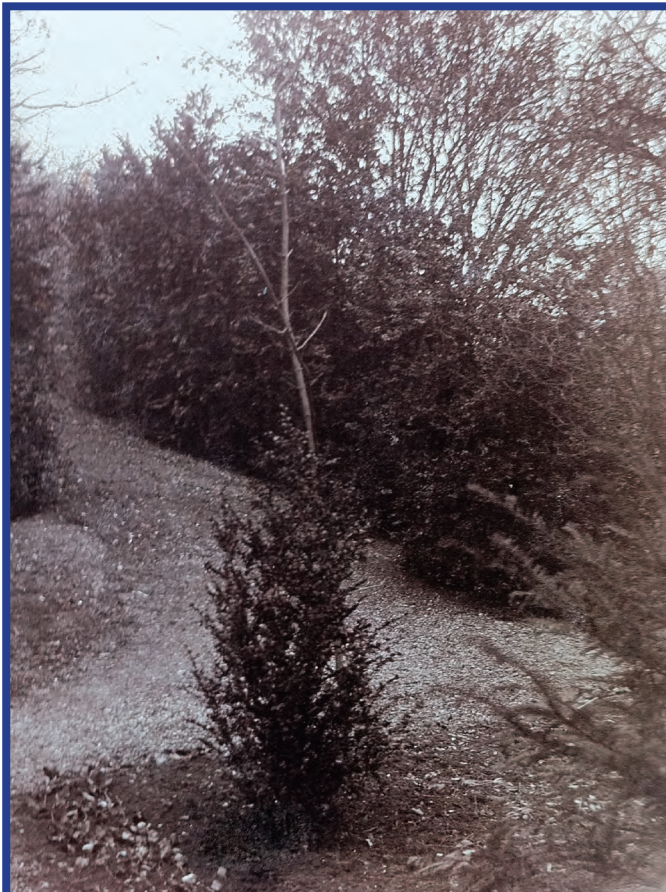
Réf. Archives musée : Ph.17025

Photographe : Pierre Choumoff

Date : inconnue - après 1901

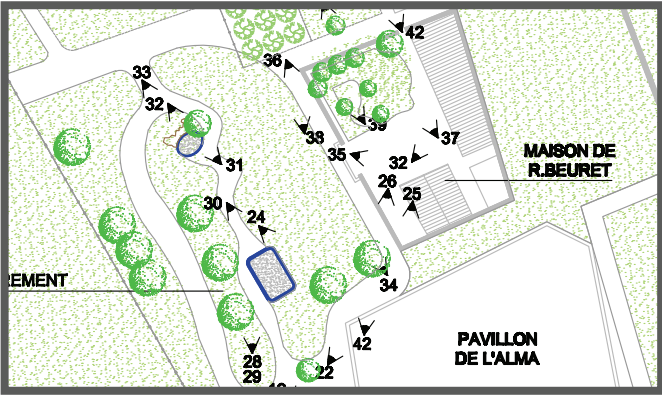
Les alignements de buis, visibles sur les précédentes photographies, se sont bien développés. Ils forment des haies hautes et compactes. De même, le tronc de l'arbre accolé au bassin ovale est plus imposant. Par comparaison avec les deux clichés précédents, nous confirmons qu'il s'agit d'un **érable (Acer)**.

Les talus semblent s'être légèrement affaissés par rapport à la photographie n°32



Une petite sculpture posée sur un piédestal est placée devant la rocaille du bassin ovale. Les arbres (ou arbustes) environnant cette rocaille sont rabattus ou sont restés chétifs. On aperçoit aussi des outils de jardinage.



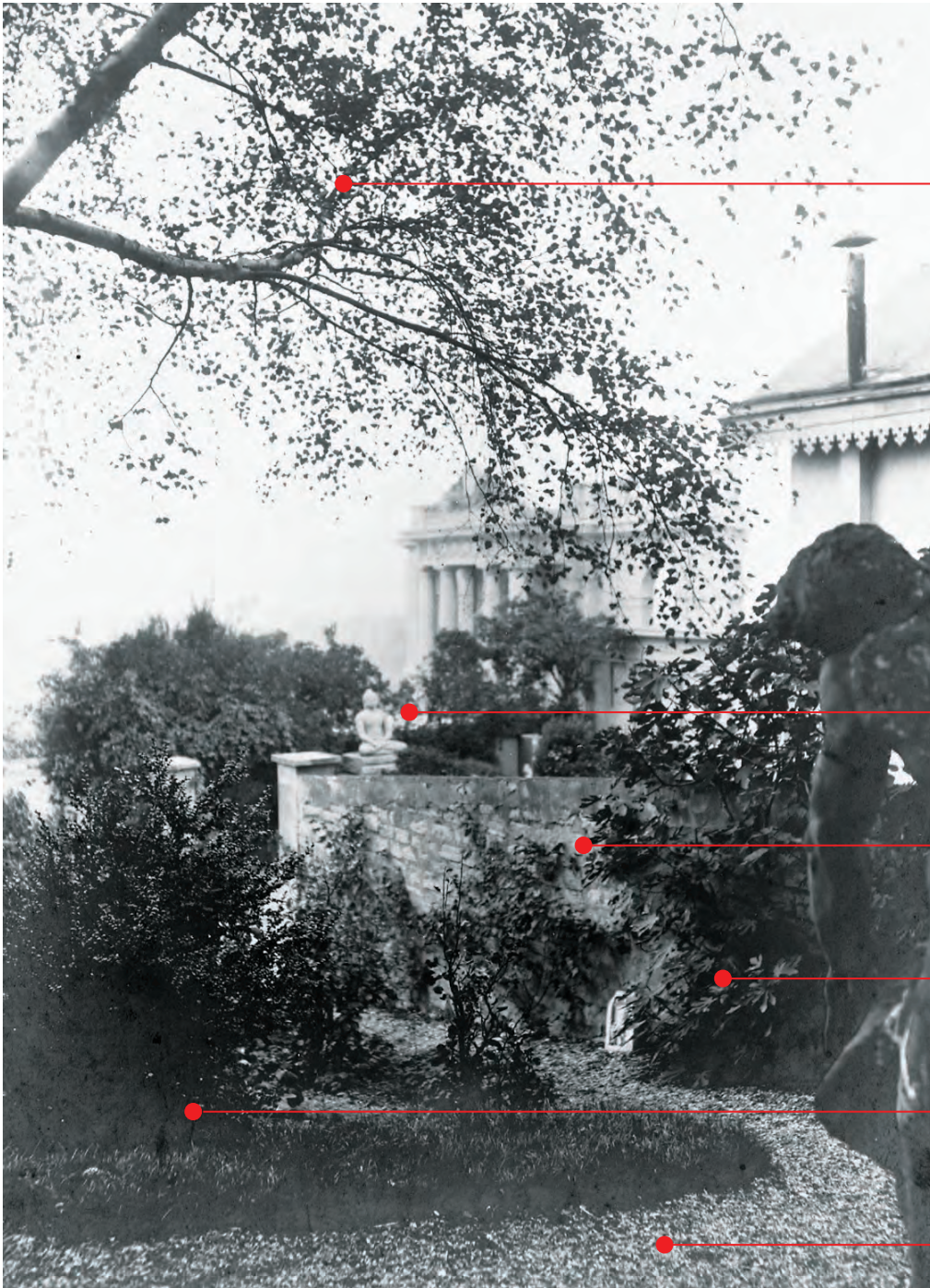


PHOTOGRAPHIE N°34

Réf. Archives musée : Ph.06043

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1906



Arbre caduc

Bouddha

Mur en pierres

Arbustes

Massif arbustif

Allée gravillonnée



PHOTOGRAPHIE N°34

Réf. Archives musée : Ph.06043

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1906

Un grand **bouleau** (*Betula*) se détache.



Une allée gravillonnée longe le mur sud de la propriété de Rose Beuret au pied duquel sont plantés quelques grimpantes. On distingue également le feuillage de ce qui semble être un **figuier** (*Ficus carica*). De l'autre côté de l'allée, plusieurs **rosiers** sont plantés en alignement. Il pourrait s'agir des rosiers commandés entre 1902 et 1904 (voir tableau p27). Au premier plan on aperçoit la tête penchée et le bras d'une statue.

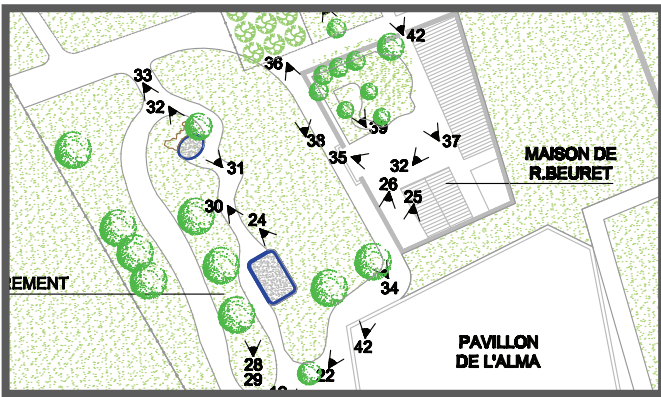


PHOTOGRAPHIE N°35

Réf. Archives musée : Ph.09019

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901



Maison de R. Beuret

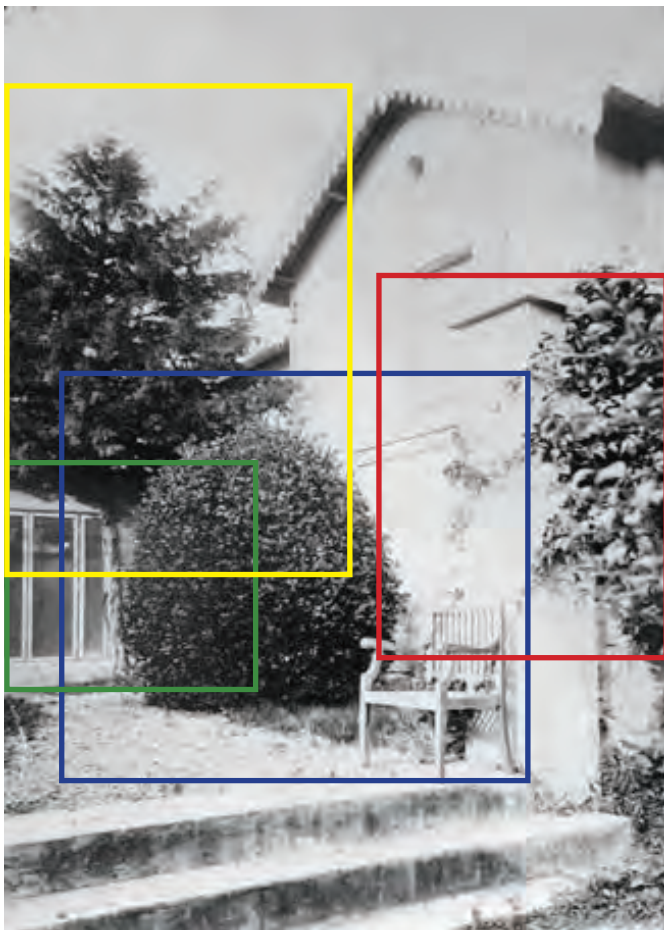
Arbre

Arbuste ou grimpante

Arbuste taillé

Banc

Allée gravillonnée



PHOTOGRAPHIE N°35

Réf. Archives musée : Ph.09019

Photographe : anonyme

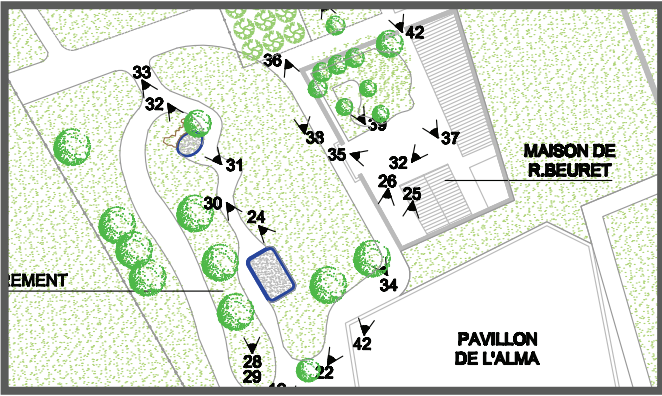
Date : inconnue - après 1901

Un arbuste taillé en boule ponctue l'entrée de la propriété de Rose Beuret. Il pourrait s'agir d'un **buis** (*Buxus rotundifolia*) ou d'un **fusain du Japon** (*Euonymus japonica*), (ces végétaux apparaissent dans les factures de 1902).

Sur la droite du cliché, on peut reconnaître une clématite (*Clematis*) qui grimpe sur le pilier droit du portail de la propriété.

Un arbre qui pourrait être un **pin** (*Pinus*) ou un **épicéa** (*Picea*) est planté à l'angle de l'atelier.





PHOTOGRAPHIE N°36

Réf. Archives musée : Ph.06899

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

Pavillon de l'Alma

Grands arbustes

Maison de R. Beuret

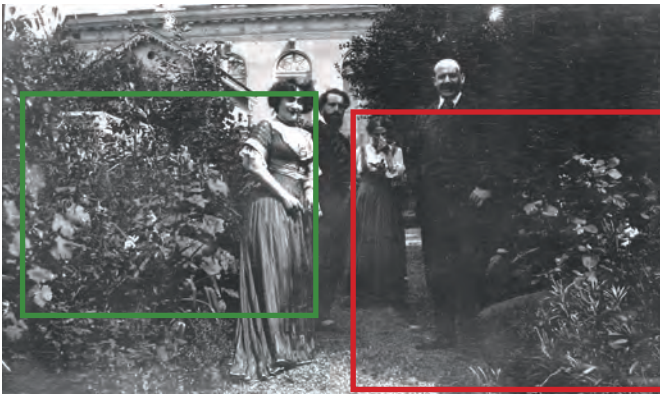
Petit arbuste



Arbuste et grimpantes

Plantes vivaces

Gravillons



PHOTOGRAPHIE N°36

Réf. Archives musée : Ph.06899

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1901

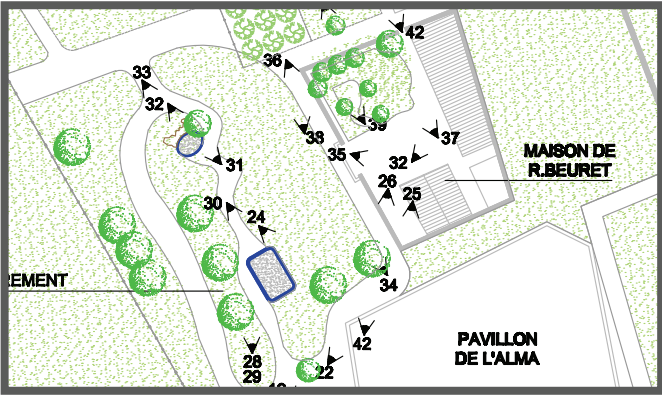
On reconnaît l'allée gravillonnée longeant le mur sud de la propriété de Rose Beuret.

Sur la droite, il s'agit d'un **rosier buissonnant (*Rosa*)**. En mettant en rapport cette photographie avec le cliché n°34, on peut en déduire que l'allée gravillonnée qui longeait le bosquet par le nord est bordée d'un côté par un alignement de rosiers à l'arrière duquel se trouvent de grands arbustes (les buis du bosquet ?) et de l'autre des plantes grimpantes qui remontent sur le mur de la propriété de Rose Beuret. Une plante vivace à fleur au feuillage érigé se tient devant le rosier de droite. Il pourrait s'agir d'**oeillets (*Dianthus*)**.



Sur la gauche du cliché, plusieurs arbustes, vivaces et grimpantes s'entremêlent au pied du mur de clôture de la propriété de Rose Beuret. Le feuillage d'une **vigne vierge (*Parthenocissus inserta*)** se détache clairement en bas à gauche.

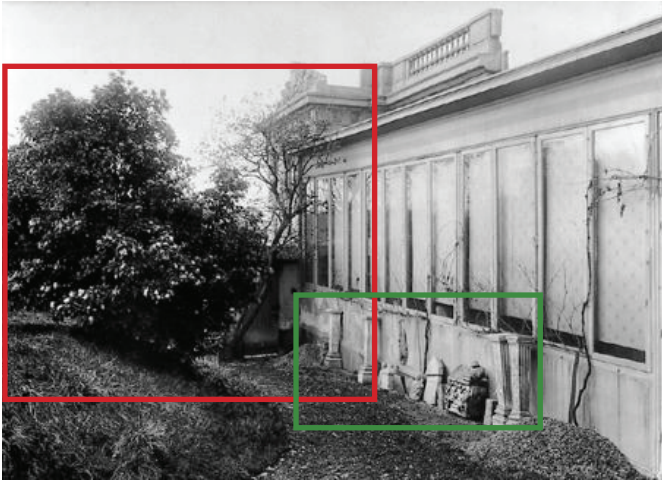




PHOTOGRAPHIE N°37

Réf. Archives musée : Ph.13630
 Photographe : anonyme
 Date : 1913





PHOTOGRAPHIE N°37

Réf. Archives musée : Ph.13630

Photographe : anonyme

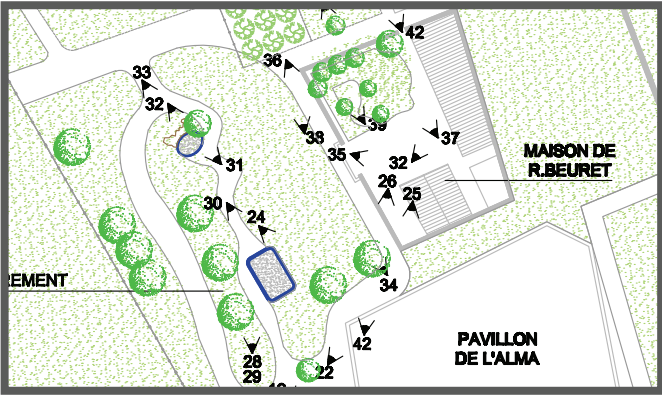
Date : 1913

Devant l'atelier, des éléments sculptés anciens sont posés à même le sol. On distingue également des pieds de plantes grimpantes, peut-être une **glycine** (*Wisteria floribunda*) le long de la façade de l'atelier.



Un grand sujet est planté sur un talus. Un petit arbre fortement penché vers la droite, pousse près de la porte donnant accès à la façade du château d'Issy. L'arbuste du premier plan est un **laurier-tin** (*Viburnum tinus*).





PHOTOGRAPHIE N°38

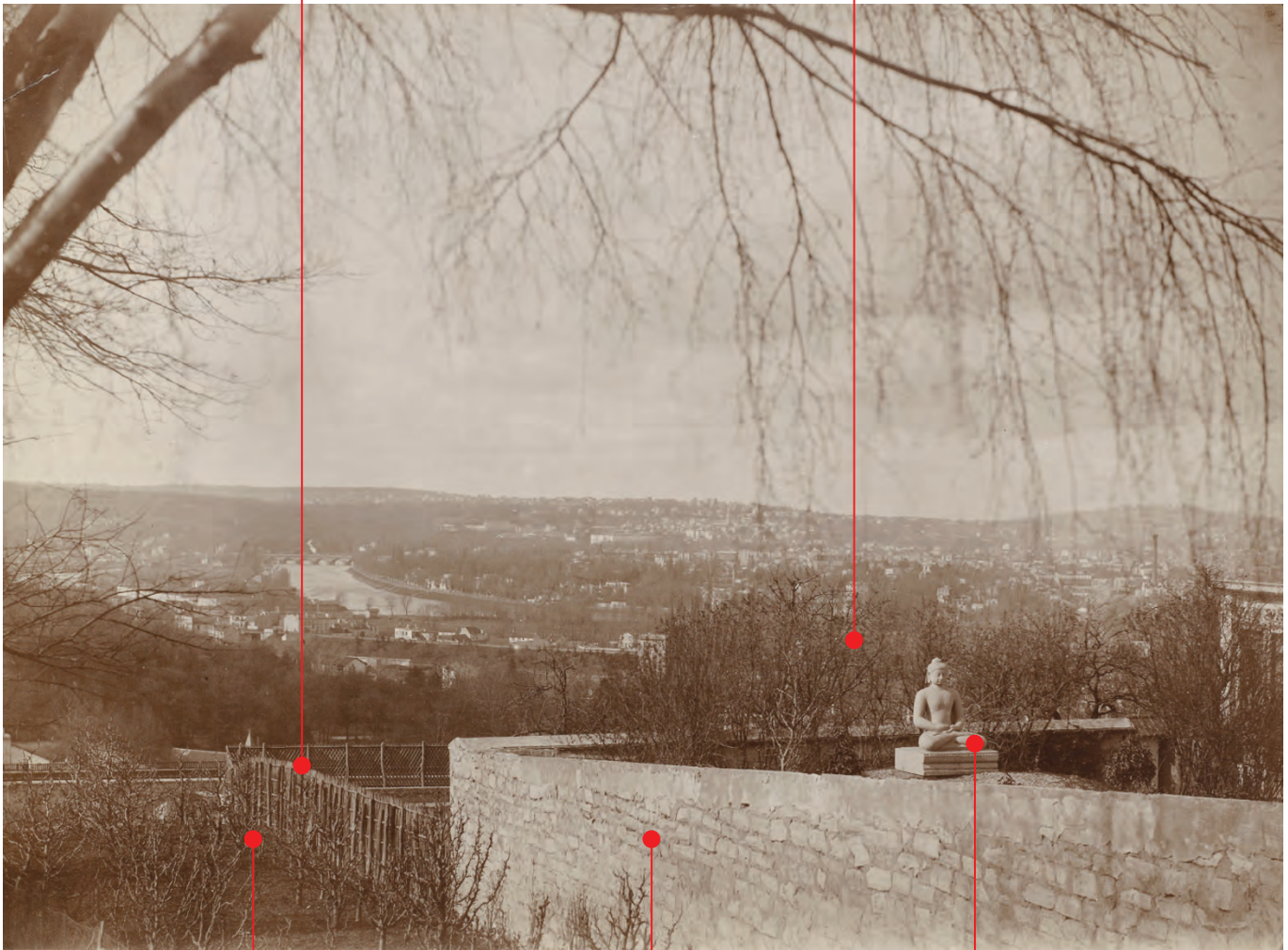
Réf. Archives musée : Ph.17019

Photographe : J.-F. Limet

Date : inconnue - avant 1904

Arbres / arbustes caducs

Clôture en treillage



Arbres caducs

Mur en pierres

Bouddha



PHOTOGRAPHIE N°38

Réf. Archives musée : Ph.17019

Photographe : J.-F. Limet

Date : inconnue - avant 1904

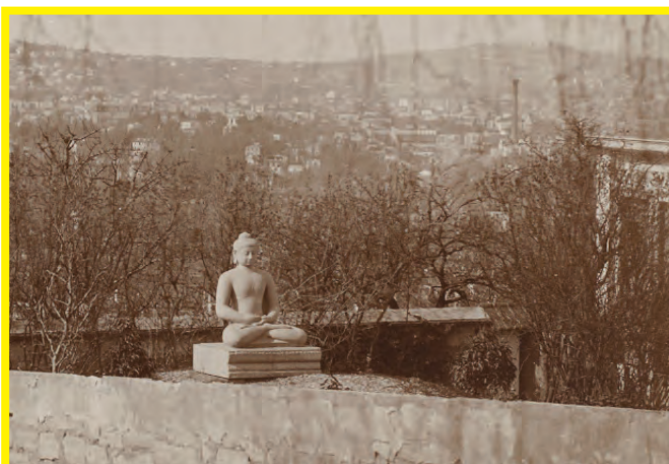
Nous supposons que ce cliché est pris avant la reconstruction du château d'Issy sur le domaine. En effet, le point de vue devrait laisser voir une partie du fronton si l'édifice avait été présent.

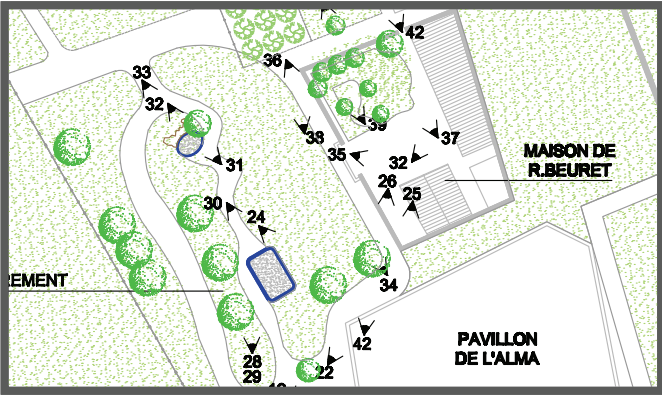
Une clôture en panneaux de treillage délimite un grand espace quadrangulaire situé dans le prolongement de la propriété de Rose Beuret.

Le bouddha trône sur un piédestal en pierre qui semble être implanté au même niveau que le sommet du mur du jardin de Rose Beuret. Tout autour, on aperçoit de nombreux arbres effeuillés, et en arrière plan, la Seine.



Au sud de la zone clôturée, on remarque ce qui pourrait être un verger. On distingue en effet des arbres plantés en rang. Il pourrait s'agir des **pommiers** achetés par Auguste Rodin en 1897 et mentionnés dans l'étude Grahal.





PHOTOGRAPHIE N°39

Réf. Archives musée : Ph.02114
 Photographe : J.-F. Limet
 Date : inconnue

Arbres / arbustes caducs



Arbustes persistants

Allée gravillonnée

Monticule engazonné



PHOTOGRAPHIE N°39

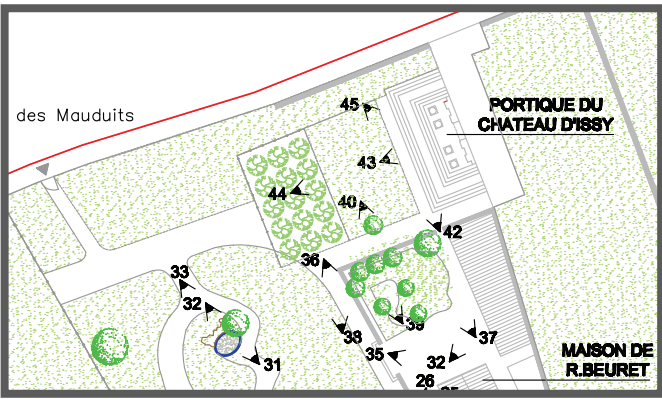
Réf. Archives musée : Ph.02114

Photographe : J.-F. Limet

Date : inconnue

Le bouddha auquel on accède par un petit chemin gravillonné courbe est placé au sommet d'un monticule engazonné. Il est entouré d'arbustes persistants qui pourraient être des **buis** (*Buxus*).





PHOTOGRAPHIE N°40

Réf. Archives musée : Ph.13632

Photographe : Charles Lansiaux

Date : 1913

Mur en pierres

Arbres caducs



Colonnes

Plantes vivaces

Arbre



PHOTOGRAPHIE N°40

Réf. Archives musée : Ph.13632
 Photographe : Charles Lansiaux
 Date : 1913

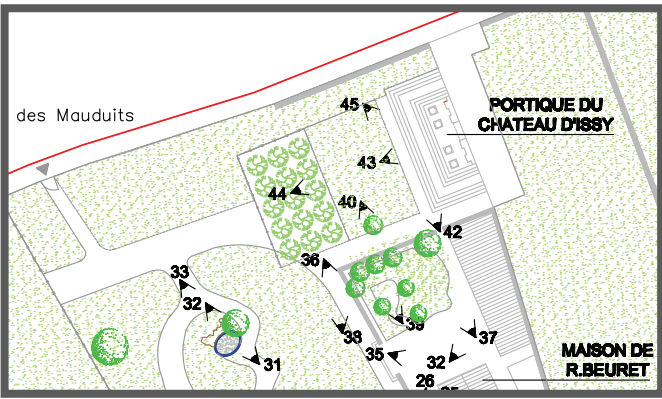
Le mur en pierre situé au second plan correspond au mur ouest de la propriété de Rose Beuret. On aperçoit la porte qui donnait accès à la façade du château d'Issy.

Au premier plan, quatre longues colonnes sont posées à plat dans le carré de gazon qui précède la façade du château d'Issy. Le long du mur et au bord du chemin gravillonné qui entourait le carré de gazon, sont entreposés des éléments sculptés anciens. Au premier plan, on distingue un **Prunus** fruitier ou ornemental.



Des **Iris** poussent au pied des colonnes.





PHOTOGRAPHIE N°41

Réf. Archives musée : Ph.09011

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1906

Façade du château d'Issy



Arbres / arbustes

Arbres / arbustes



PHOTOGRAPHIE N°41

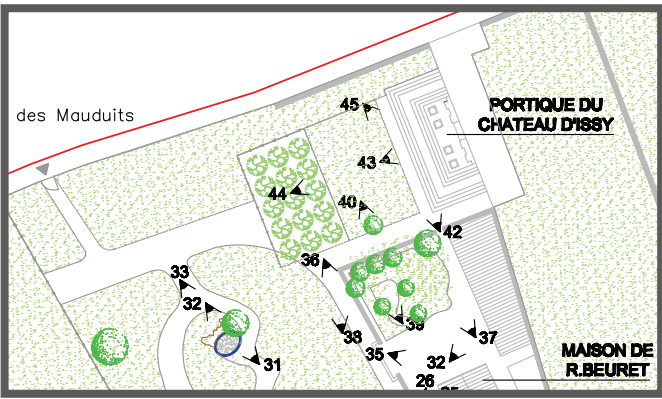
Réf. Archives musée : Ph.09011

Photographe : anonyme

Date : inconnue - après 1906

L'angle de vue de la photographie est difficile à définir avec précision en raison de la profusion végétale du premier plan. La partie sombre à gauche est sans doute une colonne du péristyle du pavillon de l'Alma duquel est prise cette photographie.





PHOTOGRAPHIE N°42

Réf. Archives musée : Ph.16489

Photographe : Albert Harlingue

Date : inconnue - après 1906

Fronton du château d'Issy

Vue dégagée vers la Seine



Jeune arbre



PHOTOGRAPHIE N°42

Réf. Archives musée : Ph.16489

Photographe : Albert Harlingue

Date : inconnue - après 1906

Le cliché semble être pris du seuil de l'ouverture percée dans le mur de clôture ouest du jardin de Rose Beuret car on discerne l'embrasure de la porte de part et d'autre de l'image.

On distingue un jeune arbre planté de façon isolée devant la façade du château d'Issy. Il pourrait correspondre à celui que nous retrouvons sur la gauche du cliché suivant. La terre semble fraîchement ameublie et un tas de gravillons repose au pied de l'escalier. Nous supposons que la façade du château d'Issy vient d'être remontée et que ses abords sont en cours d'aménagement. La terre allait être semée de gazon et les gravillons allaient servir à revêtir l'allée visible sur les photographies n°40 et 45.

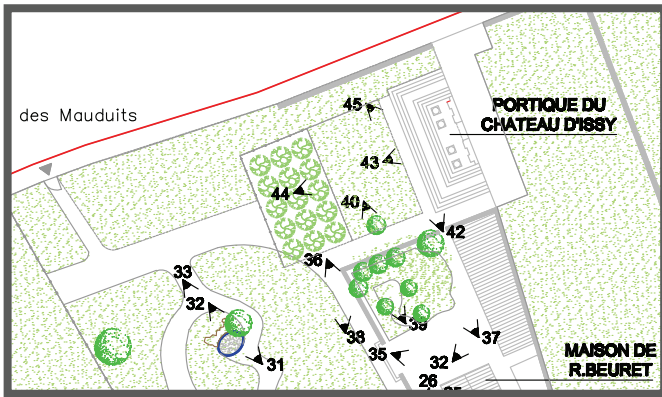


PHOTOGRAPHIE N°43

Réf. Archives musée : Ph.07756

Photographe : Elvis Harry C.

Date : inconnue - après 1906



Façade du château d'Issy

Arbre à grand développement

Arbre / arbuste



Rocher

Colonne



PHOTOGRAPHIE N°43

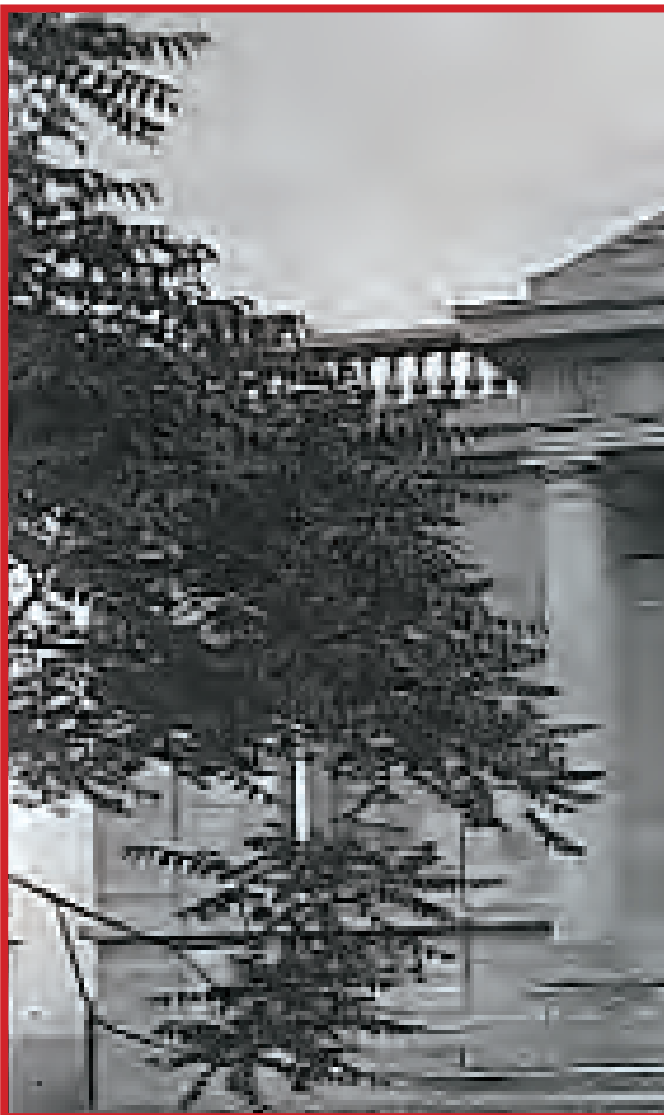
Réf. Archives musée : Ph.07756

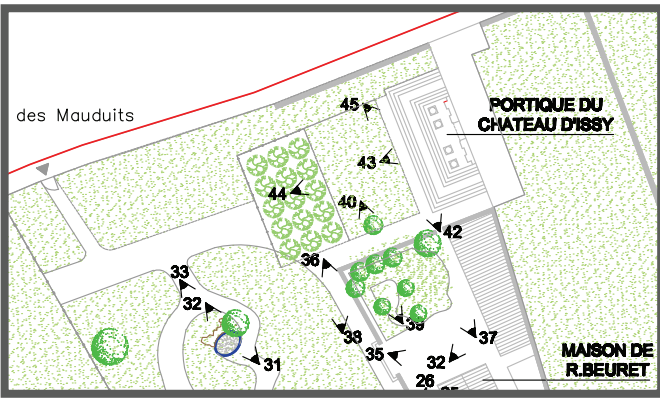
Photographe : Elvis Harry C.

Date : inconnue - après 1906

La photographie est encadrée par deux lignes. Le houppier remonté et le feuillage très découpé de celui de gauche laisse présumer qu'il s'agit d'une **ailante** ou **faux vernis du Japon** (*Ailanthus glandulosa*).

Sur la droite, la photographie est trop floue pour permettre une identification certaine. Il s'agit plutôt d'un arbuste.





PHOTOGRAPHIE N°44

Réf. Archives musée : Ph.13611
 Photographe : Charles Lansiaux
 Date : 1913

Façade du château d'Issy

Ateliers



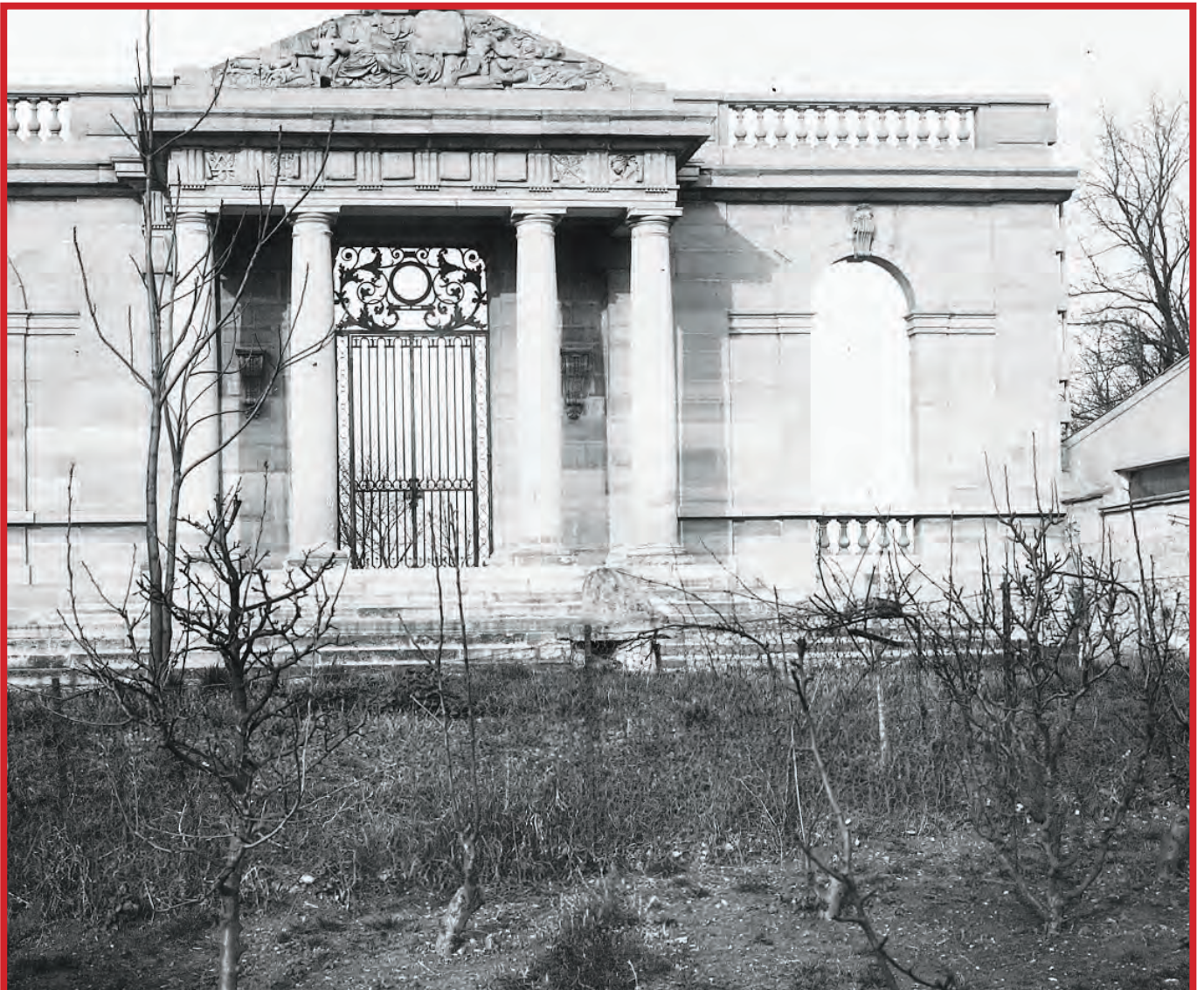
Arbustes caducs



PHOTOGRAPHIE N°44

Réf. Archives musée : Ph.13611
Photographe : Charles Lansiaux
Date : 1913

Cette photographie nous montre une partie du terrain qui jouxtait le carré de gazon aménagé au sud de la façade du château d'Issy. Les petits sujets qui s'y trouvent plantés correspondent de toute évidence aux petits arbres **fruitiers** identifiés sur la photographie n°38. Le cliché datant de 1913, nous supposons que le verger est resté en place durant quasiment toute la "période Rodin". Une clôture en grillage à poule sert de limite entre le verger et l'espace engazonné sur lequel on aperçoit l'**ailante** qui a perdu ses feuilles.

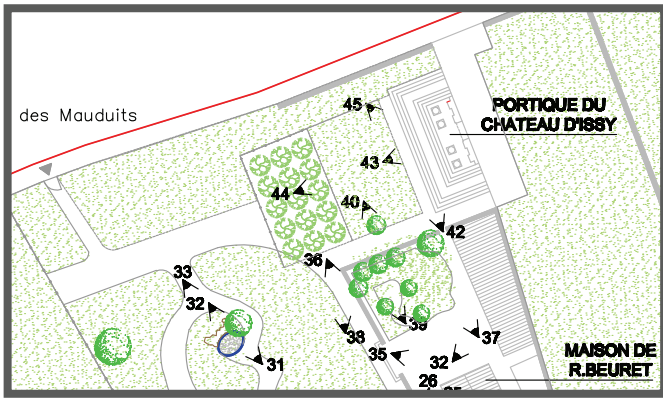


PHOTOGRAPHIE N°45

Réf. Archives musée : Ph.13610

Photographe : Charles Lansiaux

Date : 1913



Façade du château d'Issy

Maison de R. Beuret

Ateliers

Arbre persistant



Allée gravillonnée

Gazon

Petit arbre caduc



PHOTOGRAPHIE N°45

Réf. Archives musée : Ph.13610

Photographe : Charles Lansiaux

Date : 1913



Un arbre isolé est planté dans un carré de gazon, lui-même bordé par une allée gravillonnée longeant l'emmarchement de la façade du château d'Issy. Il s'agit des éléments repérés sur la photographie n°42, mais quelques années plus tard. Derrière le mur ouest de la propriété de Rose Beuret, on aperçoit plusieurs arbres dont un résineux qui pourrait être pin (*Pinus nigra*).

SYNTHESE ET RESTITUTION

SYNTHESE DES DONNEES ET CONFRONTATION AU SITE

Le plan du domaine de Rodin issu de l'analyse des photographies a été confronté au jardin actuel afin de déceler les éléments qui auraient pu subsister. Certains points de vue de photographies anciennes ont été repris pour une comparaison plus pertinente.

ACCES SUR LA RUE A. RODIN

Aucun document ne s'attarde sur l'entrée principale du domaine. Sa clôture est aujourd'hui bordée d'une charmille haute de plus de 2 m. Celle-ci est doublée côté jardin par une ligne d'arbustes remontés sur tige cernée d'une banquette de buis basse.



Allée de marronniers

Selon les archives, l'allée de marronniers (*Aesculus hippocastanum*) a été élargie dans les années 1960 avec la création de deux contre-allées bordées de plate-bandes de gazon. La grille d'entrée fut bien sûr modifiée en conséquence. L'allée actuelle est en effet plus large que sur les photographies anciennes (voir photo n° 1) et n'est pas axée sur les deux portails d'entrée. La configuration établie dans les années 1960 a perduré jusqu'à nos jours. Sa pérennité pose question du fait du fort vieillissement des sujets qui la composent.





LE SENTIER DES BRILLANTS

Ce cheminement est très structurant dans la composition du parc. Il dessert les corps de logis, l'allée d'honneur du domaine et les accès les plus empruntés. Il a toutefois beaucoup évolué depuis l'époque de Rodin. L'analyse des photographies nous a permis de décrire deux états différents pour cet élément. La photographie n°2 montre un chemin très étroit bordé de deux clôtures grillagées et qui sépare la prairie à l'ouest du terrain situé à l'est. Sur la photographie n°4, les grillages n'apparaissent pas et les limites sont beaucoup plus souples et graduées.

Ce petit sentier de terre à l'époque du sculpteur se présente aujourd'hui comme une large allée carrossable.



Au niveau des bâtiments, le sentier se resserre. Cette impression est accentuée sur la photographie ancienne de part le foisonnement végétal et notamment le développement de la ramure des marronniers, la volubilité des plantes grimpantes et/ou retombantes sur les pignons des bâtiments et la présence des branches des arbres adjacents. De nos jours, la lecture de ce cheminement est beaucoup plus linéaire à la fois en raison de l'ouverture de la perspective au bout de laquelle on perçoit une haie taillée et du port beaucoup plus net des arbres.

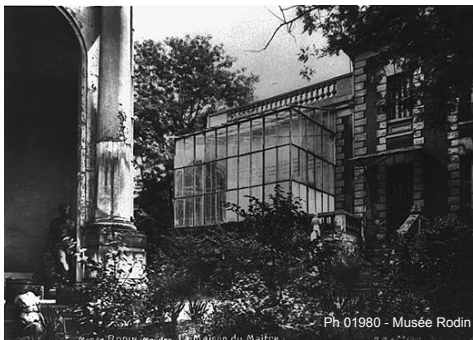


Ph 09017 - Musée Rodin



LA MAISON

Les plantations situées au pied de la verrière et de l'escalier sont en port libre sur les clichés anciens, alors que la haie actuelle est au contraire très structurée. C'est une des caractéristiques du jardin de Rodin qui n'apparaît plus dans le jardin actuel. En effet, à l'époque de Rodin la plupart des arbres et arbustes sont entretenus de manière à présenter une allure relativement naturelle. Les haies, elles-mêmes ne sont pas systématiquement taillées au cordeau.



Ph 01980 - Musée Rodin



Ph 17030 - Musée Rodin



LE BOSQUET D'AGREMENT

L'orée actuelle du bosquet d'agrément est très différente de celle du début du XX^e siècle. La destruction du pavillon de l'Alma a sûrement bouleversé l'organisation de cet espace. La cour faisant face au perron retrouve des proportions correspondant mieux à la hauteur de la façade de la maison. Sans doute, l'apport de luminosité supplémentaire et le manque d'entretien ont été des facteurs favorisant le développement des végétaux en place. Les lauriers-tin (*Viburnum tinus*), lauriers sauce (*Laurus*) et autres buis (*Buxus*) ont pris des proportions très importantes.



Laurus

Buxus

La topographie de cet espace a également beaucoup évoluée. Les talus engazonnés de l'époque de Rodin ont perdu leurs rondeurs et du coup leur puissance d'expression. Ils se sont comme affaissés sous l'action de l'érosion. Les bassins sont toujours à leur emplacement d'origine. En revanche, la rocaille du petit bassin ovale a disparu.



Du bosquet d'agrément de Rodin, il ne reste que les buis (*Buxus*) qui sont toujours en place sur la crête des talus et les lauriers placés en second front. La statue à l'entrée ouest du bosquet est celle placée par Auguste Rodin. Néanmoins, on note que son emplacement a changé. Initialement centrée sur le bassin, elle est désormais au bord du chemin qui descend vers l'ouest.





Les arbres eux ont disparu, hormis l'érable sycomore (*Acer pseudoplatanus*) accolé au bassin ovale. Il semble d'ailleurs que cette proximité porte atteinte à ce dernier. Les allées gravillonnées ont également disparu au profit d'allées en terre battue. Au sol, seul le lierre parvient à se développer dans cet environnement très ombragé.



La haie taillée qui encercle le bassin rectangulaire n'est visible sur aucune photographie ancienne que ce soit celles de la période 1895-1917 ou celles de la période postérieure à 1917.

LA FACADE DU CHATEAU D'ISSY ET LE MUSEE D'HENRY FAVIER

Devant la façade du château d'Issy, l'espace a totalement été remodelé : dans un premier temps à l'occasion des funérailles du sculpteur avec l'installation du "Penseur" sur le tombeau du couple Rodin-Beuret, puis plus tard avec l'édification du musée par l'architecte Favier.



La limite de propriété alignée sur l'angle ouest de cette façade se compose de nos jours d'une clôture à barreaux flanquée d'une haie de buis (*Buxus*) taillée. Les photographies de l'époque de Rodin ne révèlent aucune trace de ces dispositions. Cependant, elles sont déjà visibles sur des photographies antérieures à la construction du musée prises entre 1917 et 1926 (voir photographie ci-contre)



Sur le pourtour de la zone aménagée devant le fronton du musée, on remarque une structure de murs de soutènement qui paraissent anciens. Ces murs servent manifestement à soutenir la plateforme terrassée où est implanté le tombeau de Rodin. Il est fort probable que cette esplanade faisant face à la façade du château d'Issy ait été aménagée au moment de l'installation du mausolée en 1917, avant même la construction du musée par Henry Favier. Cette hypothèse semble confirmée par le relevé précis des murs maçonnés sur le plan des années 1920.



Le portillon ci-contre se situe sur la limite de propriété occidentale du domaine et donne sur le sentier des Mauduits. Il est lui aussi difficile à dater. Cependant, il est certain qu'à l'époque d'Auguste Rodin, voire aussi de Delphine de Cool, un accès existait à cet endroit. Deux accès sont représentés sur le plan datant des années 1920.



LES TERRASSES

Les terrasses disposées entre l'alignement de bâtiments accolés à la maison et le tombeau du peintre ont été construites après la destruction du pavillon de l'Alma. Elles permettent d'absorber le dénivelé naturel du terrain en structurant fortement l'espace. Cet aménagement est d'une écriture très classique : trois séries de d'emmarchements sont flanqués de talus recouverts de lierre dont l'embase est habillée de banquettes de buis. On note que les dimensions de ces-dernières sont plus importantes aujourd'hui que sur les photographies anciennes datant de 1960.



DAPA-villadesBrillants-1960-s_003 - Musée Rodin



DAPA-villadesBrillants-1960-s_001 - Musée Rodin



D'autre part, le bassin rectangulaire repéré sur les photographies anciennes entre l'atelier des moulages et la verrière de l'atelier de peinture, a été supprimé. Il laisse place à une avancée gravillonnée qui permet d'apprécier le jeu de terrasses développé en contrebas et surtout d'ouvrir le regard vers le paysage lointain des rives de la Seine.



LA PRAIRIE

La comparaison des clichés anciens avec les photographies actuelles montre que cette partie du parc a peu évolué depuis l'époque de Rodin. Sa topographie ne paraît pas avoir été modifiée. Le dénivelé léger et continu est toujours perceptible.

On remarque toutefois que la lisière arborée est moins dense aujourd'hui qu'à l'époque de Rodin surtout aux abords de la maison (Cf. photographies n°5, 6 et 8). Par contre on retrouve les mêmes arbres à grand développement situés sur la lisière nord de la parcelle. La clôture métallique a disparu. En effet, la présence des animaux, notamment des vaches, ne fait plus partie de la réalité du site.



LE VALLON

Le théâtre de verdure dessiné sur le plan des années 1920 est toujours présent ainsi que le banc et le socle placés par Léonce Bénédite. Toutefois la physionomie et la végétation du lieu ont beaucoup évolué depuis le début du XXe siècle. L'ourlet végétal qui enserait cet espace semi-circulaire était constitué d'une strate arbustive puis d'une strate arborée. Ces plantations créaient ainsi un véritable théâtre de verdure propice à la contemplation de l'oeuvre placée sur le socle.

Les photographies n°9 et 10 paraissent offrir des vues vers la maison et le pavillon de l'Alma. Il est possible que cette zone ait été remaniée par Leonce Bénédite au moment de l'installation du mobilier.

Les arbres présents actuellement sur le site paraissent relativement jeunes.

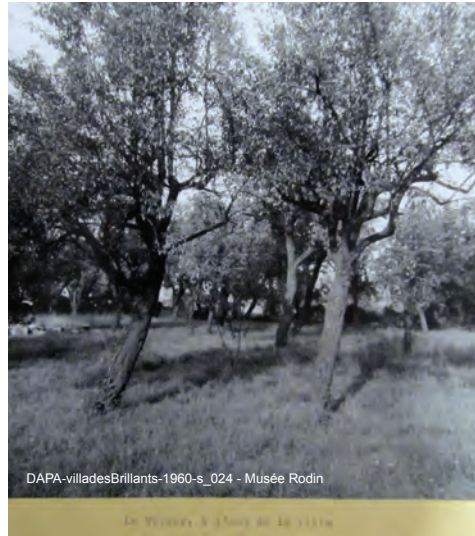
6059 - Musée Rodin

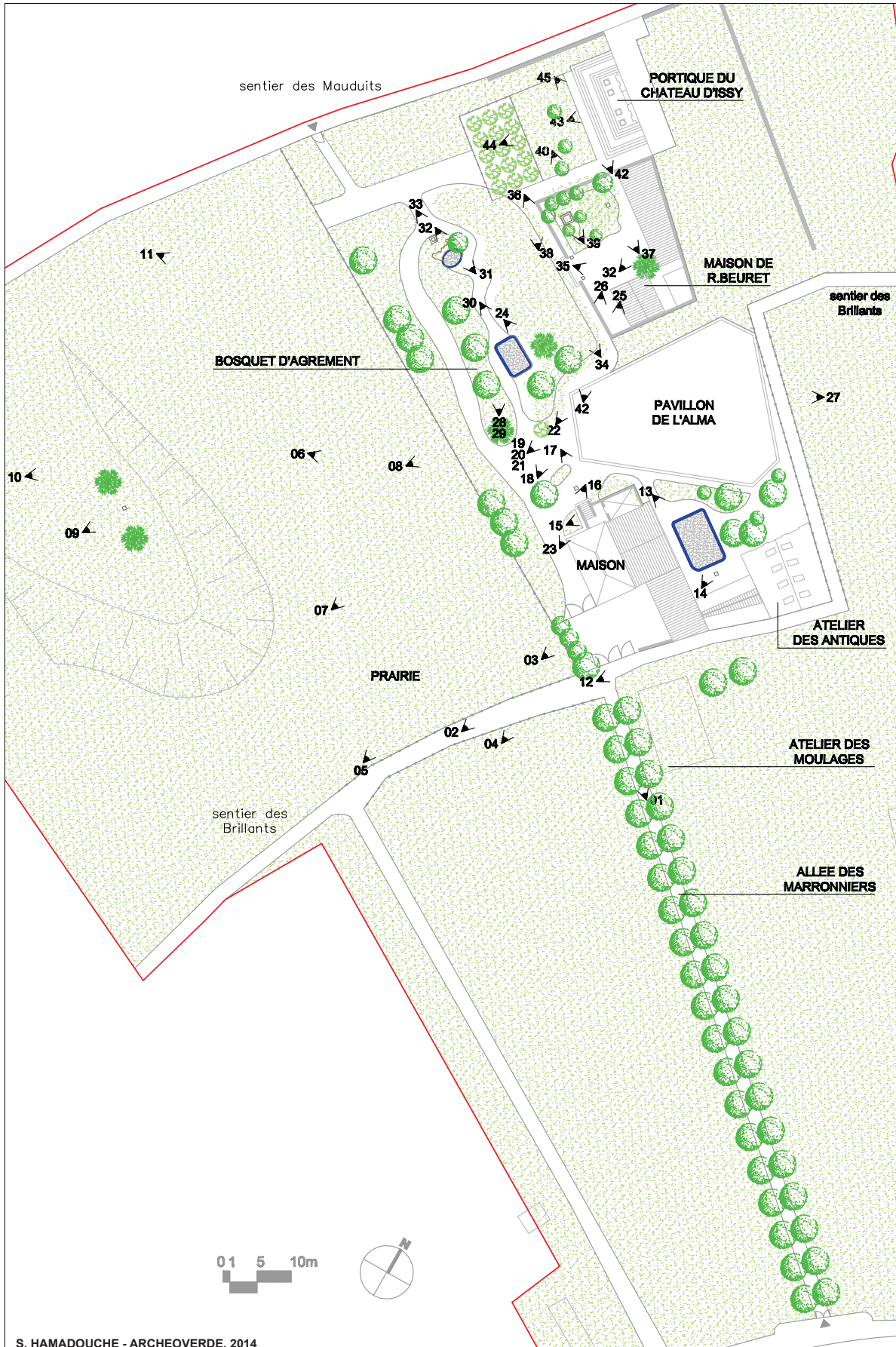


LE VERGER

Aucun élément ne nous permet de dater précisément l'implantation du verger tel qu'il est placé aujourd'hui c'est à dire à l'est du domaine. La seule certitude est qu'il ne s'agit pas du verger planté par Auguste Rodin car cette parcelle ne lui appartenait pas.

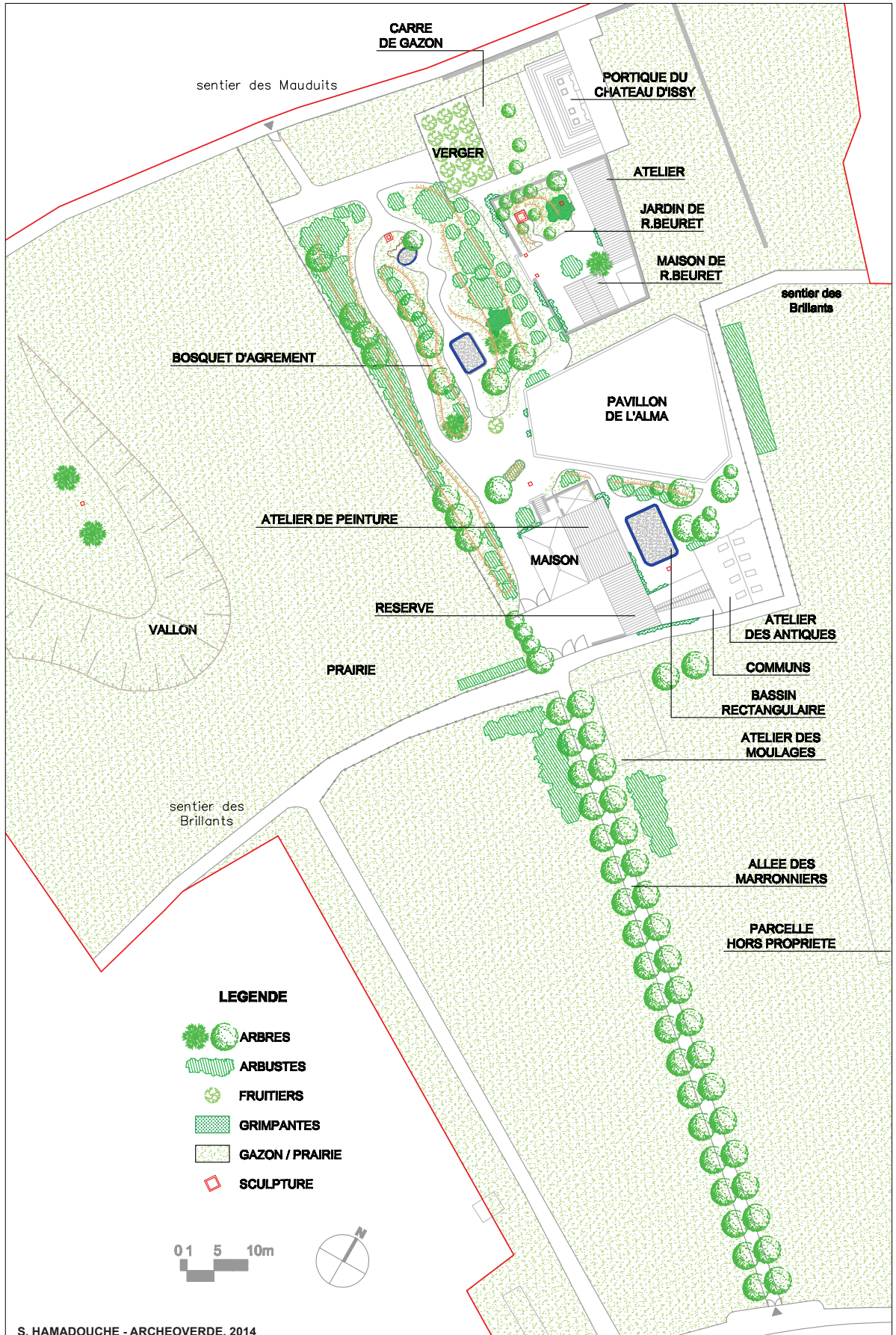
L'allure des arbres permet toutefois d'affirmer qu'ils sont plantés de longue date. Le diagnostic de l'agence de l'arbre précise, en effet, que la plupart des poiriers (*Pyrus*) sont matures tandis que le pommier (*Malus*) et les cerisiers (*Prunus*) sont relativement plus jeunes.



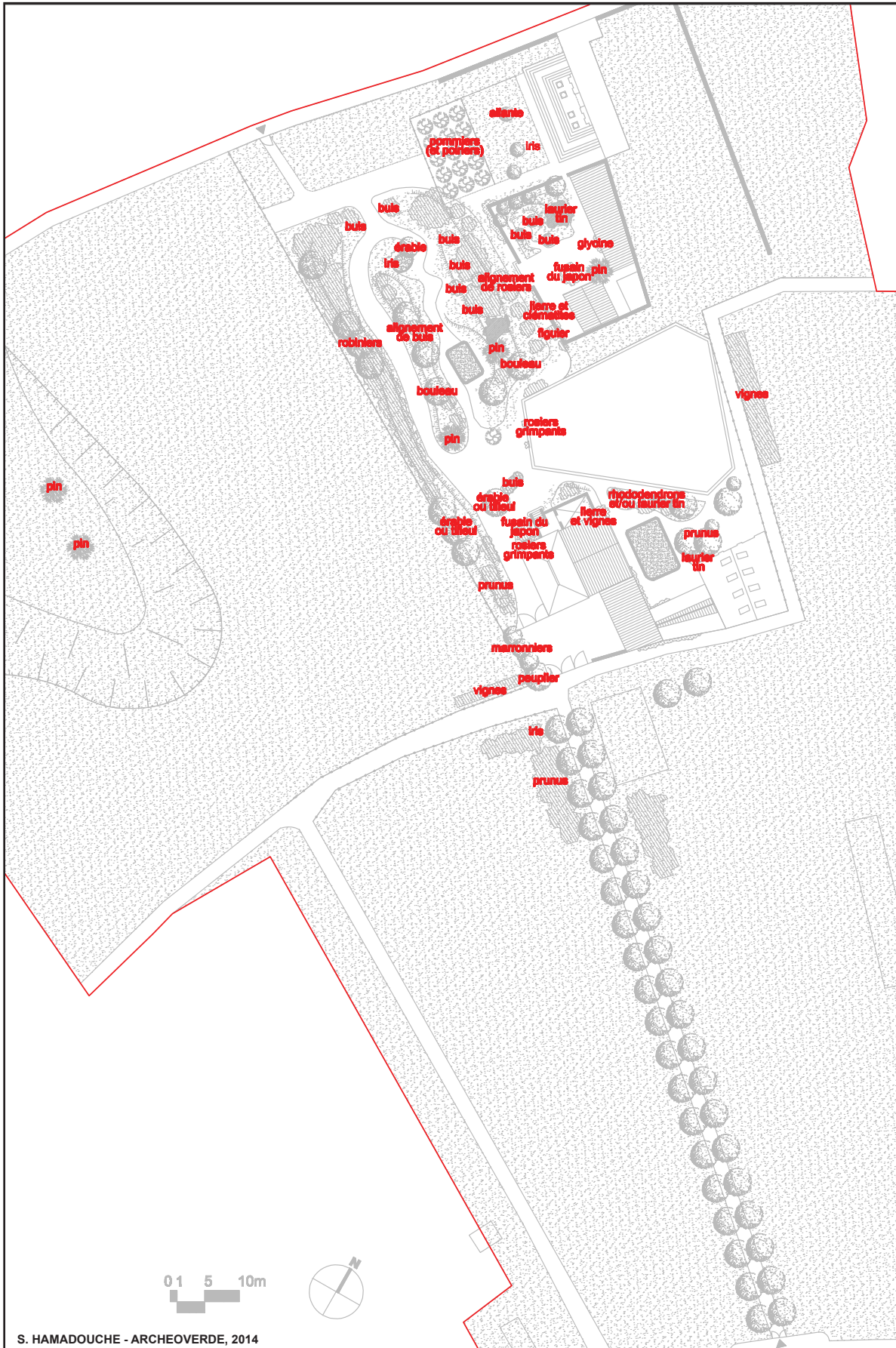


S. HAMADOUCHE - ARCHEOVERDE, 2014

LOCALISATION DES PHOTOGRAPHIES DU CORPUS sur le plan du domaine d'A. RODIN élaboré d'après le plan-masse de 1920, le plan topographique actuel (J. Fuhrer, M. Kulker, 2000), et les données acquises lors de l'étude



PLAN DE COMPOSITION DU DOMAINE D'AUGUSTE RODIN réalisé d'après le plan-masse de 1920, le plan topographique actuel (J. Fuhrer, M. Kulker, 2000), et les données acquises lors de l'étude



S. HAMADOUCHE - ARCHEOVERDE, 2014

LOCALISATION DES VEGETAUX IDENTIFIES SUR LE PLAN DU DOMAINE D'A. RODIN élaboré d'après le plan-masse de 1920, le plan topographique actuel (J. Fuhrer, M. Kulker, 2000), et les données acquises lors de l'étude

CONCLUSION

Cette étude a été l'occasion de replacer le jardin de la villa des Brillants dans son contexte historique et social et de la situer par rapport à la personnalité et au statut de son propriétaire. En effet, faute d'avoir pu réaliser son projet de musée, Auguste Rodin a fait de son domaine un lieu de vie « total » où il a su conjuguer vie personnelle, vie artistique, vie professionnelle, et vie mondaine. Le parc qui entourait la demeure était à l'image de ce syncrétisme : à la fois vivrier et ornemental, lieu de représentation et de promenade, et lieu d'exposition pour les Antiques du maître, comme cela se faisait dans les jardins de la Renaissance.

L'analyse des photographies, croisée avec l'analyse de la documentation historique et celle de l'existant, a permis d'améliorer notre connaissance de la topographie originelle du site, et de mieux cerner quelles étaient les différentes structures paysagères qui composaient l'environnement de la villa à l'époque de Rodin.

Le jardin actuel se compose d'une accumulation de strates qui racontent l'histoire du lieu et qui font toute sa richesse. De l'époque d'Auguste Rodin, nous sont parvenus la maison, l'ensemble bâti qui entoure celle-ci, la façade du château d'Issy, et pour ce qui est des éléments paysagers, l'allée de marronniers, le bosquet d'agrément avec ses bassins, et le vallon. Les réaménagements successifs, en raison des remaniements de la topographie nécessités par la destruction ou la construction de bâtiments, ont laissé une très forte empreinte sur le site notamment entre la maison et le musée. En revanche la prairie est restée telle que pouvait la contempler Rodin, les vaches en moins (!).

Par ailleurs, les résultats de la reconnaissance des végétaux à partir du corpus de photographies anciennes, bien que partiels, permettent de se faire une idée plus précise de la palette végétale présente dans le jardin à l'époque de Rodin. Nous constatons que la plupart des arbres qui agrémentaient le parc au début du XXe siècle ont disparu : tout d'abord ceux identifiés sur les photographies (bouleaux et pins du bosquet d'agrément, peuplier, marronniers, prunus, lauriers, fruitiers, érables ou tilleuls repérés aux abords de la maison et du pavillon de l'Alma, ailante implanté devant la façade du château d'Issy, pins du vallon et du jardin de Rose Beuret), mais aussi l'araucaria mentionné dans les listes d'achat, qui n'apparaît sur aucune photographie et que nous n'avons pas pu localiser. Ne semblent subsister que les marronniers de l'allée d'accès, l'érable sycomore situé près du petit bassin ovale, quelques robiniers plantés sur la lisière nord de la prairie et bien sûr les buis du bosquet d'agrément.

Ce dernier est l'élément de composition central et incontournable du parc, tant d'un point de vue spatial que temporel puisqu'il a traversé les époques. Bien que son tracé et ses volumes soient encore parfaitement lisibles, l'aspect des végétaux, de ses allées, de son modelé, et l'atmosphère qui s'en dégage, sont aujourd'hui très différents de ce qu'a connu l'artiste. Le projet de revalorisation devra sans doute s'attacher à redonner à ce bosquet toute la force d'expression qu'il avait du temps de Rodin.

